Au Sacré-Coeur

A l'école du Sacré-Coeur

Piano

Grade IX—Honneur, 1ère Classe: Paul L. Mercier. Gagnant de la bourse ($25.00) offerte par l'Institut des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à l'élève obtenant la plus haute marque dans les grades VII à IX, dans les différents couvents de l'Ordre.

Grade V — Honneur: Edmond Minvielle, Denise La Flèche.

Grade IV — Promue: Monique Minvielle.

Grade II—Honneur: Paul Théroux, Simone Minvielle.

Théorie

Harmonie Grade VI—Honneur: Paul L. Mercier.

Histoire Grade VI — Promu: Paul L. Mercier.

Théorie Grade II — Honneur 1ère Classe: Edmond Minvielle. Honneur: Denise La Flèche.

Théorie Grade I — Promue: Monique Minvielle.

TARIFS D'ABONNEMENT A "La Liberté et le Patriote"

Canada - - - -	$2.00 par année
Etats-Unis - - -	$2.50 par année
Europe - - - -	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Un évier de cuisine, et une pompe aspirante (house force pump); un phonographe "Victrola". S'adresser à **417, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.**

A VENDRE—Un bon taureau de race Holstein, et 6 bonnes vaches à lait de 3 à 6 ans. Pour tout renseignement, s'adresser **à Boite 10, Cantal, Sask.** 13P

A VENDRE — ¾ de section de terre, 54 brebis (mères), 11 bêtes à cornes, 2 chevaux, et nécessaire pour faire le foin. Endroit très favorable pour élevage. Raison de vente: manque de main-d'oeuvre. ¼ de section à foin, loué du gouvernement pour 5 ans, sera aussi laissé avec ces terrains. S'adresser à **Boite 43, La Liberté et le Patriote.** 12C

CHAMBRE ET PENSION pour jeunes filles suivant cours d'été à Winnipeg. Maison pour jeunes filles exclusivement. S'adresser à **Mme A. M. Valcourt, Ste A, 44, rue Hargrave, Winnipeg.** 11C

ON DEMANDE
pour la Compagnie "Ontario-Minnesota Pulp & Paper"
Kenora, Ontario
autrefois
la Compagnie Keewatin Lumber

Bûcherons pour bois à pulpe, au morceau $4.80 la corde double pour épinette et sapin-baumier à l'état rude.
Pension: 95 sous par jour.
Au mois—Pension incluse—$2.10 par jour, et plus. Le prix du billet de voyage, avancé.
S'adresser à:
W. CARON
203, avenue Higgins
Téléphone 24 042 Winnipeg, Man.
Après 6 h. p.m., s'adresser à:
394, ave Higgins, Wpg. - Tél. 87 037
On n'acceptera pas ceux qui sont employés aux travaux de guerre.

A l'honneur: Alice Arnal, de Fannystelle, Man.

Piano Grade X: Honneur.

Harmonie Grade VII: Honneur:

Contrepoint Grade VII: Promue.

Gagnante d'une bourse de $30. offerte par la Société "Imperial Order of the Daughters of the Empire" et aussi du prix "Fred M. Gee Prizes" (Billet de saison à la série des "Celebrity Concerts").

WINNIPEG

Union Nationale Française

A l'occasion de sa fête nationale, la colonie française de St-Boniface et de Winnipeg fera célébrer une grand'messe dans la chapelle du Collège de St-Boniface, le dimanche 12 juillet, à 10 heures. Un sermon spécial y sera donné. Tous les Français et leurs amis sont cordialement invités à cette cérémonie religieuse.

(Communiqué)

France libre

"Tag Day"

Comme le samedi 25 juillet a été accordé au comité provincial de France Libre pour son jour de "Tag Day", nous faisons dès maintenant un appel à toutes les dames ou jeunes filles de bonne volonté qui voudraient bien nous donner leur service pour ce jour-là comme vendeuses.

Nous prions donc toutes ces aimables vendeuses de se mettre en communication avec notre bureau, 600 Great West Permanent Bldg., téléphone 93 647. On leur donnera toutes les explications nécessaires et on les mettra en rapport avec les organisatrices de cette journée.

Nous espérons pouvoir compter, cette année, sur la bonne volonté de nombreuses dames et jeunes filles pour nous aider à faire de cette journée un vrai succès.

Le comité national de France Libre de Winnipeg a été avisé par le Colonel Ph. H. Pierrené, représentant de la France Libre au Canada, qu'il a reçu du Général de Gaulle un télégramme l'informant de l'arrivée à Londres de la cuisine mobile, "La Jeannette", présentée par le "Patriotic Salvage Corps", de Winnipeg, au comité local.

Le message du Général de Gaulle se termine comme suit:

Prière de transmettre le message suivant aux donateurs: Au nom du Comité National de France Libre à Londres, Angleterre, je vous remercie pour le don de cette cuisine mobile aux forces libres françaises combattantes. Je désire vous offrir les sentiments de profonde gratitude que nous ressentons pour votre généreuse marque de sympathie et cette contribution si utile. Très intimement unie à nos admirables Alliés, la France combattante gagnera avec eux une victoire totale.

Général Charles de Gaulle.

ON DEMANDE

Un homme intelligent et ayant de l'initiative, pour route de nettoyeurs à sec et de blanchisseurs. Doit savoir parler le français. Excellente occasion pour celui qui aura capacités requises. Ecrire en donnant tous les renseignements, à **Boite 45, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 11C

LA FRANCE AU "PAGEANT NATIONAL"



Le 2 juillet, il y eut à Saskatoon un "Pageant National", à l'occasion de la Semaine de l'Armée. Chaque nation y fut représentée par une jeune fille portant le costume de son pays, et un drapeau. De tous les groupes nationaux qui figuraient à cette parade, ce fut celui de la France qui reçut le plus d'applaudissements.

Mlle Legars personnifiait la France combattante. Cette jeune fille est une des institutrices des écoles séparées de la Saskatchewan, et est étudiante à l'Université de cette province. On la voit ici portant une bannière tricolore avec la croix de Lorraine, l'emblème des armées du général de Gaulle.

Noces de diamant sacerdotales de M. l'Abbé A. Martin, à St-Joseph

(Suite de la première page)

Monseigneur rappela les différentes étapes de la vie du jubilaire: son ministère paroissial, ses noces d'argent, son jubilé d'or et maintenant sa couronne de diamant: autant de mérites pour la récompense éternelle. Pendant la messe, la chorale, sous la direction de M. Ovila Bissonnette, chanta le cantique "Du haut des cieux," le motet: "Adoro te", et le "Magnificat" Mme Arthur Parent accompagnait à l'orgue.

Banquet

L'école avait été transformée en salle de banquet; décorations de bon goût, inscriptions appropriées et photographies du jubilaire sur les tableaux; tables bien disposées. Le menu était excellent, le service fut assuré par les jeunes gens et les jeunes filles, ces dernières, en costume noir et blanc, portant le chiffre 60. Le jubilaire occupait le centre de la table d'honneur. Leurs Excellences étaient à ses côtés; les autres membres du clergé l'entouraient; M. Joseph Normandin, de St-Eustache, son neveu, et sa nièce, Mlle Georgette Daigneault, représentaient sa famille. Une table avait été réservée pour les représentants de St-Eustache, une autre pour les anciens paroissiens de St-Joseph.

A la fin du repas, M. l'abbé Garand invita Mgr Jubinville à se faire l'interprète du clergé. Celui-ci, en des termes heureux et spirituels, rappela quelques souvenirs et assura le jubilaire de l'estime dont il jouit de la part des membres du clergé.

A titre d'ancien, M. Wilfrid Daneault s'avança ensuite pour présenter une adresse au nom des paroissiens de St-Joseph et pour offrir au héros de la fête un magnifique fauteuil.

Mgr J. A. Bastien P.D. présenta les hommages des anciens paroissiens de M. l'abbé Martin à St-Eustache, il parla de ses débuts pénibles à la Baie St-Paul, il loua son esprit d'initiative en déménageant l'église au site actuel de St-Eustache, et il dévoila ses qualités de constructeur en citant le presbytère de sa paroisse comme exemple. Il apporta un message de félicitations et de meilleurs voeux de la part de l'Archevêque du diocèse de Winnipeg et de son vicaire général, Mgr Kessler. Il termina en invitant le jubilaire à rendre visite à son ancienne paroisse et à venir recueillir personnellement les hommages de ses anciens paroissiens.

M. Léon Bruyère, de Letellier, parla au nom des visiteurs de l'extérieur.

Réponse du jubilaire

Le vénérable jubilaire se lève aux applaudissements de l'assistance pour répondre à l'adresse et aux hommages présentés. Il commence à parler bas, mais bientôt sa voix se raffermit; il parle de sa jeunesse: il fut vicaire à Laprairie et à St-Jean d'Iberville, P.Q., il offrit ses services à Mgr Taché qui l'amena dans l'Ouest canadien en 1887, et lui confia la paroisse de Baie St-Paul dès le lendemain de son arrivée. Il fut curé de St-Eustache jusqu'en 1902, puis il vint à St-Joseph pour y être curé jusqu'en 1934, alors qu'il se retira, mais continua à y résider. Il a voulu accomplir la volonté de Dieu partout où il est passé; il a aimé ses paroissiens de St-Eustache, et ceux de St-Joseph; il rend grâce à Dieu des nombreuses faveurs accordées pendant sa carrière prolongée; il veut employer les années qui lui restent à faire du bien autour de lui dans sa retraite paisible de St-Joseph.

Remerciements

M. le curé Garand introduit chacun des orateurs, il a le mot juste à l'adresse de chacun, mais il se refuse de faire un discours. Il se croit trop intéressé pour remercier ses paroissiens de la magnifique démonstration de coopération qu'ils viennent d'accomplir en faisant un si beau succès de cette fête, c'est pourquoi il invite Mgr Jubinville à le faire en son nom. Celui-ci s'exécute avec facilité et bienveillance. Autrefois, on l'appelait "le petit gâs de St-Joseph"; il en était fier, et il l'est encore. Il félicite et remercie tous les paroissiens du magnifique succès remporté, il loue le dévouement de tous ceux qui ont contribué à ce succès, car tous se sont bien acquittés de leur tâche.

Après-midi

Le temps entre le banquet et la séance de l'après-midi fut employé à rappeler d'anciens souvenirs. Des groupes se forment ici et là, les prêtres visiteurs causent avec les paroissiens, Son Excellence Mgr Cabana va d'un groupe à l'autre; il sait poser une question pertinente, il sourit; les plus timides l'approchent, tous l'aiment!

La séance

La salle Martin joliment décorée, déborde d'assistants venus jouir du spectacle touchant des élèves des deux écoles qui veulent prendre part au concert de louanges en l'honneur du vénéré jubilaire. C'est par des chants, des saynètes appropriées, qu'ils expriment leurs sentiments. Ils offrent des fleurs symbolisant leur amour, leur reconnaissance. Le chant: "Digne Père Martin" fait revivre des instants bien doux de la vie du jubilaire.

Programme de la séance des enfants

Gloire au vénéré Jubilaire	Chant
La Grotte enchantée	Saynète
Saint Pierre et l'Aviateur	Dialogue
Digne Père Martin	Chant
L'Arc-en-ciel	Ballet
L'Oiseau et le Moine	Saynète

Une adresse fut lue au nom des élèves du couvent par Lucille Damphousse, et une pour l'école Taché par Angèle Parent. Les fleurs furent présentées par Eva Sarrasin et Rita Daneault.

Son Excellence accepte avec plaisir de parler aux enfants; si sa parole est pour eux une récompense, elle ne veut pas les en priver. Le jubilaire parle aussi aux jeunes, il leur parle avec douceur, avec bonté; il leur demande de bien prier, d'observer les conseils de leurs maîtresses religieuses et laïques, de suivre leurs exemples; ainsi ils feront des bons chrétiens, des citoyens utiles.

Clôture

La foule se rend à l'église pour un Salut solennel et pour le chant du Te Deum. Le jubilaire, agenouillé sur les degrés de l'autel, près de son Dieu, prie avec ferveur; le clergé et la foule chantent le cantique d'actions de grâce; l'officiant soulève l'ostensoir pour une dernière bénédiction et la fête est terminée, imprimant dans l'âme des assistants un plus grand amour, un plus grand respect pour le prêtre: l'homme de Dieu. Nous réitérons nos félicitations au vénérable jubilaire et malgré son âge avancé, nous lui disons: Ad multos annos!

Représentants de l'extérieur

La paroisse de St-Eustache était représentée dignement aux fêtes jubilaires de leur ancien curé, M. l'abbé Martin. Outre leur curé, M. Amédée Beaudin, préfet de la Municipalité de Cartier, et Mme Beaudin, Lucien et Olive Beaudin, M. et Mme Josaphat Ménard, M. et Mme Léo Ménard, M. et Mme Aimé Ménard, M. et Mme Adjutor Picard, M. et Mme Albert Picard, M. et Mme Louis Chabot, leur fils Charles, et leur fille Simonne. M. et Mme Ed. Albert, Mme Herm. Laramée, Mme Ed. Laramée, Mme Firmus Godin, son garçon et ses deux filles, M. et Mme Achille Beaudry et Laurent Beaudry, M. Joseph Normandin, et autres étaient présents.

Plusieurs anciens paroissiens de St-Joseph étaient venus de St-Jean-Baptiste, de Letellier, et de paroisses plus éloignées encore pour la circonstance, entr'autres: M. et Mme Edouard Rémillard, de Somerset, Man., M. et Mme Pierre Délorme, de St-Pierre, M. et Mme Arthur Guertin, de St-Norbert, et autres.

De Letellier nous remarquions: M. et Mme Paul Saurette, M. et Mme Hector Daneault, Mme N. Bouchard, M. et Mme Peter Fraser, M. et Mme Camille Barnabé, M. Wilfrid Barnabé, Mlle Antoinette Lafrance (de Montréal) M. et Mme Joseph Jutras, Mme Horace Dansereau, M. et Mme A. P. Jarry, Mme W. Archambeault (de South Bend, Ind.) M. et Mme J. J. Bois, Mme Albert Breton, M. et Mme Edmond Comeault, M. et Mme Adolphe Dionne, M. et Mme Léon Bruyère et autres.

La municipalité de Montcalm était représentée par M. Narcisse Breton, préfet, par le conseiller du quartier 3, M. Alphonse Marion, et celui du quartier 2, M. Paul Saurette.

Les Religieuses des Missions par Mère Imelda, Provinciale, Mère Marie Madeleine, Prieure de Letellier, Mère St-Fortunat, Prieure de St-Joseph et par plusieurs religieuses.

Les Religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, par Soeur Jean-Baptiste et Soeur Ida-Marie, toutes deux enfants de St-Joseph.

"La Liberté et le Patriote"

(Suite de la première page)

Pour répondre à ce désir, les directeurs de l'oeuvre de presse catholique et française commencèrent de se concerter pour aviser aux moyens d'améliorer le journal. C'est la période initiale du projet de fusion. La pression extérieure se fit sentir, des résolutions en ce sens ont été adoptées en Saskatchewan, lors des congrès généraux et régionaux. C'est alors que les directeurs réalisèrent la fusion des deux hebdomadaires, sous le titre "La Liberté et le Patriote".

On eut soin de spécifier qu'il ne s'agissait point de l'absorption d'un journal par l'autre, ni d'accaparement mais bien de la fusion des deux journaux, fruit d'un véritable esprit national. Unir les deux journaux pour les rendre plus forts, plus intéressants, et partant aider à leur rayonnement, voilà l'idée qui a présidé à la fusion. Nous pouvons présenter au groupe franco-canadien, un journal plus complet, plus attrayant.

Nous pourrions améliorer encore, si nous avions un plus grand tirage, si nous recevions en abonnements les milliers de dollars que les Franco-canadiens versent à la caisse des journaux, genre "Free Press' et "Western Producer."

La publication de "La Liberté et le Patriote" entraine des frais considérables

Chaque année, nous nous évertuons à mettre sur pied des campagnes coûteuses de recrutement qui ne nous donnent pas les résultats auxquels nous avons droit. Est-ce pauvreté ou apathie? Nous laissons à chaque congressiste le soin de juger son milieu respectif. Chose certaine, nous pouvons, en tenant compte des statistiques, augmenter considérablement notre tirage.

Il faut faire quelque chose, si nous voulons sauvegarder la langue et les traditions françaises dans l'Ouest.

Les directeurs de la presse française ont fait leur part. Les organisations qu'ils représentent ont consenti de lourds sacrifices en hommes, en argent, et en consentent encore présentement, étant donné la période critique de la guerre.

En France, les apôtres de la presse catholique ont mis sur pied des associations de diffusion de la bonne littérature, du bon journal. Ces associations portent le nom de "Pages du Christ" pour la section des jeunes, et de "Chevaliers de la Croix" pour la section des adultes. Ces propagandistes ne reçoivent aucune rétribution. Nous citons cet exemple aux membres de ce Congrès espérant qu'il leur inspirera d'heureuses initiatives pour la diffusion de "La Liberté et le Patriote" dans tous les foyers de leurs régions respectives.

Concluons sur ce mot pratique de Mgr Delamaire: "Est-ce que les impies lisent nos feuilles religieuses? Imitez donc leur intransigeance en faveur du mal."

Ne lisez et ne faites lire que le bon journal.

Discussion

Une discussion assez animée suivit la conférence du R. P. Valois. Un projet fut ainsi mis en lumière: celui de l'organisation paroissiale de la bonne presse. Les comités locaux de l'A.C.F.C., feraient une oeuvre très efficace en se chargeant de la propagande en faveur de "La Liberté et le Patriote" dans leurs paroisses respectives. Ils rendraient ainsi un très grand service au journal et lui permettraient d'économiser des sommes considérables. Ce projet a d'ailleurs été mis en pratique dans certains milieux de la Saskatchewan, et avec de beaux résultats.

Encouragez nos *annonceurs*

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 3

—Je vous montrerai la photographie.

—Vous avez une radio?

—C'est Madame qui la garde, mais pas sous clef, dans un tiroir de la commode; je peux la prendre.

—Mme de Rives sera peut-être mécontente.

—Elle ne s'en apercevra pas; si elle l'apprend, je lui dirai que nous ne lui avons pas demandé la permission pour ne pas lui rappeler cet horrible accident; elle sera bien contente que vous vous souciez de cela. Moi, comme je vous le disais, je crois que vous intéresserez Lionel; vous avec l'air très doux, puis vous êtes jeune et jolie!

Martine rougit et hocha la tête.

—Je sais bien, reprit la vieille lingère il ne voit pas; mais il aimait beaucoup se trouver avec les jeunes et jolies femmes. Cela lui fera plus de plaisir de parler à une jeunesse qu'à sa maman qui s'énerve aussi, de son côté, parce qu'elle pleure trop et ne dort pas. Si vous avez du courage et de l'entrain, je suis sûre que tout ira bien.

—J'en serais heureuse, affirma calmement Martine. Vous avez eu raison de me parler comme vous l'avez fait. Dorénavant, si quelque chose m'embarrasse, je vous demanderai conseil.

—Je serai toujours prête à vous rendre service, Mademoiselle.

—Merci beaucoup, Madame.

—Ne m'appelez pas Madame; je suis la vieille Lisa; je n'aimerais pas que vous m'appeliez Madame.

—Très bien, Lisa. Croyez-vous que je dois descendre?

—Oui, parce que vous allez bientôt dîner. Avec Madame, on dine ici à sept heures.

VI

Réveillée tôt, Martine sauta à bas du lit et alla ouvrir les volets. Allons! comme la veille, un brouillard intense bornait l'horizon à quelques mètres. Seuls, les grands arbres du parc se dessinaient à travers cette nuée.

Triste temps! Martine n'avait jamais eu de loisirs. Toujours pressée par quelque besogne, elle n'appliquait à la température qu'une attention relative.

D'ailleurs, comme lui avait dit l'aveugle, il ne s'agissait que de patience, et qu'importait?

Elle avait passé une soirée agréable, dinant en tête à tête avec Mme de Rives, qui l'avait libérée ensuite, lui conseillant:

—Allez vite vous coucher; vous devez être fatiguée de votre nuit en chemin de fer; demain matin, vous me trouverez dans ma chambre à dix heures, nous ébaucherons quelques projets d'organisation.

Martine avait été satisfaite de cet arrangement. La tête sur l'oreiller, elle s'était endormie pour se réveilller au matin parfaitement disposée.

Dans la chambre il faisait une douce température maintenue au même degré, dans le grand salon, par le chauffage central.

Martine passa dans le cabinet de toilette attenant à sa chambre et s'habilla.

Tout en vaquant à ses occupations, mécaniquement, elle pensait au jeune infirme. Sympathique? Il l'était au premier abord; l'opinion qu'en avait l'humble lingère avait renforcé l'impression favorable de Martine.

Néanmoins, elle éprouvait une vive crainte de l'avenir! Pour que Mme de Rives et cette femme qui connaissaient de longue date Lionel l'accusent parfois de méchanceté, il fallait bien admettre qu'il était, en certaines occasions, parfaitement désagréable. Que se passerait-il s'il venait à signifier un congé à cette compagne non réclamée par lui et dont sa mère désirait lui imposer la présence?

Martine ne subissait jamais l'influence du temps, elle le croyait fermement! Cependant, si un soleil de printemps et le chant des oiseaux dans les branches développent l'optimisme, comment un ciel bas, gris et le silence déplaisant qui régnait dans cette vaste demeure n'eussent-ils produit l'effet contraire?

Sur le plateau de son déjeuner, que la femme de chambre avait apporté, se trouvait un journal; Martine l'ouvrit, et, négligeant les nouvelles banales, chercha le bulletin météorologique.

A Paris, donc en banlieue, il y avait de la neige; sans doute, Georges courait-il dans les champs, se bombardant avec son frère de lait, de boules blanches.

Elle sourit en imaginant le mignon bambin; puis elle termina sa toilette et attendit 10 heures, comme il était convenu, pour rejoindre Mme de Rives.

Près de la fenêtre de sa chambre, dans un vaste fauteuil, celle-ci tricotait.

—Avez-vous dormi, mon enfant? demanda la vieille châtelaine.

—Très bien, Madame, je vous remercie.

—Asseyez-vous près de moi et bavardons un peu. J'imagine que vous souhaitez avoir quelques occupations définies, quelques précisions sur vos fonctions, afin de pouvoir aussi, à certaines heures, être libre de vous retirer dans votre chambre pour un moment de détente, ou, si le temps le permet, pour faire une promnade.

—Madame, le jour dure peu en cette saison, et, pour ce qui est des promenades, je pense pouvoir les faire au moment où M. Lionel lui-même désirera sortir.

—Jusqu'à présent, il ne veut pas bouger.

—C'est pernicieux pour sa santé.

—Evidemment; mais avec lui je ne puis discuter.

Un silence tomba. Martine songea que vraisemblablement, comme l'avait prétendu la vieille lingère, Mme de Rives, toute dévouée qu'elle pût être, devait perdre patience facilement et buter l'infirme.

—Donc, reprit la châtelaine, le matin vous pourriez venir ici faire mon courrier et un peu de lecture. Si Lionel s'habitue à votre présence, vous irez avec lui avant le déjeuner. Après, vous serez libre jusqu'à 4 heures; nous prendrons alors le thé. Malheureusement, à deux, il ne peut être question d'un bridge. Enfin, nous emploierons notre temps pour le mieux jusqu'au dîner.

"Et lui?", songeait Martine avec un pénible étonnement.

Mme de Rives laissa tomber ses aiguilles et regarda Martine qui se taisait. Devina-t-elle les secrètes pensés de la jeune fille?

—Naturellement, si Lionel consent à vous recevoir, dit-elle, vous lui tiendrez compagnie l'après-midi; après avoir lutté pendant six mois, j'ai fini par le laisser vivre seul, puisqu'il préfère cela.

Martine ne répondit pas. Terrible tâche qui lui était assignée, puisque, contrairement à ses prévisions, elle devait, sans aucune aide, surmonter des difficultés que n'avait pu vaincre Mme de Rives. Celle-ci semblait souhaiter attacher le jeune fille à son propre service, oubliant qu'il s'agissait de tirer le jeune homme de la détresse morale dans laquelle il sombrait.

A ce moment, les paroles de la lingère revinrent à la mémoire de Martine. Mme de Rives avait un coeur d'or. Elle serait reconnaissante de toute distraction apportée à son fils. Peut-être au premier espoir de le voir devenir plus sociable, la mère si éprouvée reprendrait-elle courage!

—Vous avez eu l'amabilité de m'envoyer un journal, Madame, dit Martine pour rompre le silence; j'ai constaté en le parcourant que l'hiver est rigoureux dans toute la France; on est souvent injuste, même envers le temps. Je croyais que s'il faisait si vilain, c'est parce que nous sommes en pays de montagnes!

—Lionel, qui aime la montagne, répète inlassablement que l'hiver est splendide ici; pour ma part, j'avoue préférer le ciel bleu, et, en cette saison, la Riviera où je passais généralement décembre et janvier.

—Cela doit terriblement vous changer, Madame?

—Oui. J'étais ce qu'il est convenu d'appeler une mondaine. J'avais beaucoup de relations; l'hiver, Lionel et moi vivions à peu près séparés. Il voyageait, venait pour Noël à Cannes ou à Nice, y restait jusque vers le 15 janvier et repartait en croisière. A Pâques, nous nous rejoignions à Paris et venions ici en juillet. Vous trouverez peut-être tout cela bien banal; mais ces réceptions, ces bridges, ces soirées au théâtre finissent par occuper considérablement, au point que, le jour où manquent ces distractions, on s'ennuie à en tomber malade!

—Je comprends cela, Madame. Pourquoi votre fils préfère-t-il vivre ici? A Paris vous pourriez, tout en habitant sous le même toit, profiter vous-même de quelques plaisirs.

—C'est mon avis, non le sien. Je ne puis abandonner cet enfant dans ce château perdu; je ne puis non plus le forcer à quitter cette demeure puisqu'il s'y refuse.

Martine écoutait et réfléchissait. Tout à l'heure elle jugeait cette femme égoïste. A présent, elle considérait que le jeune homme faisait preuve d'un égoïsme aussi complet! Souvent deux êtres qui s'aiment profondément ne cherchent que leur propre satisfaction!

—Enfin, Madame, je suis naturellement toute à vous. Je me conformerai à vos désirs. . . Peut-être devrai-je faire demander à votre fils s'il désire me donner, lui aussi, des instructions? fit-elle doucement.

—Si vous voulez! Allez, ma chère petite.

A vrai dire, la phrase de Martine n'exprimait nullement sa pensée. Déjà, elle comprenait qu'une question ainsi posée à Lionel amènerait une réponse qui ne permettait pas de se représenter devant lui.

Les avis de la lingère et les quelques opinions émises par Mme de Rives l'avaient fixée sur le caractère ombrageux du jeune homme. L'important, actuellement, était de ne pas offrir à l'infirme la possibilité de signifier définitivement sa volonté de continuer à vivre en solitaire.

Martine descendit l'escalier et erra de pièce en pièce. De la vaste demeure elle ne connaissait que le salon et la salle à manger. Elle traversa la bibliothèque, jeta un rapide coup d'oeil sur de nombreux rayons garnis de reliures anciennes, puis elle entre dans la salle de billard. Elle franchit cette pièce sombre et triste ainsi que le fumoir installé d'un façon tout à fait moderne.

La jeune fille comprenait de plus en plus quelle avait été autrefois l'existence de Lionel, existence de plaisirs consacrée aux sports et au jeu, sans aucune satisfaction morale ou intellectuelle. Combien le jeune homme devait se trouver malheureux, sans aucune espérance de joie possible, puisque privé de tout ce qui flattait auparavant ses goûts!

En sortant du boudoir, Martine déboucha dans le vestibule. Elle demeura un instant immobile, hésitante. Elle cherchait Lisa, par conséquent la lingerie. Or, elle était entrée tout à l'heure dans le salon, juste en face de cette même porte qu'elle venait maintenant de franchir; par les autres pièces elle avait donc fait le tour du rez-de-chaussée.

Elle ouvrit une porte au hasard et allait descendre au sous-sol quand elle croisa le valet de chambre.

—Pourriez-vous me dire où est Lisa? demanda-t-elle.

—Oui, Mademoiselle. Lisa est au deuxième étage. Juste au-dessus de la chambre de Mademoiselle.

—Merci.

Martine monta les deux étages, et, du palier, appela:

—Lisa!

La lingère sortit de la pièce indiquée par le domestique.

—Lisa, je viens de parler à Mme de Rives. J'ai acquis la certitude que si vous ne m'aidez pas, je suis venue ici vainement, du moins en ce qui concerne son fils.

Lisa hocha la tête.

—Je vous l'ai un peu dit, Mademoiselle. J'ai tout de suite compris que vous étiez pleine de gentilles intentions à l'égard de ce pauvre petit. Vous savez, cela arrive souvent qu'une grande affection soit maladroite, et, actuellement, sans manquer de respect à quelqu'un que je vénère, j'avoue que je juge Madame maladroite. Elle oublie totalement le caractère que, tout jeune, avait Lionel. Il est redevenu ce qu'il était enfant: volontaire, intraitable. Je sais bien, moi, toute vieille que je suis, qu'il y a des bouts par lesquels on peut le prendre, ce garçon, sans le faire bondir!

—C'est justement pourquoi je sollicite votre secours, Lisa. Je voudrais parvenir à connaître un peu M. Lionel, à être admise près de lui, cinq ou six fois, dans le calme; après, s'il s'impatiente, tant pis; je ferai celle qui ne le comprend pas. Mais si, dès le premier jour, il refuse de me recevoir, comment me faire accepter ensuite?

—C'est vrai cela, Mademoiselle.

—Alors, Lisa, vous allez descendre et expliquer à M. Lionel que je désire lui parler avant de faire partir une lettre pour Mme Delmas.

—Bien, Mademoiselle, je vais faire la commission; nous verrons bien.

Martine suivit Lisa et attendit dans le couloir. Elle entendait nettement les paroles échangées dans la chambre.

—Cette demoiselle, expliqua Lisa, voudrait vous parler avant d'envoyer une lettre à votre amie, Madame Delmas.

—Eh bien! qu'elle vienne, je ne suis pas un ours, je ne la mangerai pas, répliqua Lionel.

—Bien sûr; mais elle craignait de vous ennuyer. C'est jeune, Monsieur Lionel, et pas très osée. Arriver dans une maison étrangère, ce n'est pas drôle!

—Non, pas précisément, Lisa; mais je ne sache pas qu'on soit sur terre pour être heureux!

—Mon pauvre Monsieur Lionel, le vie vous inflige tous les malheurs, c'est exact. Seul le coeur des gens peut y remédier.

—Manière de penser, Lisa; le coeur des gens, comme vous dites, ne peut rien pour moi.

—Parce que vous vous êtes enfermé dans une tour où vous n'acceptez plus rien des autres. Vous qui étiez si bon, vous ne songez plus qu'à votre propre douleur. Evidemment, elle est immense. Je vous assure que si je pouvais vous donner mes yeux, qui ne valent pourtant pas grand'chose, je n'hésiterais pas.

—Bonne Lisa!

—Seulement, il n'y a pas que vous, tout de même, sur la terre.

—Pour le moment, j'avoue humblement que les autres m'importent peu.

—C'est pour cela que vous vous sentez si triste.

—Ma vieille Lisa, je réfléchirai, je vous le promets, à ces choses, car vous parlez très bien. Veuillez donc dire à cette jeune personne que si son bonheur d'aujourd'hui consiste à être reçue par moi, je suis prêt à le lui procurer.

—Ne faites donc pas le malin. Il ne s'agit pas de son bonheur, à cette enfant; mais de sa tranquillité, de sa vie peut-être.

Lisa sortit.

—Vous avez entendu, fit-elle à voix basse, s'adressant à Martine, il est dans ses bons mements, vous pouvez très bien y aller.

—Bonjour, Tsen, fit Martine pénétrant dans la chambre et se baissant pour donner une caresse au petit chien venu à sa rencontre.

—Bonjour, Mademoiselle, dit Lionel, qui s'était dressé devant son fauteuil et tendait à la jeune fille une main aux longs doigts maigres.

Martine serra franchement celle-ci.

—Monsieur, expliqua-t-elle, je vous ai dérangé sans être appelée; mais je me croirais coupable de ne pas donner de mes nouvelles à Mme Delmas et je craignais que le courrier ne partit sans ma lettre.

—Asseyez-vous. Cette lettre, je dois en connaître le contenu?

—Ce n'est pas tout à fait cela; avant de l'expédier, je désire obtenir quelques précisions.

—A votre disposition.

—Voilà. J'ai écrit à Mme Delmas mon arrivée, la soirée passée près de votre mère et j'ajoute ceci:

Ce disant, elle déplia la missive qu'elle tenait à la main et lut à haute voix:

"J'ai vu quelques instants M. de Rives qui est trop homme du monde pour m'avoir témoigné autre chose qu'une indifférence polie; je lui demanderai franchement, dès demain, ses intentions à mon égard. J'ai, en effet, accepté, par correspondance, d'être occupée au château du Roc, à distraire M. de Rives durant sa convalescence; c'est-à-dire, à lui faire la lecture, à discuter avec lui des choses lues, à l'accompagner durant ses promenades.

"Je pensais, je pense encore que ma fonction consiste à essayer de l'accoutumer à sa terrible infirmité, et cela, sans gêne pour lui, puisque je serais payée hautement pour ce rôle.

"Or, j'ai cru comprendre, en entendant Mme de Rives, que son fils ne tolèrera nullement ma présence auprès de lui, tout au moins dans un tel emploi.

"Vous admettrez, chère Madame, que, dans ces conditions, je ne pourrais demeurer ici. Je ne saurais accepter d'être à la charge de Mme de Rives, si je ne lui suis utile en rien, si son fils ne veut faire aucun effort pour vaincre un peu sa lassitude morale et refuse de remonter la pente.

"Je dis bien: remonter la pente. Je ne juge pas, en effet, qu'il y ait de catastrophe physique assez complète pour ôter à quelqu'un toute énergie. Monsieur de Rives est jeune, riche, il a des atouts formidables pour se constituer une existence sinon agréable, tout au moins supportable. Enfin, je n'ai pas à le juger; mais je lui poserai cette question: "Oui ou non, envisagez-vous la possibilité d'user de ma présence dans le but convenu?" De sa réponse dépendra mon avenir dans cette maison.

Martine s'arrêta et posa la lettre sur la table à laquelle, en face d'elle, était accoudé le jeune homme. Cette lettre elle l'avait écrite après de longues réflexions, tenant à y mentionner ce qu'elle n'oserait exprimer directement. En la lisant, sa voix tremblait légèrement.

A présent, elle regardait Lionel, attendant sa réponse.

Très lentement, scandant ses mots, il articula:

—Quel âge avez-vous?

—Vingt-cinq ans, Monsieur.

—Seulement?

—Je ne me rajeunis pas, j'ai eu vingt-cinq ans le 23 décembre.

Elle savait très bien qu'il ne jugeait pas d'après son visage puisqu'il ne voyait pas.

—Pourquoi me poser cette question? demanda-t-elle, un peu surprise.

—Elle est indiscrète?

—Pas du tout; mais elle apparait brusquement et. . .

—Cela vous étonne? Félicitez-vous, au contraire, que j'aie pu associer deux idées à l'autre sans les abandonner à leur sort avant de leur donner un sens. Cela ne m'arrive plus depuis longtemps, dans la complète inertie morale causée par mon accident.

—Pardonnez-moi de vous exprimer mon avis. Je cherche toujours l'origine exacte des choses. Votre accident a déterminé votre infirmité, la plus horrible de toutes, soit: c'est assez. Ne l'accusez pas de vous obliger à ne plus vous intéresser à rien, à vivre enfermé entre quatre murs.

—Je pourrais répéter avec le même étonnement ma question. . . Etes-vous sûre d'avoir vingt-cinq ans seulement?

—Parce que je raisonne comme une vieille personne?

Martine accompagna sa phrase d'un éclat de rire.

—Justement parce que vous raisonnez, non en vieille personne, mais tout de même en femme qui comprend des choses que, généralement, on ne comprend pas à votre âge.

—Vous avez connu beaucoup de femmes de vingt-cinq ans?

—Beaucoup: toutes les compagnes de ma jeunesse.

—Croyez-vous les avoir connues mieux qu'elles-mêmes vous connaissaient? Tennis, sport, danse? Est-ce là que se montrent le coeur et l'âme? D'ailleurs, comment voulez-vous qu'une très jeune femme exprime des sentiments qu'elle ne saurait éprouver dans une atmosphère de joie, de richesse? Ma lettre à votre amie ne renferme aucun exposé philosophique; elle contient seulement les idées que toute jeune fille, dans mon cas, émettrait. Je ne puis accepter d'être rémunérée sans fournir un travail. C'est simple, net: une enfant de quinze ans le sentirait comme moi.

Lionel sourit.

—Oui, mais une enfant de quinze ans n'aurait pas imaginé le prétexte d'une lettre à écrire pour me forcer à entendre certaines vérités un peu dures.

Il ne paraissait pas fâché, ni prêt à exprimer un reproche.

—C'est vrai, fit-elle doucement, j'ai eu beaucoup de peine déjà, j'ai eu à lutter contre les événements bien souvent. Je ne conçois pas qu'on s'avoue battu et que l'on ne tente pas tout pour améliorer son sort.

—Peut-être, mais il y a des circonstances que rien ne saurait modifier.

—La seule chose au monde contre laquelle on demeure sans arme est la mort, quand elle nous sépare d'un être chéri. Toute existence, si triste soit-elle, peut s'améliorer. D'ailleurs ici, il s'agirait surtout d'arracher à la souffrance votre pauvre maman. Si un effort de votre part pour tenter de vivre moins malheureux ne vous apportait pas de consolation, il diminuerait le chagrin de Mme de Rives en l'empêchant de constater que votre santé générale s'altère du fait de votre désespérance.

Lionel ne répondit pas.

Martine s'arrêta, surprise d'avoir parlé avec un élan si passionné. Etait-elle folle? Pourquoi, prétendant s'insinuer lentement auprès de ce garçon, l'attaquait-elle de front?

Une seconde, elle eut peur qu'il lui signifiât son congé en termes décisifs.

Que pensait-il, la tête penchée vers la table? Sa main s'étendit à la recherche d'un objet absent. Elle crut deviner et regarda autour d'elle. Etait-ce vraiment cela qu'il cherchait? Elle demanda doucement:

—Vous ne fumez pas?

Il retira sa main et haussa les épaules.

—Je fumais, oui, jadis; justement, à l'instant, en pensant à autre chose, j'étais prêt à fumer. Sans doute ma mémoire inconsciente a-t-elle dirigé mon geste, destiné à atteindre un paquet de cigarettes placé là, sous mes doigts; comme par une bonne fée.

Une tristesse se refléta sur le visage de Martine:

—Sans le secours d'une fée, je suppose qu'on puisse vous procurer une cigarette, à condition qu'il y en ait toutefois dans cette pièce. N'avez-vous pas un étui, une boite?

—Je crains de provoquer chez vous pas mal d'étonnements, petite Mademoiselle. J'ai ordonné de jeter mon étui et toutes les cigarettes de la maison.

(A suivre)

LES OFFICIERS DES NATIONS ETRANGERES SE RENCONTRENT A OTTAWA



Les officiers des forces armées de sept nations étrangères au Canada ont conféré avec le major-général H. F. G. Letson, adjudant général de l'Armée canadienne, et avec d'autres officiers du quartier général de la Défense nationale à Ottawa. Etaient présents à la conférence: 1ère rangée, de gauche à droite: le lieutenant-colonel Ph. H. Pierrené (France Libre), Ottawa; le colonel G. S. C. Hutnik (Tchécoslovaquie), Montréal; le major-général Letson; le lieutenant-colonel A. D. Dahl (Norvège), New-York; le lieutenant-colonel J. Ilinski (Pologne), Ottawa; le major W. Th. Carp (Pays-Bas), Stratfort (Ont.); en arrière, le major J. Leal, officier de liaison pour les missions étrangères au quartier général de la Défense nationale; M. J. van den Bosch, Ottawa, de la Légation belge; le lieutenant A. Wodon (Belgique), Londres; le colonel H. T. Cock, directeur de l'organisation et de l'administration au quartier général de la Défense nationale; le capitaine W. Rey (Belgique), Londres; le lieutenant-colonel Z. S. Radoychich (Yougoslavie), Washington; le lieutenant Jhr. van Rimsdyk (Pays-Bas), Stratford (Ont.); le capitaine A. Kerhoven (Pays-Bas), Stratford; le major H. C. A. Breuls, du Service de l'organisation et de l'administration au quartier général de la Défense nationale; le lieutenant R. Nekola (Tchécoslovaquie), Montréal; le lieutenant d'aviation Antonin Brejcha (Tchécoslovaquie), Montréal.

Motifs populaires

920

Chapeau crocheté, pratique durant la chaude saison.

Patron no 920 contient la liste du matériel requis, l'illustration des points et toutes les instructions nécessaires.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ____________________

ADRESSE ____________________

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Cocardasse poursuivit: "Je le trouvai gentil, moi ce petit. Je le tirai des mains de ses ennemis et je lui dis: Couquin! veux-tu venir avec moi?



2—Il me répondit: Non parce que je veille la mère Bernard."



3—"La mère Bernard logeait dans le pignon en ruine. Le petit Lagardère lui apportait chaque jour le produit de ses plongeons et de ses contorsions.

Autour de la Ferme

Besoin urgent de laine canadienne

Il y a un besoin urgent d'augmenter la production de laine au Canada et l'on devrait prendre tous les moyens pour augmenter le nombre de moutons d'au moins un million en 1943. Même en temps normal, le Canada ne produit guère qu'un-quart de la laine dont il a besoin et dans les conditions de guerre, lorsqu'il y a un demi-million de combattants à vêtir et à pourvoir d'uniformes, de grands pardessus, de couvertures et d'autres lainages, au moins 85 pour cent de la laine doit être apportée d'outre-mer, principalement de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Besoins urgents

Les progrès de la guerre menacent actuellement les voies de communication et le Canada se trouve en face d'un grave danger, si grave que l'on est obligé de réduire la quantité de laine offerte aux civils et d'augmenter largement le nombre de moutons sur les élevages canadiens afin que le Canada puisse mieux se suffire à lui-même en fait de laine.

Feuillet spécial

Le nouveau feuillet spécial No 65 de la Série de la production en temps de guerre explique comment on pourra arriver à produire le million de moutons qui nous sera nécessaire en 1943. On peut y arriver si tous les éleveurs conservent pour la production toutes les brebis utiles et toutes les agnelles précoces de bonne qualité dont ils peuvent se servir pour augmenter leur troupeau et si, après avoir fait cela, il reste encore de bonnes agnelles ou de vieilles brebis utiles, qu'ils les remettent à quelqu'un qui pourra s'en servir comme stock de souche pour augmenter son troupeau ou à quelqu'un qui se met à l'élevage des moutons. Pour être sûr d'écouler ses moutons de surplus de la façon la plus utile possible, le propriétaire devrait s'aboucher avec le représentant régional le plus proche du Ministère provincial de l'Agriculture ou le représentant du Ministère fédéral de l'Agriculture, avant de décider d'envoyer au marché les brebis qui doivent être employées pour la production, s'il ne les vend pas aux éleveurs. Il pourra se procurer le feuillet No 65 en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

N'amassez pas les sacs -- tenez-les en circulation

Les sacs de jute et de coton comptent parmi les produits les plus nécessaires de la ferme tant que la guerre durera.

Nous ne pourrons pas faire venir de Calcutta des provisions normales de jute—la substance dont les sacs sont faits. Tous les cultivateurs canadiens devraient donc se faire un devoir de conserver en bon état tous les sacs qu'ils peuvent avoir et de les retourner sans retard au marchand de grain ou de les vendre à un colporteur licencié ou à un commerçant de sacs usagés. L'important est de tenir les sacs en circulation dans le commerce et de ne pas les accumuler. Les sacs que l'on renvoie aux marchands de grain ou les sacs d'occasion aux colporteurs sont réparés et revendus aux moulins de farine et d'aliments pour être remplis à nouveau.

Utilité des sacs

Les cultivateurs qui conservent leurs sacs nuisent à leur propre industrie. Les prix des sacs d'occasion sont fixés par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Ces prix maximums sont pour les sacs en bon état et les prix payés aux cultivateurs sont un peu inférieurs afin de couvrir les frais de nettoyage, de réparation et de manutention. Si les sacs sont tenus en circulation entre la ferme où ils sont vidés et le commerce on courra moins de risque d'en manquer. Ne vous servez pas de sacs de jute pour faire des tabliers ni de sacs de coton pour faire des robes ou d'autres vêtements. Il est illégal de les mutiler, car les sacs ont plus d'importance aujourd'hui comme contenants que comme vêtements. Dès qu'un sac est vide, suspendez-le sur un fil de fer et tenez-le au sec. Ne le coupez pas pour l'ouvrir. Mettez-le, quand il est vide, dans un endroit où il sera hors d'atteinte des rats et des souris.

Les sacs sont précieux par les temps que nous traversons. Tenez-les en circulation dans le commerce en les renvoyant promptement à votre marchand de grain ou en les vendant à un colporteur, ou à un commerçant de sacs d'occasion.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Juin	29	30	1	2	3	4
BLE						
Nord No 1	80⅝	80⅝		80⅝	80⅝	80½
Nord No 2	77¼	77⅜		77⅜	77⅜	77½
Nord No 3	73⅝	73⅝		73¾	73¾	73⅞
No 4	71⅝	71⅛		71⅛	71⅜	71⅝
No 5	69⅞	69⅞		69⅞	69⅞	70
No 6	67⅞	67⅞		67⅞	67⅞	68
Fourrage	65⅝	65⅝		65⅝	65⅝	65½
Sur voie net	79⅝	79⅝		79⅝	79⅝	79½
No 1 Durum	82¾	82¾		82¾	82¾	82¾
No 2 Durum	82¾	82¾		82¾	82¾	82¾
No 3 Durum	82¾	82¾		81⅞	81⅞	82
Inf. Nord 1	78⅝	78⅝		78⅝	78⅝	78½
Inf. Nord 2	74¼	74⅝		74⅝	74⅝	74½
Inf. Nord 3	70⅞	70⅞		71	71	71¼
Charbonneux 1	73	73		71	71	71¼
Charbonneux 2	70⅞	70⅞		70⅞	70⅞	71
Charbonneux 3	68⅝	68⅝		68⅝	68⅝	68½
Rej. Nord 1	71⅝	71⅝		71⅝	71⅝	71½
Rej. Nord 2	70⅝	70⅝		70⅝	70⅝	70½
Rej. Nord 3	67⅝	67⅝		67⅝	67⅝	67½
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½		51⅛	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½		51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½		51½	51⅛	51½
Fourrage No 2	51½	51⅛		51½	51⅛	51½
Fourrage No 3	47	47		47	47	47
Sur voie net	50⅞	50⅞		50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾		64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾		64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾		64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¼	64¼		64¼	64¼	64¼
Fourrage No 3	62¾	62¾		62¾	62¾	62¾
Sur voie net	63¾	63¾		63¾	63¾	63¾
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	54	54⅞		55¼	54⅞	55¼
C.W. No 3	51⅝	52⅜		52⅝	52⅜	52¾
C.W. 2 rej.	49⅛	49⅞		50⅛	49⅞	50¼
C.W. No 4	50⅛	50⅞		51⅛	50⅞	51¼
Ergot	45⅛	45⅞		46⅛	45⅞	46¼
Sur voie net	53⅛	53⅞		54⅛	53⅞	54¼

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	80⅝	80⅝		80⅝	80⅝	80½
Octobre	90	90		90	90	90
AVOINE						
Juillet	51½	51½		51½	51½	51½
Octobre	49¼	49⅜		49⅜	49⅛	49⅛
Décembre	47½	47½		47⅛	47¼	47⅛
ORGE						
Juillet	64¾	64¾		64¾	64¾	64¾
Octobre	63⅛	63⅛		63¼	63	63
LIN						
Juillet	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Juillet	54⅛	54⅞		55⅛	54⅞	55¼
Octobre	56⅛	57		57⅛	57	57

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Moins d'accidents sur la ferme

Un accident sur la ferme est toujours grave, et plus que jamais par les jours que nous traversons. Ce n'est pas seulement un désastre pour la personne accidentée, mais aussi pour la production agricole ainsi privée d'un homme à un moment où cette industrie, qui est l'une des plus essentielles à la victoire pour les Nations unies, ne peut se passer de personne.

Pour aider à prévenir la perte d'hommes par ces accidents, les fonctionnaires du Ministère fédéral de l'Agriculture recommandent que le cultivateur passe quelques minutes de temps à autre à étudier la cause des accidents et à chercher comment on pourrait les éviter.

C'est un fait regrettable que le nombre d'accidents est plus élevé en agriculture que dans toute autre industrie, et cependant, beaucoup d'entre eux pourraient facilement être évités. Il suffirait, par exemple, de fermer la trappe à foin du grenier, de remplacer cet échelon qui manque dans l'échelle, et ainsi de suite. Il est plus que jamais nécessaire de prendre des précautions en raison du grand manque de main-d'oeuvre, de la difficulté de se procurer des pièces de remplacement pour les machines agricoles et enfin de la demande toujours plus vive de produits alimentaires. Réduire le nombre des accidents, c'est aider à l'effort de guerre sur le front agricole.

L'agriculture, la première ligne de la guerre

"L'Agriculture, la première ligne de la guerre," telle est la devise de l'armée des Terriennes en Grande-Bretagne. L'armée des terriennes est une force mobile de jeunes femmes qui n'avaient pas jusque là été employées dans l'agriculture, mais qui se sont organisées pour venir en aide dans les travaux de la ferme. Ces jeunes femmes, qui depuis deux ans fournissent une aide précieuse aux cultivateurs, sont formées par le Ministère anglais de l'Agriculture qui leur garantit un salaire minimum. L'armée des terriennes prend la place des combattants sur les fermes et il n'y a pas de travaux agricoles qu'elles ne peuvent pas faire.

La laine pailleuse ou à gratterons peut être vendue

Beaucoup de cultivateurs s'imaginent que si la laine est pailleuse, graineuse, gratteronneuse ou qu'elle laisse à désirer sous d'autres rapports, si elle n'est pas bien liée et mise dans de bons sacs, c'est peine perdue que d'essayer de la faire classer et de la vendre sur la base du classement. Ces cultivateurs se trompent, dit le Bulletin No 17 de la Série spéciale du temps de guerre, sur "Le soin des toisons", parce que la laine non ensachée est encore vendable quoi qu'elle soit plus difficile à manier que celle qui est attachée avec de la ficelle de papier. D'autre part, au cours du classement on enlève aisément et sans grands frais les parties graineuses, pailleuses et gratteronneuses de la toison.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Depuis que les classes sont finies, j'ai davantage le loisir de me promener dans la campagne. Mais à travers cette paix se dégageant de la terre de chez nous, me hante la guerre en terre d'Europe; car l'abondance des récoltes signifie l'existence dans la tranquillité, tandis que le sol brûlé engendre la mort et la haine.

L'invasion nazie a brûlé les villages, détruit les animaux domestiques, confisqué aussi bien les récoltes de l'an dernier que les semences qui auraient dû croître cette année. Il se pourrait bien, Prosper, que la grande révolte des pays conquis commençât dans les fermes en ruines. Et les guerres de paysans sont les plus terribles des guerres!

La haine là-bas est générale contre le nazi. Elle se manifeste non seulement chez les vaincus, mais aussi parmi les paysans allemands et autrichiens, qui ont subi d'innombrables persécutions de la part de cette clique. Je dirai même que ces hommes du sol germanique sont beaucoup plus dangereux, à l'égard des nazis, que les gens des autres pays: car ceux-ci ont été désarmés, tandis que les Allemands et les Autrichiens ont tous des frères, des fils ou des neveux enrôlés obligatoirement dans les divisions hitlériennes. Si jamais ces divisions se désagrègent, ceux-là reviendront au pays, mais armés des armes les plus modernes...

Il ne nous faut pas un grand effort d'imagination pour nous illustrer ce que se passera alors! Le capitaine Paul C. Mullen, qui vient d'arriver aux Etats-Unis, raconte dans un article que je lisais l'autre jour, la réponse à lui faite par un jeune paysan autrichien qu'il avait cru devoir plaindre, parce qu'on l'avait incorporé de force à l'armée: "Ne me plaignez pas, dit-il; je veux savoir me servir de ces armes pour ce qui arrivera après." Le capitaine Mullen dit que dans la campagne autrichienne, il a conversé avec des femmes qui avaient confiance en lui, le connaissant depuis dix-huit ans. Ces femmes, jeunes filles, épouses ou mères, en deuil généralement d'un homme de la maisonnée, lui indiquaient du menton un individu quelconque passant sur la route, et elles disaient avec le plus grand calme: "Je le tuerai dès que j'en aurai la chance..."

C'est que celui-là était un indicateur de la gestapo. Ce n'était peut-être pas un mauvais type; mais pour sauver sa propre vie, il avait été forcé à certaines indiscrétions...

Et c'est ainsi dans tous les centres ruraux d'Autriche et d'Allemagne. Les nazis se sont mêlés de tout, ils ont confisqué tout, à partir des produits de la ferme jusqu'aux mains qui les avaient obtenus! Chaque nazi d'Allemagne ou d'Autriche est un homme marqué d'avance par la mort. Et les nazis le savent; c'est pourquoi ils se montrent absolument sans pitié.

Louons Dieu, Prosper, de ne point connaître cette haine. C'est à quoi je pensais, en contemplant nos moissons. Personne sur nos rives n'est marqué pour la vengeance. Mais l'important, vois-tu, c'est de conserver, par tous les sacrifices, notre admirable système de vie. Et pour cela, il faut remettre toutes nos petites querelles intestines pour après la guerre.

Que tous les Canadiens se montrent aussi unis sur le front national, que nous le sommes tous deux par l'amitié qui nous lie.

Bien à toi,

DAMASE.

Le porc à bacon au premier plan

Pendant bien des années, la production de porcs à bacon et de flèches Wiltshire au Canada n'a été guère plus qu'une idée; c'est aujourd'hui une industrie. L'exportation de produits de porcs sur le Royaume-Uni a commencé par des expéditions de porc congelé en hiver. Les premières expéditions de porc à bacon ont été faites il y a quelque 60 ans, mais pendant plus de 30 ans, les porcs à gros lard ont dominé la production porcine canadienne. Aujourd'hui, le porc à bacon et la flèche Wiltshire sont les produits principaux et le bacon, autrefois peu employé par les Canadiens, est devenu la viande acceptée du déjeuner au Canada. Parmi les nombreuses industries de l'agriculture canadienne, aucune n'est plus sûre et plus saine que celle de la production du bacon. Aucune n'a un objectif plus précis et aucune n'est développée sur des bases plus sûres.—Dr G. S. H. Barton.

LA CHAUX AU CANADA

En raison de l'importance de ses emplois industriels et du grand nombre de ses emplois, la chaux est la plus utile de toutes les pierres. Il y a des carrières de pierre à chaux dans toutes les provinces du Canada, à l'exception de l'Ile du Prince-Edouard et de la Saskatchewan, mais de beaucoup la plus grande quantité de chaux produite vient de l'Ontario et du Québec. Une industrie dans laquelle l'emploi de cette substance peut atteindre un développement prodigieux est l'agriculture, dit le rapport du Recensement de l'industrie des pierres au Canada. Les agronomes insistent depuis des années sur la nécessité d'appliquer de la chaux à la terre pour maintenir et augmenter la fertilité du sol, mais la quantité employée de cette façon au Canada est encore bien faible. Si l'utilité de la chaux en agriculture était mieux comprise, la ferme serait l'un des principaux débouchés pour ce produit.

NOTES AGRICOLES

La Nouvelle-Zélande produit actuellement du beurre déshydraté, c'est-à-dire du gras de beurre desséché. On s'est mis à cette fabrication parce qu'il était devenu impossible d'expédier du beurre ordinaire sur la Grande-Bretagne faute d'espace réfrigéré. Cette poudre de gras de beurre est exporté sous contrat à la Grande-Bretagne.

* * *

La saison de 1941 a été l'une des pires pour l'agriculture que l'île de Terre-Neuve ait jamais connue. Il avait été ensemencé un millier d'acres de terre nouvellement défrichée, mais les récoltes et les légumes ont souffert du temps froid et humide.

* * *

Si l'on est obligé pour une raison quelconque de conserver la laine quelque temps avant de l'envoyer au marché, on fera bien de l'examiner de temps à autre et de la pulvériser parfaitement avec un liquide anti-mites si l'on trouve des traces de mites.

* * *

Les investigateurs disent que les pièges peints en jaune pour l'insecte appelé "bête du Japon" sont bien supérieurs à ceux qui sont peints en vert et blanc, aluminium, blanc, jaune clair, bleu clair, bleu foncé, rose, rouge, orange rougeâtre, ou différentes teintes de vert.

Corporation du pétrole aux Etats-Unis

WASHINGTON.—Le secrétaire de l'intérieur Harold Ickes a proposé la création d'une corporation du pétrole pour la durée de la guerre, capitalisée à $500,000,000, dans le but d'empêcher "le rationnement injustifié ou trop prononcé de l'essence et de ses sous-produits ou parer à la pénurie qui peut se produire dans leur emploi pour des fins militaires".

Il a déclaré devant le comité bancaire de la chambre des représentants que, selon les termes mêmes de la législation proposée, la corporation aurait pour mission spécifique:

Premièrement, de livrer le pétrole et ses produits dans toutes les régions souffrant d'une pénurie quelconque dans ce domaine, de façon à se rendre aux besoins essentiels des militaires et des civils.

Deuxièmement, de développer et de mieux répartir les divers services chargés du transport du pétrole.

Troisièmement, de produire la quantité de pétrole nécessaire à la poursuite de l'effort de guerre tout comme aux besoins immédiats de la population civile.

Quatrièmement, de maintenir des réserves suffisantes sur tous les points stratégiques.

Vient de paraître

VILLE-MARIE

(par Roger Brien)

Roger Brien est né à Montréal, en 1910. Il débuta par un recueil de vers intitulé : **"Tous les espoirs nous raillent"**, qui attira l'attention des lettrés. **"Faust aux enfers"** donna raison aux espoirs que Brien avait fait naître. Des critiques sérieux allèrent jusqu'à le comparer à Victor Hugo, à Verhaeren ; d'autres lui trouvèrent presque du génie.

"L'Eternel silence", publié dans "les oeuvres d'aujourd'hui" était composé de pièces différentes semées dans le public depuis son **"Faust aux enfers"**. Elles valaient surtout par l'ampleur du style épique. On ne peut nier que Brien est un poète authentique. Son séjour à Paris a pu ajouter à la forme, à la facture, mais n'aura guère ajouté à la verve, à l'élan, à la fougue de notre jeune auteur.

Il publiera donc bientôt un long poème de près de neuf cents vers, intitulé : "Ville-Marie". C'est sa manière à lui de célébrer le troisième centenaire de Montréal. Ce poème est un tiré à part de l'excellent ouvrage, "Ville, ô ma Ville", rédigé en collaboration.

Editions Fides, 430 est, rue Sherbrooke, Montréal, au prix de **"Ville-Marie"** : en vente aux $0.60 ; par la poste : $0.65.

François le Bossu

par la Comtesse de SEGUR

C'est l'incomparable histoire de François le bossu par la Comtesse de Ségur qu'ont choisie les Editions Variétés comme deuxième livre pour enfants dans leur nouvelle Collection des Belles Histoires.

La Comtesse de Ségur présente d'abord le bon François, objet des railleries de tous ses compagnons à cause de sa difformité. Mais, un jour, il fait la connaissance de Christine, la fille du comte et de la comtesse des Ormes qui habitent un château voisin. Christine est bonne. Elle prend en amitié François qu'elle défend contre tous les pédants qui veulent rire de sa bosse. Puis survient dans le récit l'enthousiaste Paolo, original médecin italien, qui, malgré ses lubies, a un coeur d'or. Il se dévoue à éduquer François et veut le rendre normal comme les autres enfants.

François grandit, Christine aussi. Le premier est toujours bossu et bon. La jeune fille est belle et charitable. L'amour naît entre les deux sous l'oeil attendri de Paolo qui le favorise.

Mais Christine épousera-t-elle un infirme? Sacrifiera-t-elle sa jeunesse à soigner un malade? Que diront les parents de Christine? Paolo remplira-t-il la promesse qu'il s'est faite de rendre François aussi normal que les autres enfants?

C'est ce que la Comtesse de Ségur nous dévoile, tout au long d'un récit qui ne laisse personne indifférent. La morale de l'histoire, comme la morale de tous les livres de l'incomparable Comtesse, est inspirée des plus beaux sentiments que tous les parents voudraient voir à l'honneur chez leurs enfants.

Mais tout ce qui vient d'être dit n'est qu'une faible partie des mérites de cet ouvrage propre à émouvoir les enfants et à leur faire aimer la lecture comme ils ne l'auront jamais aimée.

Un livre de 184 pages avec un beau dessin en couleurs sur la couverture. En vente dans toutes les librairies au prix de 40 sous pour l'édition brochée et de 60 sous pour l'édition cartonnée. Egalement en vente aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Can.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

A méditer ... pendant les vacances

Mes chères amies,

Nous voilà en vacances! je m'en réjouis avec vous. Profitez bien de ces semaines que le Bon Dieu vous donne pour refaire vos forces, afin de reprendre la tâche, "après les vacances" avec une ardeur nouvelle, une énergie soutenue.

Parce que votre règlement de vie n'est plus le même, je crains que votre piété en souffre. On se lève tard, la température est lourde, un bon livre de méditation nous fait défaut,—bref—"on n'a pas le temps de réfléchir".

Il est une petite prière que j'ai entendu réciter maintes fois, tantôt par des Croisés, des Jécistes, tantôt par des Scouts, des Guides, etc. On dirait que tous nos mouvements spécialisés d'Action Catholique la font "leur". Permettez-moi de vous la commenter ici, et, promettez-moi de la méditer de temps à autre pendant vos vacances. Entendu! La voici:

SEIGNEUR JESUS . . . O doux Jésus, vous avez eu notre âge; nous sommes certaines d'être comprises de vous. Le titre Seigneur veut dire Chef, Maître. En effet, Vous l'êtes pour chacune de nous. Nous vous avons choisi comme tel par les promesses de notre baptême. En devenant membres de l'Action Catholique nous avons renouvelé ces engagements.

APPRENEZ-MOI A ETRE GENEREUX . . . J'ai grand besoin d'apprendre à le devenir... je suis si négligente... si égoïste... je n'aime pas à me gêner... j'hésite à être complaisante.

A VOUS SERVIR COMME VOUS LE MERITEZ . . . Nous sommes faites pour servir... Vous avez dit: "Je suis au milieu de vous, comme celui qui sert." Marie, notre Reine a servi: "Voici la servante du Seigneur." Comment servirons-nous? En accomplissant les actes les plus ordinaires de notre vie de famille, ou de campement, dans notre travail de bureau, d'atelier ou d'usine de guerre. Nous vous servirons dans la personne "des nôtres", des pauvres, des tristes, des infirmes.

A DONNER SANS COMPTER . . . C'est bien vrai qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Nous ne donnerons pas en calculant, additionnant sans cesse nos générosités.

A COMBATTRE SANS SOUCI DES BLESSURES... Je ne craindrai pas les privations, les efforts, les moqueries des compagnes peu chrétiennes. "Le paradis n'est pas pour les poltrons", a dit S. Philippe de Néri.

A TRAVAILLER SANS CHERCHER DE REPOS . . . Je ne saboterai pas mon ouvrage pour me reposer plus vite. Je travaillerai sans flânerie et sans mollesse. J'exécuterai mon travail pour lui-même parce que je l'aime, parce qu'il est une manière de collaborer à l'action de Dieu dans l'univers.

A ME DEPENSER SANS ATTENDRE D'AUTRE RECOMPENSE QUE CELLE DE SAVOIR QUE JE FAIS VOTRE SAINTE VOLONTE . . . Combattre... me donner... me dépenser toujours d'une façon désintéressée, voilà mon programme. Si on oublie de me remercier de mes services, je ne regretterai ni mon temps, ni mes forces.

Une vacance où l'idée maîtresse sera de faire "la volonté de Dieu" sera une vacance qui alimentera notre énergie, entretiendra nos forces, nous soutiendra dans les moments difficiles, bref —ce sera une vacance qui soulèvera toute notre existence... Allons-y sans crainte, car, ainsi Dieu le veut!

Fraternellement,

GERMAINE.

Une visite inattendue

Huit heures sonnent au local juciste de la Maison-Chapelle!

La présidente entre avec trois nouvelles recrues et les présentations commencent.

— Je vous présente Béatrice, Yvonne et...

Une voix interrompt:

— Et moi, je suis un Père de la Centrale.

Nous nous retournons et nous apercevons dans l'encadrement de la porte une tête blanche, aux yeux taquins qui nous regardent un peu comme lorsqu'on joue à cache-cache. Un Père Oblat fait alors son apparition.

— Vous êtes?

— La Section Notre-Dame, mon Père.

— Qui est la Présidente?

— Moi-même, mon Père. Mlle C...

— La secrétaire?

— Mlle Agnès D... ici.

Voici comment ce soir à l'assemblée générale nous avons le bonheur de voir parmi nous le R. P. Verreault, de Montréal.

La réunion se poursuit alors dans l'ordre ordinaire: chant, prière et enquête. Tous ces collaborateurs en J.O.C. circulent dans nos différentes équipes, nous écoutant, nous aidant et riant avec nous.

L'enquête finit. Nous prions le Père de nous parler un peu de toute la JOC comme il l'a vue ailleurs. Dans un langage simple, il nous décrit la JOC en Europe et nous dit qu'il est impossible pour l'Action Catholique Ouvrière de pénétrer dans les pays dominés par des dictateurs tels que le sont l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie, mais qu'en France, en Belgique et en Angleterre la JOC ne cesse de grandir et de se fortifier.

Il nous raconte ses expériences au début de la guerre et comment il a presque été pris lors de l'invasion de la France. Il dépeint son départ de Marseille avec quelques autres religieux, leur voyage en Angleterre dans un petit bateau à charbon, les bombardements dont il fut témoin, l'attaque sur leur navire pendant la traversée, et comment ils échappèrent à une torpille.

Il termine en nous parlant des conquêtes Jocistes et de la grandeur de l'oeuvre que la JOC a entrepris de faire.

Nous lui exprimons notre reconnaissance pour ses bonnes paroles et ses conseils, nous lui chantons "Le Chant du Congrès", nous claquons un ban pour "Nous" comme le Père demande et tout est fini.

Nos invités sortent et les jocistes se quittent en petit groupes. Toutes sont un peu désappointées que le temps fut si court, mais bien contentes d'avoir pu voir et entendre un visiteur inattendu venu de Montréal.

CECILE.

Le sort des prêtres

WASHINGTON — Le comité tchèque de cette ville calcule, d'après des rapports parvenus d'Europe centrale, que cinq cents curés de villages en Tchécoslovaquie ont été internés. "Une des caractéristiques des dictatures, dit un voyageur, c'est la supériorité des gens en prison sur ceux qui les y mettent." Il y a aussi en France plus de trois mille religieux derrière les fils barbelés. A Londres, M. Brendan Bracken, ministre de l'Information, vient de déclarer aux Communes: "Un flot continuel d'évidences indique une brutalité révoltante contre les prêtres en Allemagne et dans toutes les contrées occupées."

Le succès du Congrès de l'A. C. F. C., nouveau gage de maintien de la vie française en Sask.

(Suite de la première page)

M. Staines nous donna en résumé les divers amendements à la loi scolaire. Il souligna ensuite une difficulté spéciale à notre province—l'éducation des enfants métis dont les parents sont incapables de soutenir leurs écoles. Il nous dit que le gouvernement s'occupe de ce problème et nous cita l'expérience de Green Lake où une colonie de ces gens est organisée et où grâce au zèle des Religieuses ils reçoivent une éducation appropriée à leurs besoins. Ici M. Staines sut reconnaître publiquement le travail du clergé et des religieuses dans cette oeuvre, qui, déclara-t-il, ne serait pas possible sans l'aide de ces auxiliaires si désintéressés. Sans le clergé et les Soeurs, Green Lake n'eût pas existé comme initiative d'instruction de la jeunesse métisse.

M. Staines, en terminant, fit ressortir la grandeur de la tâche qu'accomplissent les instituteurs, les parents, les commissaires. L'éducation, pour remplir parfaitement son rôle, doit s'inspirer des principes de la morale chrétienne et des valeurs spirituelles si elle veut faire oeuvre de civilisation.

Etude des rapports financiers

M. Demay nous donna un aperçu général des rapports financiers de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. Tous les délégués avaient en mains une copie des divers bilans qui indiquent recettes et dépenses. Il y eut discussion. M. Demay répondit aux questions d'une façon claire. Il insista pour que chacun verse régulièrement ses contributions aux diverses associations, pour que ces deux organismes puissent maintenir leurs oeuvres et en créer de nouvelles. L'argent est le nerf de la guerre, et le manque d'argent paralyse les oeuvres. "Faites tous votre devoir à ce sujet, si vous voulez que nos associations continuent leur travail," conclua M. Demay.

La visite des écoles bilingues

Le R. P. Albert Joyal, O.M.I., visiteur des écoles en Saskatchewan, nous exposa d'une manière très habile et très compréhensible l'immense besogne de la visite de toutes nos écoles de la province et nous parla de l'organisation de cette visite. Tout d'abord le visiteur d'école doit couvrir, comme territoire, quatre diocèses. Jusqu'à date, c'est-à-dire de mars 1940 à juillet 1942, le Révérend Père a visité 80 paroisses et missions et s'est présenté dans 335 classes. Pour cela il a dû parcourir 25,000 milles.

Comment se fait la visite? Le Père avertit MM. les curés et les cercles paroissiaux et invite les commissaires. Arrivé à l'école, il se rend compte de la façon dont le français est enseigné. A l'occasion de la visite, il réunit le Cercle, donne une séance de vues animées, et fait une conférence. Voilà en quelques mots le travail du visiteur. La. R. P. Joyal donna aux délégués de sages conseils, dictés par l'expérience. Il demanda aux commissaires de visiter régulièrement leurs écoles, d'encourager leurs instituteurs, de rendre leurs écoles attrayantes, d'éviter les disputes. Il conseilla aux parents de soutenir les instituteurs et institutrices pour leur donner plus d'autorité. Il conclut en disant que nos enfants acceptent volontiers l'enseignement du français; que nos enfants sont normaux, aussi intelligents que les autres, qu'ils constituent l'un des plus beaux groupes d'écoliers de la province.

Le français à la radio

M. l'abbé Maurice Baudoux, secrétaire général de l'A.C.F.C., nous donna un aperçu général du travail accompli par les associations franco-canadiennes de l'Ouest, depuis le Congrès de 1939, durant lequel le voeu suivant avait été adopté à l'unanimité: "Il est proposé que si Radio-Canada n'accorde pas, par l'entremise du poste fédéral de Watrous, une part équitable au français dans son horaire quotidien et si la même Société ne retient pas les services d'au moins un annonceur canadien-français à ce poste, l'Exécutif indique aux membres de l'Association la ligne de conduite à suivre pour remédier à la situation."

Les résultats de la campagne, nous indiquent que le travail n'a pas été inutile. Nous avons un personnel français à Watrous (2 annonceurs); nous avons 36 minutes de français par jour — en avril 1940 nous n'avions pas une minute de français à Watrous en dehors des 15 minutes des programme bilingues. C'est un progrès, dit M. Baudoux, mais ce n'est pas encore satisfaisant; nous réclamons et continuerons à réclamer davantage jusqu'à concurrence de la part en minutes qui nous est due. Une des meilleures méthodes d'obtenir justice est de réclamer à Radio-Canada par correspondance. Ecrivons tous, et régulièrement sans jamais nous lasser. Demandons et demandons toujours.



Soirée des visiteurs

Salut de l'Alberta française

Le R. P. Fortier, S.J., recteur du Collège des Jésuites d'Edmonton et visiteur des écoles de l'Alberta, nous apporta la salut des compatriotes de là-bas et de l'A.C.F.A. Il nous dit que nos luttes étaient les leurs, que nos oeuvres pour le maintien du français dans les écoles étaient des oeuvres poursuivies avec courage et énergie en Alberta de même. Il nous esquissa les activités de l'A.C.F.A. qui ressemblent à celles de l'A.C.F.C. Nous sommes vos émules en autant que nous le pouvons, dans la noble tâche que vous accomplissez avec tant d'entrain et d'énergie, a-t-il ajouté.

Salut du Manitoba français

Le R. P. Harold W. Fry, O.M.I., attaché à l'oeuvre de presse catholique de Winnipeg et délégué de l'Association d'Education du Manitoba, offrit aux congressistes les voeux de succès et les salutations fraternelles de leurs frères canadiens-français du Manitoba. Il ne cacha pas son admiration pour les efforts accomplis et les succès remportés par les Canadiens-français de la Saskatchewan. Parlant de l'Association du Manitoba, il dit qu'elle était entrée dans les moeurs du peuple français de la province. Il ajouta qu'il ne doutait pas que l'A.C.F.C. de la Saskatchewan atteindrait un jour son plein épanouissement malgré les grandes difficultés qu'elle rencontre dans l'accomplissement de son oeuvre comme, par exemple, le fait de la dispersion des Canadiens-français vivant en des groupements très éloignés et relativement peu nombreux.

Parlant de la fusion récente du Patriote et de La Liberté, il souligna le fait qu'elle avait rapproché les deux provinces et provoqué maints témoignages de satisfaction de part et d'autre.

Salut de l'Ontario français

Mlle Eveline Leblanc, du ministère fédéral de l'Agriculture, qui est très bien connue de l'élément féminin de l'Ouest, en raison des conférences sur l'économie domestique qu'elle donne d'une façon si experte dans nos centres canadiens-français, présenta les voeux de nos compatriotes ontariens aux délégués du Congrès en termes choisis et délicats.

Ensuite elle nous donna une conférence très bien élaborée sur l'Enseignement postscolaire pour la femme et les devoirs de l'heure que nous avons l'intention de publier un peu plus tard dans la page féminine de "La Liberté et le Patriote."

Salut du Québec

M. J.-Ernest Laforce, délégué de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, nous présenta avec chaleur les bons sentiments, l'affection sincère des compatriotes de la vieille province — et, en particulier, de la société St-Jean-Baptiste, qui suit de si près nos activités et nous aide si fidèlement d'un appui financier très appréciable. M. Laforce nous communiqua le message de la Société de tenir bon en dépit des obstacles.

Il demanda de prendre comme modèles les 60,000 Canadiens français de 1763 qui n'étaient certes pas mieux partagés que nous. "Vous êtes de sang noble, dit-il, sachez vous unir et vous vivrez. Quant un peuple veut, il peut."

Un pionnier de nos luttes, M. Raymond Denis

M. Raymond Denis reçut une ovation chaleureuse de tous les délégués, car tous revoyaient en lui l'un des plus ardents lutteurs qui durant près d'un quart de siècle, travailla en faveur du français et de nos écoles. Avec son éloquence, qui n'a pas le coup de clairon d'autrefois, mais qui n'en est pas moins prenante et peut-être encore plus émouvante, M. Denis a fait revivre les souvenirs d'un passé chargé d'oeuvres de salut; il a fait revivre des figures aimées trop tôt fauchées par la mort. Les Quesnelle, les Gravel, les Maillard, les Morrier, ont écrit de belles pages dans notre jeune histoire. Tout en faisant le récit épique de nos luttes, de la résistance française, M. Raymond, sans s'en rendre compte, décrivait la part considérable qu'il a lui-même écrite dans ce livre qui fait notre gloire et notre inspiration.

Les trois piliers de notre survivance

Il nous dit qu'il ne pouvait vivre éloigné du théatre de combat où il a dépensé le meilleur de sa vie. Il est avec nous de coeur et d'esprit. Il veut nous communiquer la passion qui l'a fait se dévouer avec tant de courage à la cause du français, dont la survivance dépend de l'Association, du collège Mathieu et du journal "Le Patriote et La Liberté." Ce sont les trois piliers de notre édifice national. Grâce à ces trois forces, la minorité française de la Saskatchewan se porte bien et continuera à se bien porter aussi longtemps que vous aurez, dit M. Denis, des chefs de la trempe de ceux qui vous indiquent présentement en s'inspirant du passé, la voie vers l'idéal religieux et national.

Chant par les enfants de Prud'homme

Un choeur d'enfants de Prud'homme, dirigé par M. l'abbé Baudoux, charma l'assistance en exécutant plusieurs morceaux de son répertoire. L'exécution et la diction étaient parfaites. Le choeur rendit donc avec un brio peu ordinaire les belles chansons canadiennes de chez nous. Les cloches du hameau—Chantons le moulin—Le petit cordonnier—Le petit Mousse—Au bois du Rossignolet—Meunier, tu dors—La prière en famille—etc. Mentionnons en passant que ce choeur a reçu la palme au festival local de Humboldt deux années de suite, et un certificat de 1ère classe au festival provincial.

Séance du jeudi, 5 juillet

Rapport des Comités de nomination

Dès l'ouverture de la séance, l'on donna le rapport des Comités de nomination. Voici les noms des candidats choisis:

Election de l'A.C.F.C.

Baudoux, Abbé Maurice, Prud'homme; Boutin, Maurice, Saint-Hubert; Côté, L.-P., Montmartre; Demay, Louis, Saint-Brieux; Denis, Clotaire, Saint-Denis; Dugas, Abbé Dominique, Willow-Bunch; Durette, Eugène, Victoire (Shell River); Grégoire, Sylvio, Willow-Bunch; Lepage, Dumont, Vonda; Pierret, Paul, Storthoaks; Roy, Dr. Laurent, Régina; St-Arnaud, Elphège, Gravelbourg.

Election de l'Association des Commissaires

Arams, Charles, Gravelbourg; Béchard, Sévérin, Sedley; Blanchard, Emile, Duck-Lake; Bonneau, S.-M., Gravelbourg; Bouffard, E., Willow-Bunch; Denis, Clotaire, Saint-Denis; Duey, E., Val-Marie; Dupuis, Albert, Hoey; Durette, Léon, Victoire (Shell River); Fournier, Louis, Ferland; Boutin, Maurice, Saint-Hubert; Carrière, Octave, Storthoaks; Casgrain, Jules, Prince-Albert; Côté, L.-P. Montmartre; Demay, Louis, Saint-Brieux; Laflamme, Dr. J.-O.-K., Ponteix; Lepage, Dumont, Vonda; Marchildon, Gilbert, Zénon-Park; Ouellette, J.-E., Domrémy; Prince, Arthur, Battleford.

Société canadienne d'Enseignement Postscolaire

Baudoux, Mlle Mariette, Prud'homme; Baudoux, Abbé Maurice, Prud'homme; Bilodeau, Edmond, Laflèche; Brunelle, Mme Yvonne, Duck-Lake; Demay, Louis, Saint-Brieux; Dugas, Abbé Dominique, Willow-Bunch; Duperreault, Mme Joseph, Willow-Bunch; Gallant, Hon. Juge Thomas, Gravelbourg; Gravel, Mme Guy, Gravelbourg; Hamelin, Mme A., Sedley; Joyal, R. P. Albert, Gravelbourg; Lizée, O.M.I., R. P. Aimé, Gravelbourg; Marcotte, Mme Ernest, Prud'homme; Roy, Dr. Laurent, Régina; St-Arnaud, Elphège, Gravelbourg; Verhelst, Gérard, Laflèche; Longault, Mme Joséphine, Gravelbourg.

La Société d'Enseignement Postscolaire

M. l'abbé M. Baudoux, secrétaire général de la Société d'enseignement postscolaire, section française de la Saskatchewan, fit connaître ce qu'est cette initiative, son but, ses moyens et le travail à accomplir.

Cette association, dit-il, fut fondée, en Saskatchewan, lors d'une réunion des exécutifs de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C., à Régina, le 27 août 1941. Son but est d'instruire les adultes, par des revues, la radio, des conférences, des cercles d'étude, etc., en s'inspirant des circonstances de temps, de lieu, de mentalité.

Notre Société a commencé son travail en décembre 1941, par la fondation d'un cercle d'étude féminin à Gravelbourg. En janvier, nous éditions une brochure sur les caisses populaires, une douzaine de cercles furent organisés et nous avons maintenant à notre crédit la fondation de 4 caisses populaires: Ferland, Lac Pelletier, Saskatoon, Willow-Bunch, et d'autres sont en voie de formation.

Nous avons consacré un certain montant d'argent à la fondation de la S.C.E.P., mais nos moyens financiers ne nous permettent pas d'y aller trop largement. Mais nous entendons aller de l'avant. Si nous avons la collaboration de tous, nous progresserons, ajoute l'orateur et si nous progressons, l'aide dont nous avons tant besoin nous viendra.

La Caisse Populaire de Laflèche—M. Edmond Bilodeau

M. Edmond Bilodeau, gérant de la Caisse Populaire de Laflèche, donna le bilan de la Caisse et expliqua l'esprit et le fonctionnement de la Caisse Populaire en termes simples et convaincants.

La Caisse de Laflèche, fondée en 1938, sous l'impulsion de M. l'abbé Louis Lussier, a été un succès. Aux fausses théories sociales qui avaient cours dans le village, on substitua les principes énoncés dans l'encyclique "Quadragesimo Anno" de Pie XI, ce qui fut fait dans un cercle d'études groupant douze hommes sous la direction de M. l'abbé Lussier. Après au moins six mois d'études sérieuses, les idées sociales chrétiennes avaient fait leur chemin.

M. Bilodeau affirma avec insistance que ce qui "mit le feu" à Laflèche fut l'Encyclique révélatrice de Pie XI. Des assemblées publiques comptant jusqu'à 400 personnes suivirent les réunions du cercle d'études.

La Caisse Populaire, dit M. Bilodeau, est une société coopérative ayant pour fin d'encourager l'épargne et de créer une source de crédit. Elle n'est pas une entreprise financière ni une "société de capitaux", elle est une oeuvre d'entr'aide mutuelle et une "société de personnes".

La Caisse de Laflèche connaît une activité très grande et elle fonctionne très bien. Elle compte 412 membres. Jusqu'à date, pas un de ses prêts n'a été perdu. Elle rend des services inappréciables aux fermiers et aux villageois. M. Bilodeau illustra sa causerie de plusieurs exemples. Dans un cas, elle a permis à un fermier d'économiser $69.00 sur les paiements qu'il avait à faire sur une voiture.

Voici, très succinctement, le rapport financier de l'année 1941:

PASSIF — parts sociales: $20,410.99; dépôts: $6,295.96. **Prêts:** $50,000.00. Pertes: nulles.

ACTIF—Prêts: $21,056.12. En caisse: $6,657.82.

Cercles féminins

Mme Guy Gravel, directrice des cercles d'études de Gravelbourg, et présidente du Comité des Arts ménagers de la S.C.E.P., présenta aux délégués un splendide travail sur la fondation et le fonctionnement des cercles d'études féminins de Gravelbourg. Nous n'ajoutons pas d'autres détails. Disons tout simplement que sa conférence a été très goûtée. Nous en publierons le texte dans la page féminine.

Banquet de clôture

Les congressistes, contrairement à ce qui avait été prévu par le programme, exprimèrent le désir que le Congrès se termine par un banquet. Un grand nombre de délégués s'y rendirent ainsi que quelques-uns des membres de la "Catholic School Trustees' Association".

M. le Dr Laurent Roy, président de l'A.C.F.C., Me Samuel Bonneau, président de l'Association des Commissaires et M. E. M. Hall, C.R., président de la "Catholic School Trustees' Association", se partagèrent les honneurs de la présidence du banquet.

Au cours du repas, M. Larochelle, de Saskatoon, dirigea l'exécution des chants en choeur et des solos furent aussi chantés par Mlle German Gaets, une institutrice catholique de Saskatoon, M. Hayes et M. le Dr Beauchemin, président de l'Association de l'Alberta.

MM. N. Couture, de Ferland, et R. Marcotte, de Prud'homme, avaient été chargés de l'organisation du banquet.

A l'issue du banquet plusieurs discours furent prononcés dans les deux langues.

Me Samuel Bonneau

Me Samuel Bonneau, président élu de l'Association des Commissaires catholiques franco-canadiens, remercie les délégués de la confiance qu'ils lui ont témoignée et promet de faire son possible pour répondre à cette confiance. Il décrit en peu de mots la situation scolaire, souligne le problème du manque d'instituteurs, réclame pour ces derniers un salaire raisonnable. Il dit que de concert avec l'Association des Commissaires de langue anglaise, dont M. Hall est le président, l'on travaillera énergiquement à faire rayer des statuts de la province les lois Anderson, qui n'ont pas leur raison d'être en pays démocratique où l'on se bat pour le droit et la liberté.

Dr Laurent Roy

Le Dr Roy, président élu de l'A.C.F.C., se dit très sensible à l'honneur d'être réélu. Il affirme qu'il est bon et même nécessaire de réclamer ses droits, mais qu'il ne faut pas perdre de vue que nous avons aussi des devoirs et des obligations. La destinée doit être garantie par la discipline du devoir accompli. Il remercia les dames qui ont pris part aux délibérations du Congrès. Elles jouent un rôle de premier plan dans la formation religieuse et nationale de notre race.

M. E. M. Hall, C.R.

M. E. M. Hall, C.R., membre du sénat de l'Université, adressa la parole aux convives, en français d'abord, à la grande satisfaction de tous, et ensuite en anglais. Il exprima l'opinion que garçons et filles doivent être encouragés à poursuivre leurs études dans les grades supérieurs et fit l'éloge de M. H. Staines, ministre de l'Instruction Publique, qui, dit-il, semble nourrir une sympathie véritable à l'endroit de la population catholique.

M. G. J. McDaniel, C.R.

M. G. J. McDaniel, invité d'honneur de la section anglaise et député de Régina à la chambre provinciale, prononça un discours très substantiel au point de vue pensée catholique sur l'éducation et le patriotisme.

L'éducation, a-t-il dit, est plus qu'une formation utilitaire ayant pour but de fournir aux élèves les moyens de gagner de l'argent. L'orateur établit ensuite un contraste entre notre conception chrétienne de l'éducation et la conception païenne de l'ennemi que le Canada combat aujourd'hui sur le champ de bataille; une des fins pour lesquelles nous combattons est la sauvegarde de l'éducation chrétienne.

M. Beauchemin

M. Beauchemin, président de l'Association de l'Alberta, adressa aussi quelques mots aux convives. Il leur communiqua les voeux du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique auprès duquel il représente les deux provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan.

M. Louis Demay

M. Louis Demay, président de la Société d'Enseignement Postscolaire, ajouta quelques mots faisant prévoir que cette nouvelle Société entend s'occuper sérieusement de la cause française dans la province.

M. Raymond Denis

M. Raymond Denis clôtura la série des discours en prononçant une allocution vibrante d'esprit catholique et de patriotisme.

Il adressa d'abord des remerciements spéciaux au Collège de Gravelbourg ainsi qu'aux Révérends Pères Oblats qui ont tant fait en Saskatchewan pour la race canadienne-française, donnant généreusement en hommes et en argent.

Parlant ensuite de la France, M. Denis la disculpa avec son éloquence coutumière, des accusations injustes qui ont été portées contre elle au cours des deux dernières années. De plus, et ici, comme en maints autres endroits de son discours, sa voix s'éleva en des accents prenants, il protesta contre l'emploi, au sujet de la France, d'expressions telles que la "France agonisante". Si la France était à ce point exténuée et abattue, on ne rechercherait sûrement pas, de part et d'autre, à obtenir sa collaboration.

M. Denis a foi en l'avenir de la fille aînée de l'Eglise et il communiqua à son auditoire un peu de son ardeur et de son patriotisme.

Messages

Des messages furent envoyés par le Congrès à Sa Sainteté le Pape Pie XII, à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, à Son Excellence Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique, au lieutenant-gouverneur de la province, l'Hon. A. P. McNab, et au Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

La réponse de Mgr le Délégué Apostolique fut lue aux délégués réunis ainsi que deux autres messages, l'un de Mgr Kugener, curé de Willow-Bunch, et l'autre du R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote.**

Résolutions

Plusieurs résolutions ont été adoptées par les diverses Associations qui participaient au Congrès. L'exiguïté de l'espace dont nous disposons nous force à en omettre la publication cette semaine. Nous y reviendrons plus tard.

Délégués au Congrès de l'A. C. F. C., à Saskatoon

Gravelbourg — MM. Maurice Denis Henri Forest, Mmes Guy Gravel, Henri Forest, RR. PP. Elie Savoie, Aurèle Lemoine, Albert Girard, Wilfrid Piédalue, O.M.I.

Saskatoon—M. J. T. Léger, M. l'abbé L.-A. Demers.

Prince-Albert — R. P. Joseph Valois, O.M.I.

Vonda — MM. Wilfrid Latour, Paul-Emile Sirois, Alonzo Martineau, Antonio de Margerie, Dumont Lepage, Dominique Beaulieu, Mlles Thérèse de Margerie, Cécile Doucette, Mmes Edgar Caillé, Wilfrid Latour.

Prud'homme — M. l'abbé M. Baudoux, MM. Roland Marcotte, Lucien Grimard, Albert Lepage, Simplice Bandet, Dan. Baril, Mmes Ernest Marcotte, Emile Préfontaine, Dan. Baril, Mlles Mariette Baudoux, Jeannette Marineau.

Willow-Bunch — MM. Sylvio Grégoire, Wilfrid Benoit, Emile Bouffard, Mme Joseph Duperreault, M. l'abbé D. Dugas.

Montmartre — MM. Laurent Perras, E.-A. Coupal, L.-P. Côté.

Ferland—MM. Louis Fournier, Antonio Fournier, Alex. Laberge, Nap. Couture, Mmes Léo Fauchon, Angéline Fournier, M. l'abbé G. Couture.

Régina — M. le Juge Adrien Doiron, Dr Laurent Roy.

Zénon-Park—MM. Gilbert Marchildon, M. l'abbé A. Marchildon, eccl.

Delmas—MM. F. Poulin, L. Lacoursière, R. Roy, J. Grosjean, R. Prince, E. Blouin, Mlle Henriette Prince.

Jackfish-Lake — MM. Joseph Bru, Joseph L'Heureux, Henri Esquirol, Isidore Nolin.

Laflèche—MM. J.-M. Verhelst, Edmond Bilodeau.

Léoville—MM. Omer Pichette, Gédéon Chalifour.

Bellevue—MM. Joseph Roch, J.-B. Duval, J.-O. Gaudet, A.-A. Gaudet.

Storthoaks—MM. Paul Pierret, Octave Carrière.

Sedley—Mme A. Hamelin.

Ormeaux—M. Eugène Durette.

Victoire — MM. Raoul Duret, Eugène Delisle, Gérard Pelletier, M. l'abbé A. Paradis.

Saint-Brieux—MM. Pierre Fau, Pierre Kernaléguen, Louis Demay, Albert Gallays, P.-J. Coquet, François Gaillard, Mme F. Ronault, Mlle Sylvia Demay.

Duck-Lake — MM. Ferdinand Lanovaz, Emile Blanchard, W.-J. Ferguson, Mme Yvonne Brunelle.

Saint-Hippolyte—M. A. Jullion.

Cochery—MM. Louis de Moissac, Guy de Bussac, H. de Moissac, W. Desrosiers, M. l'abbé Ouellet, Mmes Louis de Moissac, W. Desrosiers.

Saint-Denis—MM. Joseph Raymond, Jules Haudegant, Clotaire Denis, Mme Clotaire Denis.

Titanic—M. l'abbé Lesann, M. Toussaint Mariani.

Saint-Hubert — MM. Arsène Smets, Maurice Boutin, Gérard de Laforest, Emile Gatin.

Cantal—M. W. Carrier.

Wakaw—M. l'abbé C. Arès.

Albertville—M. L. Brassard.

Fishing-Lake — Mme Fernande Mansière.

Winnipeg—R. P. Harold Fry, O.M.I.

Délégués de l'Association des Commissaires d'écoles au Congrès

Gravelbourg—MM. S.-M. Bonneau, Harry Lafrenière, Antonio Saulnier, Oscar Piché, Charles Arams, Joseph Verville, T. Deaust, Georges Levac, Mme A.-M. Piché.

Prince-Albert — M. J.-S. Casgrain.

Prud'homme—MM. O.-A. Loiselle, Lucien Grimard, Simplice Bandet, A.-E. Préfontaine, Albert Lepage.

Vonda—MM. P.-E. Sirois, Dominique Beaulieu, Dumont Lepage, Alonzo Martineau, Antonio de Margerie.

Battleford—MM. J.-A. Breton, J.-A. Prince.

Duck-Lake — MM. Ferdinand Pelletier, fils, Emile Blanchard, Ferdinand Lanovaz.

Bellevue — MM. Joseph Roch, Jean-Baptiste Duval, Procule Théoret, Joseph Gaudet.

Storthoaks—MM. Octave Carrière, Wilfrid Lapierre.

Saint-Denis—MM. Eugène Caillé, Clotaire Denis, Joseph Raymond.

Montmartre—MM. L.-P. Côté, Angelbert Coupal, Laurent Perras.

Vawn — MM. Amédée Hamel, Henri Esquirol.

Domrémy—MM. Romuald Leblanc, J.-E. Ouellet.

Saint-Hippolyte — MM. Joseph Godbout, Alphonse Jullion.

Saint-Hubert — MM. Maurice Boutin, Emile Gatin.

Ormeaux—MM. Léonce Duret, Eugène Brassard.

Zénon-Park—M. Gilbert Marchildon.

Albertville — MM. Léandre Brassard, D. Gobeil.

Sedley—Mme Adélard Hamelin.

Hoey — MM. Albert Dupuis, Henri Begrand.

Saint-Brieux—MM. Pierre Fau, P.-J. Coquet, Louis Demay.

Delmas — MM. Ernest Blouin, Richard Prince.

Willow-Bunch — MM. Emile Bouffard, Wilfrid Benoit.

Léoville—MM. O. Pichette, Gédéon Chalifour.

Makwa — MM. Paul Moquin, Antoine Colbert.

Jackfish-Lake — MM. Isidore Nolin, Joseph L'Heureux, Joseph Bru.

Cantal—M. C. Bertholet.

Ferland — MM. Antonio Fournier, Louis Fournier, Alex. Laberge.

Bellegarde—M. Henri Bauche.

Laventure—M. Arthur Authier.

Congrès de Saskatoon

Revue du travail accompli depuis le Congrès de 1939

le Dr LAURENT ROY

1. **L'Enseignement du français.**
   a) Reste notre **principale préoccupation** et accapare la plus grande partie du travail du Secrétariat.
   b) Embrasse **tout ce qui rend possible** l'enseignement du français à nos enfants: placement du personnel enseignant, établissement des programmes, choix des manuels, directions pédagogiques, examen annuel, cours par correspondance (commencés en 1940), etc.
   c) Se poursuit et progresse normalement: 2,300 candidats aux examens de 1942 (années 4-12), donc au moins 5,000 élèves qui en profitent.
   d) Doit conserver la première place dans nos activités à cause de son **importance prépondérante.**
2. **La visite des écoles** (voir rapport spécial).
   a) Mise à exécution d'un voeu souvent émis au cours des précédents congrès et avec plus d'insistance à celui de 1939—Commencée il y a 2 ans et demi.
   b) Grâce à l'extrême générosité des RR. PP. Oblats de la Province du Manitoba (Provincialat du R. P. Lamontagne), n'a coûté à date que très peu aux Associations.
3. **La campagne de radio** (voir rapport spécial).
   a) Conséquence d'une résolution du Congrès de 1939.
   b) A été menée avec méthode et tenacité.
   c) A donné des résultats tangibles.
4. **La fusion des journaux** (voir rapport spécial).
   Réclamée fortement par le Congrès de Gravelbourg, elle s'est faite en avril 1941 avec la collaboration de l'A.C.F.C.
5. **La Journée de l'Association** (voir rapport spécial).
   Gagne peu à peu l'intérêt qu'elle mérite auprès des nôtres.
6. **La Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire** (voir programme du 2e jour).
   a) La fondation et le fonctionnement en ont été rendus possibles presque uniquement grâce à l'A.C.F.C.
   b) Bien qu'elle n'ait commencé à fonctionner que depuis 6 mois, elle a à son actif la fondation de nombreux cercles d'études, etc., **voeu de maints congrès.**
7. **Les Représentations auprès du Gouvernement provincial.**
   pour la nomination d'un ministre canadien-français, d'un inspecteur de langue française, la mise sur les listes scolaires de livres français, etc. Aucun résultat concret acquis, mais les idées font leur chemin grâce à la persévérance.
8. **La Nomination d'un Juge de langue française.**
   a) Démarches entreprises depuis plusieurs années en vue du départ possible du Juge Turgeon.
   b) Tradition maintenue par nomination du Juge Doiron, membre de nos Exécutifs depuis **de nombreuses** années.
9. **La Tournée de Conférences de Mlle Le Blanc.**
   a) Accomplie grâce à la demande de l'A.C.F.C.
   b) A fait grand bien à tous points de vue.
10. **Les Bibliothèques françaises.**
   a) L'A.C.F.C. a continué de contribuer à la fondation de bibliothèques paroissiales et scolaires et à établir un début de bibliothèques circulantes.
   b) La S.C.E.P. prend la poursuite de la tâche à son compte.
11. **Les Formules françaises fédérales.**
   a) Continuation du travail en ce sens; application à l'enregistrement de 1940 et au plébiscite de 1942.
   b) Succès partiel qui nous achemine peu à peu à la politique adoptée, après tant d'années de réclamations, pour les timbres, la monnaie et les carnets de rationnement bilingues.
12. **Les Relations avec l'Extérieur**
   a) Collaboration étroite avec: Associations du Manitoba et de l'Alberta (campagne radio); Comité Permanent de la Survivance (semaine de la Mutualité, de la Fierté, etc.); Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (nominations, réclamations), etc.
   b) Participation aux Congrès: Associations du Manitoba et de l'Alberta; S.C.E.P. à Winnipeg; à la réunion du Comité Permanent de la Survivance de 1940.

Congrès de Saskatoon

La journée de l'A. C. F. C.

M. ANTONIO DE MARGERIE

M. Antonio de Margerie, chef du secrétariat, nous donna lecture d'un rapport de la journée de l'A.C.F.C., c'est-à-dire de la perception des contributions à domicile. Nous publions ci-dessous un résumé du beau travail de notre chef du secrétariat:

L'institution de la "Journée" remonte au Congrès de 1936.

Raisons de cette initiative:

1.—L'exemple du Manitoba où, inaugurée dès le début, la "Journée" a toujours réussi.

2.—La nécessité de pourvoir aux besoins de l'Association en partageant le fardeau entre tous.

Où nous en étions rendus avant la "Journée" (crise):

En 1933—28 paroisses avaient contribué	$523.01
En 1934—26 paroisses avaient contribué	606.14
En 1935—16 paroisses avaient contribué	500.55

Nous ne pouvions évidemment pas continuer comme cela!

Le changement apporté par la "Journée" (malgré la crise):

En 1936—46 paroisses ont contribué	$1,656.24
En 1937—42 paroisses ont contribué	1,149.10
En 1938—42 paroisses ont contribué	1,156.36
En 1939—42 paroisses ont contribué	1,447.04
En 1940—40 paroisses ont contribué	1,159.52
En 1941—52 paroisses ont contribué	1,928.03

C'est là un progrès considérable puisque la moyenne des recettes ($1,416.05) **depuis** la "Journée" est de 160.67% plus considérable que celle ($543.23) des trois dernières années **avant** la "Journée".

* * *

Le succès particulier de l'année 1941 est dû principalement aux faits suivants:

1. Un **objectif raisonnable** avait été fixé: maintes paroisses ont au moins essayé de s'en approcher; plusieurs l'ont atteint..
2. Un **organisateur** avait été nommé, qui a "poursuivi" les paroisses: circulaire mensuelle de septembre à décembre; correspondance personnelle.
3. Un plus grand nombre de paroisses ont adopté le système prescrit dans les Statuts et ont reçu la visite d'un conférencier-délégué.

Il est incontestable que la "Journée" n'a pas encore rapporté **tout** ce qu'elle devrait. Nos frères du Manitoba sont moins nombreux que nous et pourtant ils contribuent en moyenne $2,835.77 par année malgré la crise (les 10 dernières années).

Il est donc raisonnable de **s'attendre** à ce que le progrès aille en croissant les prochaines années.

Il est **nécessaire** que les recettes augmentent pour permettre à l'Exécutif d'accomplir **toute sa** tâche.

Il est juste que **tous** les Franco-Canadiens de toutes les paroisses fassent leur pleine part parce que **tous** et **toutes** profitent de l'A.C.F.C. Par exemple, dans l'enseignement du français, le français à la radio, le bilinguisme...

Actuellement, des paroisses **profitent** depuis de nombreuses années de **tout** et ne contribuent **rien** ou **peu** (voir le rapport financier). C'est là une **injustice.**

* * *

Le but à atteindre:

1. La tenue de la "Journée" dans **toutes** les paroisses.
2. La réalisation de l'objectif dans **toutes** les paroisses.

* * *

Seuls moyens de réussir:

Avec la **persuasion** que la "Journée" est **pratique** et **facile,** suivre à la lettre les instructions émanées du Secrétariat. En particulier:

1. Etablir soigneusement **la liste de tous** les Franco-Canadiens de la paroisse;
2. Se déterminer à faire la **perception à domicile** coûte que coûte;
3. Nommer un **nombre suffisant** de percepteurs (au village: pas plus de 12 maisons par percepteur; sur les fermes: pas plus de 6 maisons par percepteur).
4. S'assurer de la visite d'un **conférencier-délégué** qui parle **à l'église, avant la distribution des prix;**
5. Solliciter **tous:** prêtres, religieuses et laïcs—les parents et les enfants, les instituteurs et institutrices.

L'expérience des 6 dernières années a démontré que, **avec ça,** on réussit et que, **sans ça,** on manque son coup.

Nos enfants en vacances

Nous voici à l'époque des vacances. De nouveau nos enfants nous reviennent à la maison, heureux de se retrouver encore une fois libres et débarrassés du lourd fardeau de leurs études.

Malheureusement, la joie de ces petits n'est pas égale pour tous. Quelques-uns jubilent à la pensée de revenir pour de bon au foyer qu'ils aiment parce qu'ils s'y sentent aimés, de voir que leurs parents sont aussi anxieux qu'eux-mêmes de les posséder près d'eux, afin de resserrer ainsi les liens qui les unissent.

D'autres, plus misérables, appréhendent un peu cette nouvelle période de l'année. C'est qu'ils savent qu'ils sont "indésirés" chez eux; maintes fois déjà, à l'approche des vacances, ils ont entendu leur mère s'écrier: "Ah! on va avoir encore ces marmots sur les bras! On était si bien et si tranquille lorsqu'ils étaient à l'école!" Le pauvre petit qui s'aperçoit de cette attitude hostile de la part des siens, n'est guère enthousiasmé quand vient les vacances, de venir "encombrer" la maison par sa présence ennuyeuse. Aussi tâchera-t-il d'y rester le moins possible. Il s'en ira s'amuser loin de la surveillance de ses parents, avec des compagnons plus ou moins recommandables pour leur conduite... A qui en sera la faute?

Faites donc en sorte d'adopter la première manière d'agir auprès de vos garçons et fillettes. Souvenez-vous que ces petits n'ont qu'une enfance à passer, et que si vous ne contribuez pas à la leur rendre heureuse, le souvenir de ce temps de leur vie, qui devrait être le plus agréable, leur sera toujours pénible.

Pourquoi au contraire, ne pas tâcher d'entourer ces petits êtres d'affection, tout en gardant sur eux une autorité douce et ferme? Si vous envisagiez ainsi votre tâche durant ces deux mois, vous verriez combien elle serait allégée.

Il est évident que d'avoir à surveiller les allées et venues de ceux qui dépendent de vous, de leur faire toujours un chaleureux accueil à leur retour, d'organiser avec eux quelques jeux intéressants, de leur préparer de jolies petites excursions, etc., tout ceci, certes, demande de l'oubli de soi et du renoncement. Il est bien plus facile, on le conçoit, de vaquer tranquillement à sa petite besogne habituelle... Mais quel serait alors votre mérite? Les responsabilités et les devoirs des parents sont grands et onéreux. A vous d'être à la hauteur de votre noble tâche, et de faire de chacun de vos enfants durant ces semaines de congé le plus heureux du monde.

Si vous savez vous oublier pour eux au début, vous vous surprendrez à dire en septembre prochain: "Quel dommage qu'il me faille déjà me séparer de mes trésors! Ils vont me manquer désormais!"

A. L.



Q. — J'aimerais savoir si les règles de la politesse permettent qu'une jeune fille fasse un cadeau, tel qu'un livre, à un ami, dans l'armée, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Il n'est pour moi qu'un bon compagnon dont l'amitié se borne à une même éducation, aux mêmes goûts, pour la musique, et à un échange mutuel de photos: notre correspondance n'a jamais été régulière. — ANXIEUSE DE SAVOIR.

R.—Une jeune fille doit autant que possible s'abstenir de faire des cadeaux à un jeune homme. Les règles de la bienséance le veulent ainsi. Une lettre amicale, ou peut-être, une jolie carte appropriée lui exprimeront mieux vos sentiments à l'occasion de son anniversaire de naissance.

De même, il convient tout à fait que vous fassiez parvenir de temps à autre quelques revues, magazines, brochures, ou livres à votre ami soldat. Tous ces genres de lectures ne sont pas considérés comme des cadeaux proprement dit. Ce sont simplement des envois qui témoigneront à votre ami que vous savez comprendre ce qu'il lui faut pour lui aider à se distraire, et à se sentir moins seul dans la caserne où il se trouve. Ces petites marques d'attention répétées lui seront très sensibles. Pour ce qui vous concerne, elles sont tout à fait dans l'ordre.

•

Q.—J'ai 2 jeunes filles âgées respectivement de 17 et 19 ans. Naturellement, elles commencent à fréquenter certaines réunions et à faire des rencontres de jeunes gens. Connaissant les faits, auriez-vous l'obligeance de m'indiquer quelques livres qui pourraient leur rendre service?—UNE MAMAN.

R.—Des excellents pamphlets ont été publiés par les Pères Rumble et McCarthy et le Père Lord. Ils sont écrits pour répondre aux besoins de la jeunesse moderne et indiquent clairement la ligne de conduite chrétienne qu'elle doit suivre. Ces brochures sont très bien rédigées et se vendent au prix modique de 10 sous chacune. Malheureusement, elles ne sont qu'en anglais.

Il y a la collection "Face au Mariage", par Gérard Petit, qui serait propre à les orienter sûrement vers l'avenir. Les livres "Lui et toi, jeune fille", "Elle et toi, jeune homme", etc., par le R. P. Honoré, S.J., inculqueront également à ces jeunes des notions chrétiennes au sujet des fréquentations et du mariage.

La Maison Notre-Dame, 210, rue Masson, possède une série assez complète qui comprend "Frank Youth Quizzes", "The Pure in Heart", etc.

•

Q.—Je possède un beau sac à main en cuir noir qui commence à paraître usagé. Croyez-vous qu'il y aurait moyen de le polir?—M. A. A.

R.—Les sacs à main en cuir noir peuvent se nettoyer comme suit: frottez-les avec un linge propre, et ensuite avec un autre linge plongé dans un mélange de 2 cuillerées à thé de lait et une cuillerée à thé d'huile douce. Une fois sec, le sac doit être poli avec un autre chiffon imbibé de crème à polir blanche.

•

Q. — J'ai commencé à arranger notre lot de famille dans le cimetière. Pourriez-vous me suggérer le nom de quelques fleurs qui feraient une jolie parure pour nos tombes?—JEANNETTE.

R.—Des pivoines disposées artistiquement aux quatre coins du lot donneront un très joli effet, et seront très pratiques parce que ces plantes refleurissent tous les ans.

Comme une tombe extrêmement garnie de fleurs n'est pas de bon goût, il serait peut-être préférable de semer du gazon. Si vous aimez, vous pourrez réserver le centre pour y disposer une jolie croix formée de petites fleurs délicates, telles que les passe-roses, etc.

L'ensemble du cimetière serait tellement embelli si chacun apportait sa quote-part en se faisant un devoir de rendre son lot de famille aussi attrayant que possible.

•

Q. — Comment conserver une "quatre saisons"?—UNE QUI AIME LES PLANTES.

R.—L'été, vous la gardez en plein air, dans un pot assez grand et qui s'égoutte bien. Vous l'arroserez au besoin, de manière que la terre garde toujours quelque humidité, mais pas trop. Vous écraserez une ou deux pastilles d'engrais chimique que vous mêlerez à la terre, tous les deux mois environ. Vous rentrez la plante l'automne, et vers novembre, vous la mettez dans une cave sèche et fraîche pour la durée de l'hiver. Elle reprendra sa végétation dès que vous la sortirez au printemps.

•

Q.—J'ai toujours entendu dire que les vieux timbres avaient une certaine valeur pour les missionnaires. Pourriez-vous m'expliquer leur utilité et m'indiquer une adresse où je pourrais les envoyer, s'il vous plait?—YEUX NOIRS.

R.—En effet, les vieux timbres ont une valeur assez considérable comme vous allez le voir. Les Chinois qui sont très ingénieux, confectionnent avec des vieux timbres qu'ils achètent des missionnaires, des tapisseries magnifiques, qu'ils vendent ensuite à des prix fort élevés. Avec cet argent les Pères des missions achètent des petits Chinois païens, les élèvent en chrétiens. Il est certain que ces petits êtres qui ont reçu les lumières de la foi, grâce à des âmes charitables, prient pour leurs bienfaiteurs.

Les missionnaires du Juniorat de la Sainte-Famille, rue Provencher, St-Boniface, reçoivent toujours avec gratitude les vieux timbres.

Louise

Pour Vous, Mesdames

LA MARCHE

Les femmes avaient, pour ainsi dire, perdu l'habitude de marcher. N'est-il pas curieux de songer qu'elles devront réapprendre cet art, simplement par patriotisme, afin de décongestionner les services publics de transport? Etudier la manière de se servir de ses jambes devient si nécessaire, en ce temps où le Canada a besoin plus que jamais de tout son "pouvoir humain", qu'un groupe de spécialistes a fait de l'art de la marche l'objet d'une étude spéciale. Voilà quelques conseils précieux, destinés aux Canadiennes.

Pas de fatigue.

Tout d'abord, ne vous fatiguez pas. Ce qui décourage trop de femmes de marcher, c'est l'extrême lassitude qu'elles en éprouvent. Il faut s'entrainer à la marche progressivement, ne jamais atteindre la fatigue. Une marche d'une heure, sans arrêt prolongé, suffit parfaitement comme rythme journalier d'entretien.

Le matin est le moment le plus favorable. Si vous êtes courageuse, vous vous astreindrez à faire tous les matins, à pied, le trajet de votre demeure à votre poste d'emploi.

Si vous vous sentez assez forte, vous reviendrez à pied de votre bureau, le soir... Mais cette marche tardive, après la fatigue de la journée, est moins à conseiller. De toute façon, vous aurez toujours soulagé pour au moins un voyage, celui du matin, le service des tramways, qui n'en peut plus! Naturellement, revenir à pied le soir n'est nullement défendu, au contraire: cela dépend beaucoup de vos occupations. Si vous restez assise presque tout le jour, vous éprouverez une grande satisfaction à vous dégourdir les jambes!

Pour votre santé.

La marche est non seulement indispensable à la circulation du sang et à l'entretien des muscles, mais elle est encore un moyen unique de respirer, de renouveler à fond l'air de vos poumons. C'est par là qu'elle s'impose, et que cette guerre nous aura rendu le service de nous ramener à des moyens plus simples de vivre, plus naturels pour chacun.

Souliers pour la marche.

La manière de vous chausser a aussi beaucoup d'importance. Si vous êtes sincèrement résolu à vous "mettre" à la marche, faites l'acquisition de souliers larges et souples, à talons assez plats. Il vous est facile d'emporter avec vous le matin (ou peut-être même de laisser au vestiaire de l'endroit où vous êtes employée) une autre paire de petits souliers à talons plus hauts pour les heures de travail... puisque malheureusement, vous ne pouvez garder des talons plats dans la plupart des professions féminines. Ce serait peut-être demander trop à la coquetterie, eût-elle la meilleure volonté du monde!

Pas de liqueurs avant la marche.

Un conseil d'expérience: avant la marche, évitez de boire une quantité trop considérable de liquide: rien n'est aussi mauvais pour la digestion et ne prédispose davantage aux palpitations. Buvez après avoir marché, mais pas avant, ni pendant la promenade. On croit quelquefois "se rafraîchir" en prenant un verre de liquide en chemin: on ne réussit qu'à se couper les jambes... Demandez plutôt aux coureurs à pieds!

Voilà quelques conseils sur ce qui est non seulement un moyen, primordial s'il en fût, de décongestionner les services publics, mais sur le divertissement le moins coûteux, le plus sain, le plus rajeunissant de tous...

Ma Messe Quotidienne

JUILLET

12. **7e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Or.: 2, S. Jean Gualbert; 3, SS. Nabor et Félix; 4, commandée. Credo. Préf. de la Trinité.
13. **S. Anaclet.** Messe "Sacerdotes". Or.: 2, "A Cunctis"; 3, commandée.
14. **S. Bonaventure.** Messe propre. Or.: 2, commandée.
15. **S. Henri.** Messe "Os Justi". Or.: 2, "A Cunctis"; 3, commandée.
16. **Notre Dame du Mont-Carmel.** Messe propre. Or.: 2, commandée. Préface de la Très Sainte Vierge.
17. **S. Alexis.** Messe propre. Or.: 2, "A Cunctis"; 3, commandée.
18. **S. Camille de Lellis.** Messe propre. Or.: 2, Sainte Symphorose et ses sept fils; 3e, commandée.

Prière d'une mère pour son fils soldat

Mon Dieu, vous qui voyez ces horreurs indicibles,
Se dérouler là-bas sous un vaste horizon,
Protégez mon enfant, dans ces combats terribles...
D'une mère qui souffre écoutez l'oraison.

Si j'ai pu au départ lui cacher ma tristesse,
Refouler dans mon coeur les larmes de mes yeux,
Il me faut devant vous étaler la détresse
Qui déchira mon coeur, en faisant ces adieux...

J'ai porté vaillamment le poids de mon supplice
Pour le rendre plus fort dans ces nobles combats,
Où l'on verra le droit terrasser l'injustice
Par l'invincible ardeur de nos vaillants soldats.

Se peut-il que plus tard j'ajoute à ma souffrance
La perte à tout jamais de ce fils adoré?
Se peut-il qu'en ce lieu tout près de notre France
Dorme éternellement mon enfant bien-aimé?

Cette crainte est pour moi, la pire des alarmes
Je n'ai plus de repos la nuit comme le jour,
Dans l'incertain du temps où j'épuise mes larmes,
Maintenant de vous seul, j'espère son retour...

Dissipez la terreur qui pèse sur le monde
Ce sentiment d'enfer qui rend si malheureux,
Cet orgueil insensé, comme une bête immonde,
Faisant rougir le sol du sang des valeureux.

Si tout ce qui arrive est la juste vengeance
Pour l'affront des humains à votre majesté,
Que les pleurs des parents, comme un point d'allégeance
Retiennent votre bras ô Dieu de charité!...

Si ce n'est pas assez pour apaiser l'outrage
Penchez-vous un instant sur les nombreux berceaux...
Pour vous ces tout-petits ont un si doux langage
Qu'ils soient dans les palais ou bien dans les hameaux.

Descendez dans les coeurs des puissants de la terre
Apaisez au fond d'eux cet insensé désir
De vouloir un instant au trône de la gloire,
Briller ce vil éclat, qu'un souffle peut ternir.

Si pour gagner la cause, assurer la victoire
Mon fils devait mourir... je voudrais ô Jésus!
Le retrouver bientôt pour chanter votre gloire,
Au séjour éternel, partage des élus.

Par Joseph LABARRE, de Montmorency.

Mais, je la cache!

C'est distribution des prix, au Pensionnat X... Les 19 graduées sont là, assises en demi-cercle devant un parterre de parents et d'amis, couronnées de lauriers, gantées de noir, impeccablement dignes dans leurs réglementaires robes noires à collet et poignets blancs. Tour à tour, dix fois, vingt fois, elles se lèvent à l'appel nominal et, saluant d'une courbe gracieuse les applaudissements d'honneur, viennent cueillir aux mains amies leurs gerbes de prix. Chaque fois, triomphe la fine fleur intellectuelle de la jeunesse féminine. Et j'écoute, et j'applaudis, inlassablement charmé... Exemple:

L'Orateur.—Prix spécial offert à Mlle X... pour avoir, durant ses dix années d'études dans cette maison, gardé son sourire, sa gaîté, sa bonne humeur.

M. le Curé.—Un prix de bonne humeur? Mademoiselle, je vous invite à venir souvent au presbytère...

Mlle.—Et pourquoi donc, monsieur le Curé?

M. le Curé (franc comme un papa avec les enfants de sa paroisse).—Vous savez, monsieur le Curé a tellement de tracas et d'affaires, qu'il est bien souvent de mauvaise humeur. Vous sèmerez de la gaîté et du bonheur.

Mlle (avec son beau sourire d'enfant, pour s'excuser). — Oh! moi aussi j'en ai de la mauvaise humeur, **mais je la cache!...** (Applaudissements).

Mais je la cache!... Le bonheur, le vôtre, le mien, est-il autre chose que cela: cacher, par vertu, tout le long de sa vie, ses misères, petites ou grandes, sous un voile de joie volontaire? S'imposer à soi-même d'être gai, toujours chanter, sourire, lorsque dans l'âme coule un flot d'ennui, de tristesse, de fatigue, d'épreuve? Oui, le secret du bonheur, c'est de faire toujours **comme si** le bonheur obéissait à nos caprices, et de le faire rayonner autour de nous à profusion.

— Moi aussi j'en ai de la misère, dit Mademoiselle, **mais je la cache!**

Premier prix en leçon de choses, et bien mérité, va!...

Valère MASSICOTTE.

Les secrets de la ménagère

• Pour conserver le beurre très frais pendant plusieurs jours, le moyen le plus simple est de le tasser dans un petit bol et de retourner ce bol, dans une assiette à potage remplie d'eau salée. Le beurre, ainsi mis à l'abri de l'air ne rancira pas.

• Le chou bouilli n'est indigeste que parce que vous négligez de prendre une précaution bien simple: changez l'eau de la casserole au milieu de la cuisson, vous le digérerez facilement.

• Ne jetez pas les coquilles d'oeufs; après avoir enlevé la peau blanche qui est à l'intérieur, pulvérisez-les le plus fin possible, pour ne pas rayer les objets que vous nettoierez. Mettez un peu de cette poudre sur un chiffon humide et servez-vous-en pour brosser les marmites, les casseroles, que vous laverez ensuite à l'eau chaude et savonneuse; elles reprendront l'aspect du neuf.

Leurs Majestés



DANS LA GALERIE NATIONALE DES PORTRAITS, à Londres, le roi et la reine d'Angleterre admirent les soieries brodées par des jeunes filles membres des Services Auxiliaires territoriaux. Cette exposition d'ouvrages manuels était composée de travaux faits par les membres de tous les services de guerre.

Comment riez-vous?

S'il suffit de quelques jambages pour permettre au graphologue de deviner un caractère, il suffit de tendre l'oreille aux moindres éclats de rire pour être fixé sur le tempérament d'un individu.

Le meilleur est le "ha! ha! ha!" qui sonne clair et franc.

Le "hé! hé! hé!" dénote un esprit chagrin. Méfiez-vous du "hi! hi! hi!", il est le propre des natures versatiles.

Le "ho! ho! ho!" est excellent, il est le fait des âmes fortes et généreuses; mais méfiez-vous du rire "hu! hu! hu!", il sonne faux, c'est le pire des rires.

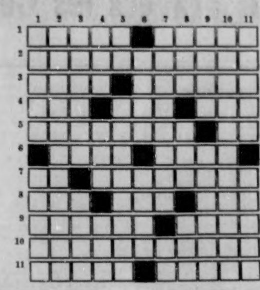
Le rire qui éclate en une série d'explosions, comme celles d'une motocyclette, dénote, lui aussi, un caractère changeant, dont les impulsions, bonnes ou mauvaises, sont bruyantes et peu sincères...

Peu sympathique est l'homme qui dissimule son rire avec la main; c'est un vaniteux, un égoïste et un sournois.

Méfiez-vous aussi de qui avale son rire à la façon d'une grenouille aspirant l'air. Si c'est votre patron, il vous exploitera et, dans le cas contraire, il est capable d'une indélicatesse.

L'individu qui rit naturellement à gorge déployée est généralement un brave homme. Le rire du laisser-aller est le propre d'une nature bonne, expansive, honnête.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Harassé de fatigue — Fine, adroite.
2.—Action d'écharner les peaux.
3.—Qui ont de la joie — Assemble des chiens courants pour la chasse.
4.—"Linacée" — Chef-lieu d'arrondissement (Drôme) — Laïque.
5.—Corps simples ou indécomposables — Symbole chimique de l'étain.
6.—D'eux, d'elles — Causes la mort.
7.—Interjection, sert à appeler — Lacets de gants.
8.—Interjection, sert à marquer l'étonnement et le doute — Pluriel de "votre" — Fleuve de Suède.
9.—Fîtes usage — Ville d'Arabie (Yémen).
10.—Evaporation d'une partie de l'humidité naturelle de la terre.
11.—Suivre une action en justice — Ce qui demeure d'un tout.

VERTICALEMENT

1.—Instrument pour tracer des lignes — Vingt-quatrième partie d'un jour.
2.—Qui se lèvent par écailles.
3.—Qui est de plusieurs couleurs — Ancien nom de la lance.
4.—Coupé jusqu'à la peau — Mit en mouvement — Lettre russe.
5.—Ancienne ville de Chaldée — Voile de mauvais temps. 1ère conjugaison.
6.—Dont la taille est de beaucoup inférieure à la taille moyenne — Pris une teinte rose.
7.—Mettes de nouveau sur toi — 1ère conjugaison.
8.—Fleuve de Suède — Connut — Conscience.
9.—Qui est sans compagnie—Instruction classique.
10.—Action d'entasser.
11.—Métal usuel blanc — Sentier.

Solution du problème précédent

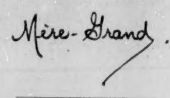
P	L	A	I	S	A	M	M	E	N	T
H	A	R	O	■	S	A	U	T	E	R
A	T	E	L	E	S	■	R	A	P	A
L	I	S	E	R	A	■	A	M	E	N
A	N	■	■	I	S	O	L	E	■	S
N	E	R	O	N	■	S	E	R	F	S
G	■	I	S	E	R	E	■	■	A	U
E	T	R	E	■	A	R	G	A	N	D
T	R	O	U	■	C	A	R	D	I	A
T	I	N	S	S	E	■	A	N	O	N
E	N	T	E	R	R	E	M	E	N	T

Le Coin des Jeunes

A mes petits amis

Habituellement, durant les vacances, la Page des enfants est supprimée. Cependant, comme nous avions commencé la publication des "Mémoires d'un âne", et qu'il serait regrettable de l'interrompre jusqu'en septembre, nous avons cru bon de réserver un coin de cette page-ci pour la continuer durant les mois de juillet et août.

Merci à mes petits amis qui m'ont envoyé de si gentilles petites lettres. Je regrette de ne pouvoir les faire paraître dans le journal... **Je publie cependant les noms de ces petits enfants, et je les remercie beaucoup. A tous mes petits amis, je souhaite de nouveau "Bonnes Vacances"!**



La maman.—Veux-tu avoir de la gélatine?

Jeannot (cinq ans).—Oh! non, elle n'est pas encore morte, elle remue.



8 juillet

Jeannette Gauthier, Thibaultville.
Garnet Kissick, Letellier.
Joseph Dufresne, Lorette.
Florence Bouvier, St-Georges.

9 juillet

Géralda Lafond, La Salle.
Jeannine Millier, La Broquerie.

10 juillet

Katie Hoffman, St-François-Xavier.
Laurette Tinguely, N.-D. de Lourdes.
Eliane Bosc, N.-D. de Lourdes.
Madeleine Thompson, Lorette.
Mike Minsky, Lorette.
Lorraine Swanson, Vassar.
Ernest Beston, St-Victor, Sask.

11 juillet

Oscar Prairie, Thibaultville.
Léonard Zhitnew, Léoville, Sask.

12 juillet

Parmélia Savignac, Aubigny.
Emilie Sabot, Thibaultville.
Mie-Louise Lansard, Ste-Geneviève.
Eugénie Goulet, Letellier.
Jeannette Sabourin, St-Jean-Baptiste.

13 juillet

Adriene Gauthier, St-Malo.
Roland Avanthay, N.-D. de Lourdes.
Claire Monette, Laflèche, Sask.

14 juillet

Léo Legal, St-Adolphe.
Eléonore Therrien, Thibaultville.
Jeannine Boulanger, Grande-Clairière.
Joseph Daneault, St-Joseph.
Arthur Wilcott, St-Georges.
Paul Wilcott, St-Georges.

CORRESPONDANTS

SASKATCHEWAN

Montmartre—Germain, Marie-Thérèse et Rose-Emma Thériault.
Gravelbourg—Julienne Lizée.
Ponteix—Madeleine Cyrenne.

MANITOBA

St-Adolphe — Thérèse Aubin, Germaine Brodeur, Berthe Alarie, Lionel Delorme.
South Junction—Rosaire Beaudry.
St-Laurent—Robert Connelly.
St-Lupicin — Colombe Brunel, Henri Dodds, Raymond Rocher, Estelle Boulic, Cécile Espenel, Jeanne Lemaux, Carmelle Lesage, Thérèse et Pierre Gaultier, Henri et André Dufault, Lilianne et Gertrude Bergeron, Alice, Marthe, Lucille, Thérèsa et Emerentienne Bourrier, Rita, Yvonne et Alice Landreville.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

— Mon bon Médor, lui dis-je, si c'est le pain que tu m'apportes qui te tourmente, rassure-toi, je n'en ai plus besoin; j'ai découvert ce matin un trou dans le mur du hangar à foin; j'en ai déjà tiré un peu, et je pourrai facilement en manger tous les jours.

— En vérité! s'écria Médor, je suis heureux de ce que tu me dis; mais j'avais pourtant un grand plaisir à partager mon pain avec toi. Et puis, être attaché tout le jour, ne plus venir te voir, c'est triste."

Nous causâmes encore quelque temps, il me quitta fort tard.

"J'aurai le temps de dormir le jour, disait-il; et toi tu n'as pas grand'chose à faire dans cette saison-ci."

Toute la journée du lendemain se passa en effet sans que je visse mon pauvre ami. Vers le soir, je l'attendais avec impatience, lorsque j'entendis ses cris. Je courus près de la haie; je vis la méchante fermière qui le tenait par la peau du cou, pendant que Jules le frappait avec le fouet du charretier. Je m'élançai au travers de la haie par une brèche mal fermée; je me jetai sur Jules, je le mordis au bras de façon à lui faire tomber le fouet des mains. La fermière lâcha Médor, qui se sauva, c'est ce que je voulais; je lâchai aussi le bras de Jules, et j'allais retourner dans mon enclos, lorsque je me sentis saisir par les oreilles; c'était la fermière, qui dans sa colère criait à Jules:

"Donne-moi le grand fouet, que je corrige ce mauvais animal! Jamais plus méchant âne n'a été vu en ce monde. Donne donc, ou claque-le toi-même.

— Je ne peux remuer le bras, dit Jules en pleurant; il est tout engourdi."

La fermière saisit le fouet tombé à terre, et courut à moi pour venger son méchant garçon. Je n'eus pas la sottise de l'attendre comme vous pouvez bien penser. Je fis un saut et m'éloignai quand elle fut près de m'atteindre; elle continua à me poursuivre et moi à me sauver, ayant grand soin de me tenir hors de la portée du fouet. Je m'amusai beaucoup à cette course; je voyais la colère de ma maîtresse augmenter à mesure qu'elle se fatiguait; je la faisais courir et suer sans me donner de mal, la méchante femme toute en nage, était rendue, sans avoir eu le plaisir de m'attraper seulement du bout de son fouet. Mon ami était suffisamment vengé quand la promenade fut terminée. Je le cherchai des yeux, car je l'avais vu courir du côté de mon enclos; mais il attendait, pour se montrer, le départ de sa cruelle maîtresse.

"Misérable! scélérat! cria l'enragée fermière en se retirant; tu me le payeras quand tu seras sous le bât."

Je restai seul. J'appelai; Médor sortit timidement la tête du fossé où il était caché; je courus à lui.

"Viens! lui dis-je. Elle est partie. Qu'as-tu fait? Pourquoi te faisait-elle battre par Jules?

— Parce que j'avais saisi un morceau de pain qu'un des enfants avait posé par terre; elle m'a vu, s'est élancée sur moi, a appelé Jules, et lui a ordonné de me battre sans pitié.

— Est-ce que personne n'a cherché à te défendre?

— Me défendre! Ah oui! vraiment! ils ont tous crié: "C'est bien fait! c'est bien fait! Fouette-le, "Jules, pour qu'il ne recommence pas. — Soyez "tranquilles, répondit Jules, je n'irai pas de main-"morte; vous allez voir comme je vais le faire chanter." Et à mon premier cri, ils ont tous battu des mains et crié: "Bravo! Encore, encore!"

— Méchants petits drôles! m'écriai-je. Mais pourquoi as-tu pris ce morceau de pain, Médor? Est-ce qu'on ne t'avait pas donné ton souper?

— Si fait, si fait. J'avais mangé; mais le pain de ma soupe était si émietté, que je n'ai pu en rien retirer pour toi, et si j'avais pu emporter ce gros morceau que les enfants avaient fait tomber, tu aurais eu un bon régal.

— Mon pauvre Médor, c'est pour moi que tu as été battu!... Merci, mon ami, merci; je n'oublierai jamais ton amitié, ta bonté!... Mais ne recommence pas, je t'en supplie; crois-tu que ce pain m'eût fait plaisir, si j'avais su ce qu'il devait te faire souffrir? J'aimerais cent fois mieux ne vivre que de chardons, et te savoir bien traité et heureux."

(A suivre)

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Meyronne

Le 8 juin, élections de l'exécutif de l'A.C.F.C.: Président, M. Albert Parent; vice-président, M. Ernest Brisebois; secrétaire, M. Raymond Girardin; chef de région, M. Ernest Brisebois; conseillers, Mme E. Brisebois, Mlle Thérèse Laplante, MM. Arthur Laplante, Joseph Bouvier.

Va-et-vient

M. l'abbé D. M. Dugas, vicaire de Willow-Bunch, est venu passer quelques jours dans sa famille, avec son frère, le docteur J.-M. Dugas, L.C.M.C., de l'Université Laval, en route pour l'hôpital St-Paul, de Vancouver.

• • •

M. Louis Girardin est allé à Dunrea, Man., assister aux funérailles de son oncle, M. Charles Girardin.

• • •

M. le curé A. Moquin et M. l'abbé D. M. Dugas partaient de Meyronne le 21 juin pour Gravelbourg où ils devaient prendre part à la retraite des prêtres.

• • •

Mlle Irène Caillé, institutrice à l'école Vindictive, est retournée chez ses parents, à Vonda.

• • •

M. Léo Brière passera ses vacances à Buffalo Gap, chez son oncle, M. Michael Therens.

Départ

A l'occasion du départ de la famille Arthur Brière, une petite réunion eut lieu à l'école durant laquelle il fut offert à M. Arthur Brière, commissaire de l'Ecole séparée pendant 16 ans, des témoignages de sympathie et plusieurs souvenirs.

Réunion en l'honneur de nos Religieuses

Les élèves de l'école séparée, ainsi que leurs parents organisèrent une réunion-surprise à l'occasion du départ de nos religieuses, Mère St-Jean de Kenty et Mère M. du Sacré-Coeur, qui les dirigèrent pendant plusieurs années. En présence de M. le curé et de M. l'Inspecteur Sheehan, Milles Margaret Mulatz et Pauline Bouvier lurent une adresse reconnaissante et offrirent ainsi qu'à Soeur Ste-Julia un témoignage tangible de leur gratitude envers nos dévouées institutrices auxquelles toute la paroisse est redevable de beaucoup de coopération.

J.E.C.

Le mois dernier, la J.E.C. a été organisée par M. le curé. Un bon noyau de jeunes se sont déjà réunis trois fois et les vacances n'arrêteront pas leur générosité.

• • •

Une retraite à Ste-Elisabeth aura lieu du 5 au 12 juillet.

• • •

Le 12, pique-nique à la mission de Ste-Elisabeth. Les jeunes de Meyronne devront se mesurer à la balle molle avec les meilleurs du Nord. Bonne chance!

Le "Mars" fait sa première envolée

Baltimore—Le "Mars", le plus puissant avion du monde, a effectué, la semaine dernière, sa première envolée en présence de membres en vue du gouvernement et de la marine des Etats-Unis. L'appareil est un monstre de 70 tonnes dont les ailes ont une envergure de 200 pieds.

Les moteurs du "Mars", qui développent 8,000 chevaux-vapeur, permettront à l'appareil de faire sans escale la traversée de l'Atlantique, aller et retour. Comme bombardier et avion de patrouille, il pourra couvrir de vastes étendues sur l'océan sans avoir à refaire son plein d'essence.

L'appareil a été construit par la Glenn-L. Martin Co. "Ken Ebel, vice-président de cette compagnie a déclaré qu'on projette de construire des appareils encore plus puissants que le "Mars".

PIERRE II A VISITE LES CHUTES NIAGARA

Buffalo,—La visite du roi Pierre II de Yougoslavie, à la frontière canado-américaine, a été marquée par une tournée le long des chutes Niagara.

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN à Notre-Dame d'Auvergne

Tenu à Ponteix, Sask., le 16 juillet prochain

Présidence d'honneur: S. E. Mgr J. Guy, Evêque de Gravelbourg

Communions, à partir de 6 heures
Messe Pontificale, à 10 h. 30
Sermon en trois langues
Vénération de la statue miraculeuse, vieille de 400 ans
Procession avec la statue à 2 h. 30
Accomodation pour les pèlerins.

Saint-Victor

Le 26 juin nous apprenions la mort de Mme veuve Aimé Belisle (Marie-Louise Gaudry). Elle est décédée à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, et fut inhumée à St-Victor le 29 juin, au milieu d'une foule de parents et d'amis.

Elle était présidente de la Congrégation des Dames de Ste-Anne depuis plusieurs années.

Elle laisse pour la pleurer trois garçons, Léonel, au Manitoba, Emery et Amédée; trois filles, Léontine, garde-malade, Sara (Mme Alfred Larocque), Béatrice (Mme Pierre Hamonique), ainsi que plusieurs petits-enfants.

• • •

M. l'abbé Ducharme, Victor, ainsi que Mme Ducharme se rendirent à Lebret, samedi dernier, pour assister à l'ordination de Champlain Deshayes, ancien paroissien de St-Victor.

• • •

M. le curé Latendresse est revenu de Gravelbourg samedi soir, où il a assisté à la retraite annuelle des prêtres.

• • •

La lecture des notes à l'école du village eut lieu lundi après-midi le 29 juin, sous la présidence de M. le curé. Les résultats furent satisfaisants.

• • •

Nos quatre religieuses sont parties jeudi matin pour passer les deux mois de vacances au couvent Jésus-Marie de Gravelbourg. M. le curé alla les conduire.

Le sergent Wilbert Farwell, ancien employé du bureau d'assurances, passa quelques heures chez ses amis, le 2 juillet.

• • •

Le 3 juillet, le club de balle molle "Zephyrs" se rendit à Constance pour un tournoi. Ils remportèrent, comme toujours, les honneurs et les prix: une coupe, donnée par M. J.-B. Boutin, délégué du "Wheat Pool", et un premier prix, $5.00.

Voici les noms des joueurs: Cyrice Théberge, Léon Beaudry, René Lalonde, Denis Lalonde, Denis Lalonde, Léonide Beaudry, Clovis Beaudry, Gérald Lalonde, Marcel Bissonnette, Gérard Vaudrin et Marcel Laberge.

• • •

N'oubliez pas le pique-nique annuel, le 12 juillet prochain. Vous nous avez promis un rendez-vous, soyez fidèles à votre promesse; vous ne le regretterez certainement pas!

Bellegarde

La retraite paroissiale: un événement dans la Croisade.

Le dimanche 7 juin, Monseigneur invitait ses paroissiens et surtout les enfants à prier pour le succès de la mission qui devait commencer le dimanche suivant.

Il s'agissait de préparer aux bons missionnaires Dominicains et à notre dévoué pasteur, une pêche consolante. Aussi, tous les élèves et les Croisés en tête, se mirent à l'oeuvre.

Malgré la pluie qui se faisait souvent menaçante, l'assistance a été nombreuse.

Nous voulons mentionner la délicatesse de Mgr Bois, qui a bien voulu donner aux C.E. un rôle spécial le soir de la clôture. Touchante coïncidence... le 21 juin était le lendemain de l'anniversaire de la 1ère réception de Croisés à Bellegarde. Aussi leurs coeurs débordaient-ils de reconnaissance et de joie. Ils se sentaient aimés du Bon Maitre, puisqu'Il les a voulus groupés près de son autel pour réparer, au nom de toute la paroisse.

A 7 h. 15, la foule recueillie remplissait l'église une dernière fois. A un signal du Père Missionnaire on entonna "En avant, marchons" et l'Armée Blanche s'avança imposante et fière.

Selon le désir de Mgr, le P. Dussault, par des paroles convaincantes, souligna la nécessité pour tous, d'encourager les oeuvres paroissiales; il exhorta énergiquement les parents à exciter leurs enfants à faire partie de la Croisade. Il félicita chaleureusement les militants et les engagea à mettre en pratique leur belle devise.

Au cours de l'instruction, l'un des nôtres, Wilfrid George, lut l'acte de réparation.

Pendant la bénédiction, Cécile Poirier, une autre croisée, au nom de la foule encore émue par les dernières paroles du missionnaire, lut l'Acte de Consécration.

Chers Croisés, que la pensée de ces jours de ciel sur terre, soient un stimulant aux jours de lassitude et qu'elle nous donne le courage de lutter vaillamment toujours pour réaliser le programme tracé pour nous, par notre chef. le Saint-Père.

Une CROISEE.

L'HISTORIEN FRANCAIS CHAMPION EST DECEDE

Vichy,—Le 30 juin est décédé à Paris, à l'âge de 64 ans, M. Pierre Champion, historien et romancier. Il était membre de l'Académie Gongourt et du conseil général du département de la Seine. Il avait écrit, entre autres ouvrages: "François Villon, sa vie et son temps"; "Charles d'Orléans", "Louis XI"; "Histoire poétique du XVème siècle"; "Ronsard et son temps". Il avait publié les pièces du procès de Jeanne d'Arc et d'autres textes du XVème siècle.

Ferland

Funérailles

Le mercredi 17 juin, décédait à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, muni des sacrements de notre sainte religion, M. James Gallant, âgé de 57 ans. Originaire de l'Ile du Prince Edouard, le défunt était cultivateur au sud-est de Kincaid. Un seul frère domicilié dans l'Ile du Prince Edouard lui survit.

Les funérailles eurent lieu à Ferland le samedi suivant. M. le curé J.-E. Brouillard présida à la levée du corps et chanta la messe des funérailles. Le choeur de chant était sous la direction de M. Antonio Fournier. M. l'abbé Gérard Couture était à l'orgue. M. l'abbé Adrien Chabot assistait au choeur. Les porteurs étaient MM. Joseph, Avila, Noé et Rosaire Chabot.

• • •

Ici et là

Mlle Pauline Fournier, après avoir travaillé plus de quatre ans à l'hôpital de Weyburn est revenue chez ses parents.

• • •

M. Pat. Corcoran était à Régina il y a quelque temps. Il rendit visite à M. James Gallant, à l'hôpital des Soeurs Grises.

• • •

M. Lucien Beaudoin était à Régina, pour affaires, la semaine dernière.

• • •

M. Valmore Couture, élève-étudiant dans l'aviation canadienne, vient de terminer son cours d'études à Moose Jaw. Après avoir passé quelques jours chez son père, il est parti pour St-Thomas, Ont.

• • •

Mlle Thérèse Chabot est partie à l'école normale de Moose Jaw pour un cours d'enseignement de trois mois.

• • •

M. l'abbé Gérard Couture est allé à Willow Bunch remplacer Mgr Kugener, P.D., absent durant la retraite diocésaine du clergé.

• • •

A la réunion des membres du cercle paroissial de l'A.C.F.C., M. Napoléon Couture, président du cercle local et chef de région, a été choisi comme délégué au congrès général tenu à Saskatoon les 1 et 2 juillet. Les trois districts scolaires de la paroisse ont choisi, à des assemblées subséquentes, leurs délégués respectifs.

• • •

Mme Joseph-L. Fournier est partie faire un voyage dans la province de Québec. Sa fille, Mme Léon Beaudoing l'accompagne.

• • •

Mlle Noëlla Chabot, institutrice à Scout Lake, est venue passer ses vacances chez ses parents.

• • •

M. l'abbé Adrien Chabot est parti enseigner le catéchisme durant quelques jours à la mission Ste-Elisabeth.

• • •

Mlle Béatrice Couture, institutrice à l'école Aussant de Gravelbourg, est en vacances chez son père, M Napoléon Couture.

• • •

Mlle Simone Chabot passa quelques jours à Moose Jaw, la semaine dernière.

• • •

Récoltes

Les récoltes sont des plus promettantes. Les récentes pluies ont contribué à emmagasiner un surplus d'humidité qui laisse augurer d'une excellente récolte.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix minimum de $1.00 par insertion.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue, pour l'école St-Raymond, no 4772. Salaire, $800. Paiements mensuels. Classes commenceront le 3 août. S'adresser à **Mme Alice Fortin, sec.-trés., St-Front, Sask.**

ON DEMANDE

institutrice pour village de Montmartre. Commencera en septembre. Grades 4, 5, 6 et 7. Salaire, $750.00, sujet à augmentation. Adressez votre demande avec références à **M. L.-P. Côté, sec.-trés., Montmartre, Sask.** 11C

ON DEMANDE

Une institutrice capable d'enseigner le français, pour le D. S. Regent, No 5161. Salaire, $800.00, avec logis gratuit, en partie meublé. Classes commencent le 24 août. S'adresser, en mentionnant ses qualifications et son expérience, à **M. R. A. Marchildon, sec.-trés., Laventure, Sask.** 13P

ON DEMANDE

Institutrice bilingue, compétente, pour l'école Treasure No 2785. Salaire, $700.00 avec boni pour bon enseignement. Ouverture des classes le 12 août. S'adresser à **M. Henri Tinant, secrétaire, Arborfield, Sask.** 11P

ON DEMANDE

pour le 17 août, un instituteur ou une institutrice bilingue expérimenté, pour école de campagne. Grades I à IX. Salaire, $850.00 par année. Pour plus amples renseignements, s'adresser au **Secrétaire-trésorier, Boite 53, D. S. Upper Wakefield, no 1618, Montmartre, Sask.** 12C

ON DEMANDE

Institutrice ou instituteur pour l'école Cabana. Salaire, $850. 30 élèves, grades 1 à 8. Eglise, bureau de poste, pension à ½ mille. S'adresser à **M. André Beaubien, secrétaire, Cabana, Sask.** 12C

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour D. S. St-Edmond, no 884. Salaire, $900.00 par année, payé comptant tous les mois. 28 élèves. Pour autres renseignements, s'adresser à **M. Octave Carrière, sec.-trés., Storthoaks, Sask.** 11P

ON DEMANDE

pour le District Scolaire de White Star, No 550, instituteur ou institutrice bilingue. Grades 1 à 8, 33 élèves. Ecole à un mille du grand chemin du Parc National, et à 8 milles de Prince-Albert. Gare, bureau de poste, église, et maison de pension près de l'école. Salaire, $700.00. Ouverture de l'école: 24 août. S'adresser à **M. Ernest Clavier, secrétaire, White Star, Sask.**

TOUS LES JOURNALISTES D'ORIGINE JUIVE SONT PRIES DE QUITTER VICHY

BERLIN. — Radio-Berlin a donné récemment le texte d'une dépêche de l'agence de presse D.N.B. qui dit que l'on a prié tous les journalistes français et étrangers d'origine juive de quitter Vichy.

En Ontario

Rainy River

La St-Jean-Baptiste

Le dimanche, 28 juin, l'on célébrait la St-Jean-Baptiste à Rainy River. Le petit Jean-Baptiste pour l'occasion était René Desmarais, et ses deux pages assistants, habillés de velours rouge, étaient Patrice Millard et Jean Wall. M. le curé avait apprivoisé un gentil petit mouton qui se laissa gracieusement conduire par Jean-Baptiste.

Avant la messe de 10 heures, une procession des Croisés, Jécistes et Enfants de Choeur se rendit au presbytère y rencontrer M. le Curé qui, précédé du petit Jean-Baptiste et de ses assistants, se rendit à l'église pour y chanter la grand'messe. Dans un sermon de circonstance, il rappela aux Canadiens français leurs raisons d'être fiers de leur race et de leur langue et d'y rester toujours fidèles. Après la grand'messe, M. le Curé bénit un pain qu'il coupa ensuite et tous les assistants vinrent en recevoir un petit morceau des mains du pet't Jean-Baptiste, comme figure et symbole de la nourriture spirituelle que Jean-Baptiste donnait au désert par sa prédication. La procession se reforma ensuite pour reconduire M. le Curé au presbytère.

Baptêmes

Le 10 mai fut baptisée Verine-Mathilde, fille de Vern Hamilton et de Marie-Rose Bernier. Parrain et marraine, Théodore Cyr et Marguerite Hamilton.

• • •

Le 19 mai fut baptisé Léo-Leslie, fils de Leslie Anderson et de Loretta Byrns, de cette paroisse: Parrain et marraine, Léo Byrns et Annie Calder.

Le 21 mai fut baptisé: Allan-Edouard, fils de Ed. G. Costello et d'Alma Laverdure. Parrain et marraine, Wilmet Lauzon et Bernadette Laverdure.

Le 21 juin fut baptisé Joseph-Donat, fils d'Alfred Tétreault et de Marie Meunier. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Dupré, de Manville, P.Q., représentés par Louis et Rose Tétreault.

UNE NOUVELLE DE LA FAMILLE DIONNE

NORTH-BAY, Ont.—On a annoncé récemment à North-Bay la signature d'un contrat de construction d'une maison pour les jumelles Dionne et leur famille, près de Corbeil.

La Laberge Lumber Company a obtenu le contrat d'une valeur de près de $50,000 et l'on croit que la construction commencera dès cette semaine.

Lorsque cette résidence sera terminée, les jumelles quitteront leur garderie pour aller demeurer dans leur nouveau foyer avec tous les membres de leur famille.

MAX STEPHAN TROUVE COUPABLE DE TRAHISON

DETROIT. — Un jury américain a trouvé Max Stephan, né en Allemagne, propriétaire d'un restaurant de Détroit, coupable de trahison, pour avoir aidé, après son arrivée aux Etats-Unis, le lieutenant Hans Peter Krug, prisonnier de guerre allemand qui s'était évadé d'un camp d'internement canadien.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface — 7 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$9.50—$10.00
Moyennes	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.00—$11.00
Moyens	$9.00—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.75
Taureaux—	
Bons	$8.25—$9.25
Moyens	$7.00—$8.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$9.75
Ordinaires	$7.75—$8.75
Moyennes	$6.50—$7.50
Vaches laitières	$70.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$9.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$6.50—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.15—$14.25
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.15—$14.25
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$14.00—$14.00
Ordinaires	$8.00—$11.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina — 2 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.00—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.00—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.75
Bonnes	$8.00—$8.75
Moyennes	$6.50—$7.50

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint Isidore de Bellevue

Cette année nous avons fêté la Saint-Jean-Baptiste dans notre paroisse, le 24 juin. Le matin il y eut communion générale et grand'messe, la journée se continua par un pique-nique. Le dîner et le souper furent servis par les dames de Ste-Anne dans le soubassement de l'église. Dans l'après-midi il y eut des jeux, courses et autres amusements.

Le soir, le cercle de l'A.C.F.C. donna une séance récréative et musicale. Une nombreuse assistance était présente. Personne n'a été déçu; car chaque acteur a très bien rempli son rôle. Nous espérons bien revoir encore ces mêmes acteurs sur la scène. Parmi les étrangers qui assistaient au concert nous remarquions M. l'abbé Houle et le R.P. Forestier, O.M.I.

• • •

Quand le mois de juillet arrive, nous voyons avec plaisir les jeunes étudiants revenir dans leur foyer. A tous nous souhaitons de bonnes vacances.

• • •

Baptême

Oscar-Isidore, enfant de Léopold Gaudet et de Fernande Langlois. Parrain et marraine, M. et Mme Elie Gaudet.

Prud'homme

Décès

Le mardi 23 juin dernier, la mort vint nous ravir l'un de nos sympathiques pionniers en la personne de M. Jean Leray. Natif de Nantes (France), M. Leray arriva à Prud'homme en 1905. Par sa jovialité et son obligeance à rendre service à tous, il gagna l'estime de ses compatriotes. Ayant pris part à la guerre de 1914-1918, il n'eut garde d'oublier les soldats défunts de cette guerre; c'était pour lui une pieuse coutume de faire dire des messes à leur intention. Nul doute que sa charité lui a valu de grandes grâces durant sa dernière maladie. Il fut frappé une douzaine de jours seulement avant sa mort. Transporté d'urgence à l'hôpital de Cudworth, il succomba pendant l'opération jugée nécessaire par son médecin. Se rendant bien compte de la gravité de son état, M. Leray reçut tous les secours de la Sainte Eglise.

Ses funérailles eurent lieu le jeudi 25 juin dans notre église paroissiale. Y assistaient, sa veuve entourée de ses enfants, dont trois filles religieuses: Mère Marie-Théodore, Mère Marie-Reine et Mère Saint-Philippe; ses filles, Florence (Mme Bessette), de St-Brieux, et Irène (Mme Labelle), de Prud'homme; son fils, Gilles, venu du Manitoba pour la circonstance. Seule Annette, demeurant en Ontario, ne put s'y rendre à cause de la distance. On remarquait aussi M. Emile Leray, frère du défunt, et sa famille de St-Brieux. De nombreux parents et amis assistèrent à l'enterrement.

Les porteurs furent choisis parmi les pionniers de la paroisse: W. Marineau, D. Labelle, Jos. Lévesque, Fr. Hounget, Th. Grimard et Régis Llogier.

Aux membres de la famille éprouvée, nous offrons nos sincères condoléances.

Delmas

Mlle Henriette Prince, institutrice, est allée à Saskatoon pour environ six semaines. Elle y finira ses études.

• • •

M. Georges Poulin, de Léoville, est venu faire une visite chez son frère Francis.

• • •

Mme Jim Jack, de Unity, Sask., est venue passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme N. Goulet.

• • •

M. Giraud, qui était en visite chez ses parents, M. A. Blouin, est rendu à Edmonton où il passera quelque temps. Il doit ensuite partir pour une promenade dans la province de Québec. Nous lui souhaitons bon voyage.

• • •

M. et Mme Lefrançois, de Prince-Albert, sont venus passer quelques jours chez leurs amis, M. N. Goulet et Francis Poulin.

• • •

Mme Arthur Richard, accompagnée de sa fille Gabrielle, a été reconduire son fils, Bernard, à Saskatoon. Ce dernier qui est dans l'aviation, doit se rendre à Winnipeg.

• • •

MM. W. Lafrance et Jos. Scheller sont à embellir leur demeure au village.

• • •

MM. Robert et Philippe Poulin sont partis en promenade chez leurs parents à Léoville, Prince-Albert, Zenon Park, et Carrot River.

• • •

M. C. Grosjean, M. et Mme Francis Poulin ont été à Saskatoon comme délégués au Congrès de l'A.C.F.C. M. C. Prince, et sa fille se sont rendus à Saskatoon, où ils ont pris part au Congrès.

• • •

Mlle Aurore Lacoursière est en visite chez sa mère, où elle passera quelque temps. Mlle Lacoursière vient de Prince-Albert.

• • •

M. Paradis, de Willow Bunch, frère de Mme R. Blais, est venu chercher sa petite fille qui demeurait chez sa tante. Elle était ici depuis septembre.

• • •

MM. E. Blouin et R. Prince ont assisté à la convention des commissaires d'école.



Pèlerinage A Saint-Laurent de Grandin, Sask.

le jeudi, 16 juillet

Confessions:—dès 4 h. p.m. le 15 juillet.
7 h. a.m. Messe et sermon en cris.
8 h. a.m. Messe, sermon polonais.
9 h. a.m. Messe, sermon en allemand.
10 h. a.m. Grand'messe, sermons français et anglais.
1 h. 30 p.m. Procession, bénédiction du T.S.S., bénédiction des malades.

Cantique de Lourdes "Ave Maria", chanté par 5 groupes de différentes langues.
Arrêt au reposoir; après la bénédiction, reprise de la procession.
Arrivée à la grotte; bénédiction des malades.
Acclamation de Lourdes: Que tout le monde réponde; c'est un cri de foi et d'amour.
Bénédiction du T. S. Sacrement.
Chant du "Credo".

Recommandations

Confessions—la veille dès 4 h. p.m.
Messes et communions dès l'aurore.
Autour de la grotte, SILENCE.

Current. Nous leur souhaitons, ainsi qu'à tous nos étudiants, de très heureuses vacances.

• • •

Mlle Thérèse Chabot, institutrice, et Mlle Thérèse Chénard sont en vacances aussi.

Nos soldats

M. Cléophas Rémillard, de Sussex, N.-B., M. Louis Laverdière, de Grande Prairie, Alta, MM. Jean-Paul Chénard (nouveau soldat) et Armand Monette, de Régina, sont venus chez leurs parents.

Naissances

A M. et Mme René Filion, une fille, née le 9 juin, baptisée sous le nom de Mariette.

A M. et Mme Raymond Lacelle, le 18 juin, une fille, baptisée sous le nom de Vivianne.

A M. et Mme Victor Perron, une fille, née le 1er juillet, baptisée sous le nom de Marguerite.

• • •

Mlle Marie-Paule Liboiron, de Medicine Hat, a visité M. et Mme Joseph Monette, dernièrement.

• • •

M. Beaulac est venu donner les vues du "Pool" mardi dernier.

• • •

M. et Mme Noël Monette, de Septer, sont revenus chez leurs parents.

Lac Pelletier

Va-et-vient

M. Alyre Labrie, marchand de chevaux, de Québec, est revenu parmi nous depuis quelque temps.

• • •

Mme Achille St-Denis, malade au sanatorium de Fort San, a passé dix jours chez elle.

• • •

Mme Joseph Monette est revenue chez elle après un séjour de trois semaines à l'hôpital de Gravelbourg.

• • •

Mme E. Laverdière, de Wolseley, est retournée à Ponteix.

• • •

M. Paul Monette, de Gravelbourg, est en visite chez ses frères.

• • •

M. P. Perreault, de Coronach, est en visite chez des parents, avec sa famille.

Bonnes vacances!

Sont revenus dans leur famille: Mlles Jacqueline St-Denis et Hélène Longtin, du Couvent de Ponteix; M. Emile Forêt, du Collège, et Gisèle Chénard, du Couvent de Gravelbourg; Cécile Méthivier, Edith, Howard et Denis Studer, Hélène, André et Alice Laverdière, du Couvent de Swift

Vient de paraître

"L'or qui compte"

— Le seul or qui compte, Onésime, c'est pas celui qui s'cache dans la terre, mais celui qui sort d'la terre : le blé !"

Voilà ce que répond Onésiphore Terrien à son fils qui veut déraciner sa Lignée, quitter la ferme de ses ancêtres pour les aventures du Klondyke et l'incertitude des valeurs boursières.

Onésiphore Terrien, son fils Onésime, et l'épouse de ce dernier, Délima, sont les trois principaux personnages du roman paysan "La Lignée" (1) que vient de terminer Pays Gleba, jeune auteur canadien.

Ce fils de la Terre parle et raisonne en paysan. Son langage est sensible au terrien et à l'ouvrier qui peine dans les grandes villes et a besoin d'espace, d'air, de grandeur, de paix.

Bouquin de 75 pages qui sera largement critiqué et abondamment louangé tant à cause de sa présentation, de sa forme nouveau genre, de son style et surtout du langage de ses personnages.

C'est la terre qui parle par la bouche de ses enfants, les paysans : la Lignée des Terrien.

(1) "La Lignée" par Pays Gleba, roman paysan en vente au prix de 85 sous, aux Editions Princeps, Case postale 607, SOREL, P. Qué.

Radville

Mariage

Le jeudi 2 juillet, John Honig, fils de M. et Mme Max. Honig, de Weyburn, conduisait à l'autel Mlle Evelyn Deschambault, fille de M. et Mme Jérôme Deschambault. La mariée était accompagnée de sa soeur, Blanche, et le frère du marié, Adam, servait comme garçon d'honneur. Les nouveaux époux feront leur demeure sur une ferme près de Weyburn. Nos meilleurs souhaits de santé et de bonheur.

Baptême

Larry-Wayne-Joseph, enfant de M. et Mme John Toso (née Yvonne Martin). Le parrain et la marraine, Roland Martin et Alice Martin, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mme Napoléon Durand et sa fille, Dolorès, de Willow-Bunch, sont en promenade chez M. et Mme Louis Martin et M. et Mme Arthur Legault. Ces deux dernières sont les filles de Mme Durand.

• • •

Les soldats Georges Labbée et Paul Lafrenière sont de passage dans leurs foyers. Georges vient de Victoria, C.-B., et Paul est de Régina.

• • •

M. et Mme Louis Martin ont été en voyage d'affaires à Winnipeg, la semaine dernière. Ils ont vu le soldat Clément Martin, qui suit son entraînement au Fort Garry.

• • •

Parmi nos collégiens qui sont revenus pour les vacances on cite: Euclide Bourassa, d'Edmonton, Léon Carles, de Régina, et Pat Evans, aussi de Régina, sans oublier Mlle Marguerite Bourassa qui prend un cours à St-Boniface.

Accident

Jeudi dernier, un de nos bambins, Howard Wells, âgé de sept ans, fut victime d'un tragique accident. L'enfant fut frappé par un camion alors qu'il cheminait en tricyclette sur le pavé, entre la maison du Docteur et la patinoire. Sa mort fut instantanée. A cause des arbres qui cachent de loin chaque côté de la route, le chauffeur du camion n'eut pas le temps d'éviter l'accident. Howard était fils de M. et Mme C. L. Wells. Il laisse pour le pleurer, outre ses parents, quatre soeurs, Mme Jean Verot, Mme Hector Dionne, Mme Honoré Dionne, et Shirley, de Toronto; aussi deux frères, Donny et Dickie, qui demeurent avec leurs parents.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Les examens au Couvent

Grade I, Jr. à Sr.

Promotions — Arthur Bourassa, Alfred Bourassa, Ferdinand Dionne, Norman Labbée, Denise Robidoux.

Grade I à Grade II

Promotions—Lino Bernier, Lionel Bourassa, Norman Delaney, Louraine Fossenier, Jules Legault, Cécile Martin, Arthur Melançon, Solange Martin, Armand Verot.

Grade II, Jr. à Sr.

Promotions — Raymond Cherpin, Elmyre Fillion, Alfred Galarneau, Euclide Jalbert, Aurèle Jalbert, Laurent Nadeau.

Grade II à Grade III

Recommandés — Alice Délaye, Yvette Duperrault, Laurent Farand, Armand Prost, Alice Pradine, Diana Galarneau, Yvette Martin.

Promotions—Rose Fillion, Roger Legault, Wanda Grosenick, Francis Marcil.

Grade III à Grade IV

Recommandés — Anna Bon, Clifford Labatte, Melvin Van de Sype.

Promotions — Claire Bourassa, Rose-Marie Craeyveldt, Aline Dionne, Lyle Haeving, Aline Jalbert, Richard Labatte, Laura Labossière, Thérèse Robidoux.

Grade IV à Grade V

Recommandés — Lorette Bourassa, Raymond Bourassa, Thérèse Délaye, Claude Duperrault, Thérèse Farand, Jeannine Fradette, Pierre Fradette, Juliette Legault, Tom Maloughney, Dolorès Martin, Solange Nadeau, Raymond Rabin, Isabel Smigarowski, Gilberte St-Yves.

Promotions—Lawrence Giesen, Florence Jalbert, Roméo Martin, Albert Parkes, Rita Parkes, Alphonse Verot.

Grade V à Grade VI

Recommandés—Hervé Bourassa, Helen Brodeur, Agnès Farand, René Farand, Solange Laurière, Norman Martin, Murray Skelton, Florence Verot.

Promotions — Jeannette Cyr, Thérèse Legault, Laurent Robidoux, Aimée Verot.

Grade VI à Grade VII

Recommandé—William Maloughney

Grade VII à Grade VIII

Recommandés — Armand Bourassa, Evelyn Bourassa, Eva Deshors, Alma Dionne, Ronald Randles, Jack Toronchuk.

Promotions — Armand Balez, Bernard Parkes, Patricia Reardon, Léo Tremblay.

Grade VIII à Grade IX

Promotions — Cécile Bourassa, Ronald Bourassa, Anne-Marie Bert, Simone Délaye, Irma De Roose, Adrien Farand, Frank Giesen, George Hamilton, Adrien Martin, Teddy Randles, Joan Skelton.

Grade IX à Grade X

Promotions — Marie Bourassa, Claudia Délaye, Annette Farand, Viola Giesen, René Normandeau.

Grade X à Grade XI

Promotions — Eva Bourassa, Irene Helget, Murray Kimball, Alice Labossière, Beryl Skelton.

Willow-Bunch

Délégation au Congrès général de Saskatoon

"Rien ne sert de courir, il faut partir à temps". Il semble que nos congressistes de Willow-Bunch aient agi d'après ce proverbe alors qu'ils partaient lundi matin, 29 juin, pour assister au congrès général commençant le 1er juillet à Saskatoon. Le mauvais état des chemins dans le sud de la province obligea les délégués à prendre le train deux jours avant le congrès.

Les personnes suivantes furent désignées par les comités locaux de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. pour participer au congrès:

M. l'abbé D. Dugas, aumônier du C.P.; M. Sylvio Grégoire, président du C.P. et chef de région; Mme J. S. Duperreault, vice présidente du C.P. La commission scolaire de l'école de Willow-Bunch délégua M. Emile Bouffard et M. Wilfrid Benoît.

Les cinq délégués voyagèrent par train et par autobus et arrivèrent à Saskatoon dans la nuit du 29 au 30 juin. Ils passèrent la journée du 30 à visiter la ville universitaire, et en particulier la paroisse canadienne-française des Saints Martyrs Canadiens. M. le curé Demers, l'accueillant curé de la paroisse, s'offrit pour les guider dans une visite aux plus beaux sites de la ville.

Les deux jours du congrès furent très remplis, car les délégués s'étaient mis en route bien résolus d'approfondir leurs connaissances en participant activement aux diverses réunions. Nous ne donnons pas de détails à nos lecteurs cette fois-ci, car l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C. de la paroisse tiendront prochainement une réunion conjointe et publique afin de donner un rapport du congrès. La date vous sera donnée dans cette même colonne.

Nous vous disons d'avance que vos délégués sauront vous intéresser, tout comme ils ont su intéresser les délégués au congrès général au point que deux d'entre eux furent élus membres des comités exécutifs de la province. M. l'abbé D. Dugas fut élu à l'exécutif de la Société Canadienne de l'Enseignement Post-scolaire, et M. Emile Bouffard membre de l'exécutif de l'Association des Commissaires Franco-Canadiens. M. Sylvio Grégoire, en sa qualité de chef régional de l'A.C.F.C., devient membre du Comité Fédéral.

Nous vous invitons à lire le rapport détaillé du Congrès dans ce même numéro. Vous noterez en particulier que plusieurs résolutions du Congrès Régional tenu à Willow-Bunch le 10 juin dernier furent acceptées par le Congrès général de Saskatoon.

• • •

Organisation de la jeunesse pour les vacances

La fermeture des classes disperse les étudiants et ébranle un peu les organisations en les privant pour un temps de leurs meilleurs membres. Aussi les trois groupes de jeunesse: les Enfants de Marie, la J.E.C. et le Club de la Jeunesse Catholique ont décidé de mener conjointement leurs activités de vacances. Voici les préposées élues aux divers comités:

1.—Comité spirituel: Mlle Rachel Sylvestre.

2.—Comité sportif: Mlle Claire Lemieux.

3.—Comité des livres: Mlle Lucie Lavallée.

4.—Comité dramatique: Mlle Thérèse Balthazar.

5.—Comité du journal: Mlle Irène Duperreault.

6.—Comité du cercle d'études: Mlle Roberta Dauphinais.

Baptêmes

Marie-Paulette-Nicole Fréchette, née le 14 juin, baptisée le 28, fille de M. et Mme Dr Raoul Fréchette. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Séguin, représentés par M. et Mme Léopold Sylvestre. Mgr Henri Kugener, P.D., V.G., conféra le baptême.

Delphis-Henri-Médard Savoie, né le 21 juin, baptisé le 5 juillet, fils de M. et Mme Médard Savoie. Parrain et marraine: M. et Mme Delphis Savoie. L'abbé D. Dugas conféra le baptême.

PIQUE-NIQUE DE L'A.C.F.C.

Le pique-nique et journée champêtre de l'A.C.F.C. aura lieu le 19 juillet. Il y aura fanfare, discours, concours de jeux, et séance de vues parlantes françaises le soir, sous la direction du R. P. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles bilingues de la province. Faites-le savoir à vos amis!

M. Langlois a été assez gravement brûlé dans un incendie à Welland, Ont. Il doit revenir se rétablir à Willow-Bunch. La famille Langlois a reçu un télégramme de Guilbert disant qu'il était arrivé en Angleterre.

• • •

Nous offrons nos plus sincères sympathies à M. Rodolphe Boisvert, à l'occasion de la mort de sa mère, qui est décédée à St-Gabriel de Brandon.

• • •

Mlle Mary-Ellen Morin nous quitta le 1er juillet pour Laflèche où elle doit passer ses vacances après avoir enseigné à l'école du village de Willow-Bunch.

• • •

Mlle Florence Desautels, institutrice à l'école d'Anchor, est partie passer ses vacances chez ses parents à Ponteix.

• • •

Mlle Bernadette Beaulne, institutrice à l'école de St-Victor, est revenue à Willow-Bunch, ainsi que Mlle Yvette Champigny, institutrice à Mankota.

• • •

Le Dr Roy et Mme Roy (autrefois Cécile Simoneau) était en visite chez M. Cléophas Champigny, la semaine dernière.

Indiens membres du cabinet de guerre anglais

Londres—L'India Office a annoncé vendredi dernier la nomination de sir Ramaswami Mudaliar et du maharajah Jam Sahib de Nawanagar comme membres du cabinet de guerre anglais et du conseil de guerre du Pacifique. Il a annoncé en même temps de nouvelles nominations au conseil du vice-roi de l'Inde qui comptera désormais 15 membres au lieu de 12 et une proportion plus grande et au conseil du Pacifique, sir Raswami Mudaliar représentera le gouvernement de l'Inde et le maharajah Jam Sahib représentera les princes.

Parmi les nouveaux membres du conseil du vice-roi, on remarque sir Firoz Khan Noon, ancien haut-commissaire de l'Inde à Londres, qui sera ministre de la défense, tandis que le général sir Archibald Wavell, le commandant en chef de l'armée de l'Inde, sera ministre de la guerre. Deux groupes indiens obtiennent une représentation pour la première fois; ce sont les Sikhs qui seront représentés par sir Jogenda Singh, chargé de l'éducation, de l'hygiène et des terres, et les intouchables qui seront représentés par le Dr.Ambekdar, chargé du travail.

Porto-Rico régi par un indigène

WASHINGTON — Rexford-Guy Tugwell, gouverneur de Porto-Rico, abandonnera bientôt ce poste et sera remplacé par un Porto-Ricain, a-t-on annoncé en haut lieu.

Ce changement de gouverneur se rapporte au projet d'accorder à Porto-Rico plus d'autonomie politique. Pour la première fois dans l'histoire, un indigène, probablement le juge Martin Travieso, de la Cour suprême, sera nommé gouverneur. Il est question de rendre ce poste électif.

La démission de Tugwell était attendue mais pas si tôt. Elle a été acceptée par le secrétaire de l'intérieur, Harold Ickes.

Le Canada et l'entente sur le blé

Ottawa—Le ministre du Commerce, M. MacKinnon, a dit que l'entente au sujet du blé entre le Canada, les Etats-Unis, l'Australie et l'Argentine, qui accorde au Canada 40 p. c. des exportations de blé après la guerre, permettra "de stabiliser les prix du blé dans les années qui suivront immédiatement la guerre."

On a annoncé à Washington la signature de l'entente. Le Royaume-Uni, gros importateur de blé, s'est rallié à cette entente en ce qui concerne les prix.

"Il nous a semblé peu pratique, dit M. MacKinnon, à cause des variations possibles après la guerre, de fixer immédiatement l'échelle des prix qui sera vigueur après le conflit.

Les pays qui ont signé l'entente ne se sont pas désintéressés du sort des autres nations et l'on se propose de convoquer, après la guerre, une conférence internationale pour régler la question du prix du blé.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Le 28 juin, à 8h.30 du soir, un sympathique auditoire remplissait notre salle paroissiale, lorsque aux accords des harmonies de Chopin, exécutées par Mlle Clémentine Delaquis, nos huit finissantes du Grade XII entrèrent en scène aux applaudissements des parents et amis.

Deux adresses de bienvenue, présentées par Mlles Annette Bosc, en français, et Annette Marchand, en anglais, conviaient le public à cette jolie fête de graduation. Les diplômes furent distribués à Mlles Rita Fradin, Henriette Le Gras, Madeleine Delaquis, Florence Théroux, Cécile Delaquis, Annette Bosc, Annette Marchand et Georgette Rey, lesquelles reçurent comme souvenir une chainette et croix en or, données par les bienfaiteurs suivants: R.P. A. Champagne, R.P. M. A. Straub, R.P. A. Radaz, R.P. A. Picod, M. l'abbé De Ruyck, les soeurs Chanoinesses, Mlle Simone Delaquis, institutrice, et le District scolaire de l'école du village.

M. Joseph Deroche dans son discours parla avec fierté du passé de son école de N.D. de Lourdes, évoqua avec reconnaissance les figures des institutrices de jadis, disparues de ce monde, félicita chaleureusement les héroïnes du jour, exprima des voeux de progrès pour la cause de l'éducation qui s'accomplit avec maitrise par les religieuses chanoinesses. M. Deroche loue la composition et la valeur littéraire des deux adresses offertes au début de la soirée et présentées avec une si parfaite diction, dans les deux langues.

Le R.P. Champagne, s'adressant spécialement aux finissantes fit vibrer leurs âmes pour la noble cause de l'éducation à laquelle se destine la plupart d'entre elles; les divers points de l'allocution du R.P. Champagne mériteraient d'être offerts à la lecture et aux considérations de l'élite qui embrasse la carrière d'institutrice dans ce pays où résonne le verbe français.

Une saynète de circonstance, "Excelsior" fut jouée par les graduées. Huit bouquetières balançaient les gerbes de fleurs destinées aux lauréates du grade XII. Elles vinrent dans ce parterre enchanté, franchir le "pas" décisif qui leur ouvre un nouvel avenir. Chacune exprima en termes émus ses sentiments aux heures des adieux, à leur Alma Mater, ses sentiments de reconnaissance. Pour accomplir dignement sa tâche dans la vie, il faut être positif, puis comme dit le poète, "tenir son front dans les étoiles" c'est-à-dire s'inspirer d'un idéal.

Après ce dialogue, la chorale se groupa sur les gradins de l'avant-scène, pour le chant, "Le Blé qui lève."

Chants et morceaux de piano, alternèrent pour agrémenter cette soirée qui se termina par la distribution des prix donnés pour travaux manuels dont l'exposition avait eu lieu à l'école. Vingt-cinq dollars, dons de sympathiques amateurs encouragèrent les divers talents jugés par des experts en la matière. Mme Galliot décerna en outre un joli chapelet comme prix de broderie, lequel échut à Mlle Cécile Delaquis. Mercis reconnaissants aux bienfaiteurs.

Le 1er juillet, Fête du Précieux Sang, eut lieu la touchante cérémonie des voeux perpétuels de trois religieuses Chanoinesses présidée par Monseigneur Jubinville P.D. V.G. Les élues du jour furent Sr. Bernadette de l'Immaculée Conception (Mlle B. Lanthier de St-Boniface), Sr.Véronique de la Ste Face (Mlle Thérèse Wignier) et Sr. M. Marthe du Christ (Mlle A. M. Le Moullec), ces deux dernières, de N.D. de Lourdes. M. l'abbé De Ruyck, vicaire, donna le sermon de circonstance. La bénédiction solennelle du St-Sacrement clôtura la cérémonie à laquelle assistaient les RR. PP. Champagne, Radaz, Picod, Nivon, Beauregard et Messieurs les abbés Gagné, de Haywood et De Ruyck, de N.D. de Lourdes. De nombreux parents et amis remplissaient l'église paroissiale.

Saint-Eustache

Le 22 juin dernier, M. Célestin Girard rendait son âme à Dieu, peu de temps après son entrée à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg. Ses funérailles et sa sépulture eurent lieu içi le mercredi 24 juin. Comme Mgr le curé et son vicaire étaient en retraite avec les autres prêtres de l'archidiocèse de Winnipeg, M. l'abbé J. Albert Brunet, curé de Fannystelle, a eu l'obligeance de venir chanter la mese des funérailles et de présider à la cérémonie de l'inhumation. M. C. Girard laisse, pour le pleurer et prier pour le repos de son âme, son épouse, née Desneignes Roy, et son fils Wilfrid Girard. Il laisse aussi un frère, M. Adélard Girard, et de nombreux neveux et nièces.

Une assistance nombreuse est venue prouver à Mme Girard et à sa famille sa profonde sympathie. Au prône de dimanche dernier, Mgr le curé a aussi exprimé à la famille ses regrets et sa sympathie.

M. l'abbé Lorenzo Paulhus est de retour d'un séjour de près de trois mois aux Etats-Unis, dans la paroisse du Sacré-Coeur d'Oakwood, à Grafton, Dakota-Nord. Bienvenue.

M. et Mme Emile Beaudry sont aussi mille fois bienvenus comme nouveaux résidents dans le village.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Agapit Sénécal est complètement guéri de la maladie qui le minait et des interventions chirurgicales qu'il a subies.

Un grand nombre de paroissiens ont fait le voyage à St-Joseph, Man., pour prendre part aux fêtes organisées par cette paroisse à l'occasion du jubilé de diamant sacerdotal de M. l'abbé A. M. Martin. Tous espèrent maintenant avoir le privilège d'une visite de leur ancien curé. C'est que M. le curé Martin a été quinze ans curé de St-Eustache. C'étaient alors les temps héroïques, et M. l'abbé Martin est considéré à bon droit comme un des fondateurs de la paroisse.

En attendant, nous félicitons les paroissiens et les paroissiennes de Saint-Joseph pour avoir préparé une si belle fête.

Nous félicitons en particulier les religieuses de Notre-Dame des Missions et leurs élèves du succès obtenu pour la jolie petite séance de l'après-midi.

Lorette

Pique-nique

Notre pique-nique annuel aura lieu dimanche prochain, le 12 juillet.

Bienvenue à tous.

Secrétaire du Club Sportif Taché.

Letellier

Va-et-vient

Mme Joseph Fouillard, accompagnée de ses deux enfants, de St-Lazare, est retournée après une visite chez ses parents, M. et Mme Ovila Houle.

• • •

Mlle Alice Desautels et Mlle Imelda Saurette, institutrices, sont en vacances à Letellier.

• • •

M. et Mme Alexandre Cadieux sont revenus enchantés de leur voyage dans l'Est; ils furent témoins du grand défilé de la fête St-Jean-Baptiste à Montréal et se sont rendus jusqu'à Ste-Anne de Beaupré.

• • •

Mlle Thérèse Couture, de St-Boniface, est de passage à Letellier.

• • •

MM. Hector Fortier et Ovila Houle, ainsi que Mathias Bourgeois et Hercule Granger sont partis pour Shilo où ils travaillent à la construction des améliorations de ce camp.

Tennis

Une réunion des amateurs du jeu de tennis eut lieu récemment.

M. Peter Fraser met généreusement un terrain à la disposition des jeunes qui pourront jouir de ce bel amusement.

Les officiers suivants furent choisis: Président, Sydney Empson; secrétaire, Lorette Gallant; surveillants, Clifford Fraser, Denise Ayotte, Jeannine Bruyère, Mae Fraser.

Lorsque l'on s'adonne à la plupart des sports, on est tenté de parler anglais; pourtant il y a des termes français pour tous les jeux. Nous suggérons aux jeunes de se surveiller sous ce rapport; ce sera une marque de distinction que de parler bon français là comme ailleurs.

Ste-Rose-du-Lac

Un grand pique-nique régional de "France Libre" aura lieu à Ste-Rose le 12 juillet prochain avec la coopération des cercles locaux de Laurier, McCreary, Ste-Amélie, Toutes-Aides et Ste-Rose.

Différentes attractions seront au programme et vous vous amuserez bien.

Grande parade costumée dans l'après-midi.

Nous comptons sur tous nos amis pour qu'ils soient des nôtres. Bienvenue!

Sainte-Claire

Mariage Carrière-Grenon

Le jeudi 2 juillet, dans notre église, a été célébré le mariage de M. Ephrem Carrière, fils de M. et Mme Arthur Carrière, marchand et maître de poste, avec Mlle Irma Grenon, institutrice, fille de M. et Mme Henri Grenon, instituteur et principal à Somerset. M. Arthur Carrière était le témoin de son fils, et M. Henri Grenon accompagnait sa fille.

La petite Simone Carrière était bouquetière.

M. Marcel Carrière, frère du marié, fut garçon d'honneur, et Mlle Yvette Gauthier, institutrice, fille d'honneur.

Ephrem Carrière fut le premier servant de messe de M. le curé en 1935, et il continua plusieurs années ensuite à remplir ces fonctions. Pour cela, il a eu l'honneur (et il est le premier) d'être marié dans le sanctuaire qui était bien décoré pour la circonstance.

Les mariés ont reçu la sainte communion durant la grand'messe, et durant l'après-midi, ils assistèrent à la prière, au chapelet et à la bénédiction du St-Sacrement.

Nous formons pour nos chers nouveaux mariés des voeux de bonheur et de longue vie.

Thibaultville

La paroisse de Thibaultville a tenu la première fois son pique-nique annuel, mercredi dernier, le 1er juillet. La paroisse est heureuse de remercier bien cordialement tous ses amis de près ou de loin qui lui ont fait l'honneur d'une visite en cette occasion, notamment les bons paroissiens de Ste-Anne, de Ste-Geneviève, de La Broquerie, de St-Pierre, de St-Malo, de Ste-Agathe, de St-Jean-Baptiste et jusque de Letellier. Mais ce qui nous réjouit davantage, c'est que chacun soit retourné le coeur content et satisfait. Tous en ont eu pour leur argent soit 15 sous seulement d'entrée, et les enfants entraient gratuitement, et il a été distribué pour une valeur de $75.00 en prix. Encore une fois, nous remercions les 2000 personnes qui nous ont visités, et sont venues voir par elles-mêmes, si toutes les améliorations réalisées dans la paroisse de Thibaultville étaient bien réelles.

Prix de balle au camp; $25.00. Le 1er prix a été gagné par Norwood, Ligue senior de Winnipeg; le deuxième prix par Lorette.

Le prix de la course du club de bicyclettes de Winnipeg et St-Boniface, soit $25.00, a été distribué entre les heureux gagnants.

Le prix de la gigue, $10,00, a été gagné par M. Bremner, de Winnipeg; le deuxième prix par M. Arthur St Mars, de Ste-Geneviève, et le concours des adultes de 40 ans et plus, par M. Octave Vandal, 1er prix de la Paroisse et le deuxième prix par M. Joseph Bérard, de Winnipeg.

Prix de la course des chevaux, $5.00, 1er prix: M.Laurent Arpin, de Lorette, deuxième prix: M. Guillaume Nault, de Thibaultville.

Nos félicitations aux heureux gagnants.

• • •

Tableau d'honneur pour le mois de juin au Couvent

Grade X—Yvette Phaneuf.

Grade VI—Lina Marcoux.

Grade V—Irma Phaneuf, Edna Nault, Yvonne Tétrault.

Grade IV—Anna Nault, Béatrice Champagne, Jeanne Nault, Lucile Lussier, Annette Nault, Aline Proulx, Anna Marcoux, Célina Marcoux, Adrien Nault, Horace Nault, Marcel Bourgouin.

Grade III — Blandine Nault, Lucienne Godard, Lucile Bourgouin, Delia Lussier.

Grade II — Louise Nault, Irène Larocque, Lorraine Curtaz, Lina Phaneuf.

Grade I—Yvette Lussier, Lucile Nault, Georgette Therrien, Thérèse Champagne, Jeannette Gauthier, Jeannine Hébert, André Larocque.

Cours préparatoire—Aimé Boivin, Jeane Bourgouin, Annette Tétrault, Anna Larocque.

St-Jean-Baptiste

Nos visiteurs

MM. Georges Sabourin et Joseph Brunet, récemment en visite chez leurs parents, M. et Mme H. Sabourin et M. et Mme Georges Brunet, sont retournés à Québec pour reprendre leurs études médicales, à l'Université Laval.

M. et Mme H. Sabourin recevaient à leur résidence, la semaine dernière, un groupe de parents et d'amis, en l'honneur de leur fils, Georges.

La veille de son départ, M. et Mme G. Carroll recevaient à leur tour le même groupe.

Le 25 juin au soir, M. le Docteur Landry et C. Sabourin ont organisé une soirée-surprise chez M. et Mme G. Carroll, à l'occasion du départ de Joseph Brunet; cette fête coïncidait aussi avec l'arrivée et l'anniversaire de naissance de Mlle Yvette Carroll, institutrice au Fort Alexandre. La soirée se passa comme toujours avec beaucoup de gaieté et d'entrain. La musique et le chant ne manquèrent pas d'égayer les invités.

A nos jeunes étudiants, nous souhaitons un plein succès dans leur dernière année d'étude.

• • •

Mlle Cécile Dorge, de Ste-Agathe, a été de passage dans notre paroisse. Elle fut l'hôte de Mlle Denise Bérard et de Mlles Ermel et Yvette Carroll.

• • •

Mme Albert Lauzé et son fils, de Falher, Alta, en visite chez ses parents, M. et Mme Arsène Gauthier.

• • •

M. et Mme Oscar Blackburn, d'Island Lake, sont venus passer une semaine chez leurs parents, M. et Mme G. Lauzé.

En vacances

Nos enfants d'école sont en vacances depuis le 30 juin. Nous leur souhaitons un bon repos intellectuel; la détente de l'esprit leur sera profitable après de longs mois d'études.

Il nous fait plaisir en même temps de mentionner que les élèves du Couvent de St-Jean-Baptiste, au lieu des prix de fin d'année, ont reçu depuis le commencement de la guerre plus de mille timbres de guerre. Nos bons commissaires d'école ont bien jugé en encourageant ainsi l'effort de guerre chez nos enfants.

• • •

Nous avons un nouveau restaurant dans notre village, dont le propriétaire est M. Donat Dupas. Nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle entreprise.

Dunrea

Le 24 juin l'église St-Félix de Dunrea était en fête à l'occasion du mariage de Mlle Germaine Légaré, fille aînée de M. et Mme Lucien Légaré, avec M. Léon Pineau, de Ste-Rose-du-Lac, fils de M. et Mme Pineau, de Toutes-Aides.

La bénédiction nuptiale fut donnée par Mgr Jubinville, P.D., V.G., grand-oncle de la mariée.

Cette dernière était charmante dans une jolie toilette bleue.

Le déjeuner fut servi chez M. L. Légaré. Les nouveaux époux partirent en voyage de noces immédiatement après. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Baptêmes

Benoit-François-Joseph, enfant de M. et Mme Joseph Souyri (Gilberte Légaré), né le 7 juin.

Marie-Anna, enfant de M. et Mme Wilfrid Fortier (Clara Boulet), née le 14 juin.

(Communiqué

• • •

La famille Girardin désire remercier tous ceux qui lui ont donné tant de témoignages de sympathie à la mort de M. Girardin.

St-Pierre-Jolys

Mlle Gertrude Paradis quittait St-Pierre-Jolys le 25 juin pour Val D'Or, P.Q., où elle prendra un nouvel emploi à la Banque Canadienne Nationale. Elle sera aussi l'invitée de sa soeur et beau-frère, M. et Mme Charles Beaudry. Ses amis lui souhaitent bon succès.

Laurier

Allées et Venues

Il nous fit grand plaisir de revoir, pendant leur court séjour au couvent de la Présentation de Marie, Révérende Soeur St Casimir, qui y fut Directrice pendant six ans, la Réverende Soeur Jean de la Croix que nous avons connue, il y a 12 ans, et la Révérende Soeur Marie Mathilde, qui fut une des fondatrices. Ces Religieuses étaient de passage, en route pour St-Hyacinthe, P.Q.

Les Réverendes Soeurs Grises, Sr. Ziegler et Sr. Proulx, sont arrivées parmi nous, et le 6 juillet elles ont commencé le cours d'Economie Domestique. Un bon nombre de jeunes filles se proposent de suivre ce cours qui promet d'être très intéressant.

Le R.P. H. Gagné, O.M.I., nous a quittés pour la cure de Ste-Rose du Lac, où il compte demeurer un mois.

Le R.P. C. Comeau, O.M.I. de Sandy Bay, accompagné de M.Pierre Fenez, de Ste-Agathe, était de passage au presbytère.

Les vacances étant arrivées, plusieurs de nos jeunes sont partis à Winnipeg se trouver un emploi; d'autres vont dans les environs pour venir en aide à diverses activités.

Mme Fauverau (Albertine Doucette) et Mlle Florence Doucette sont retournées à Keewatin, Ont., après un séjour de deux semaines dans leur famille.

M.Gustave Miron, de l'aviation, stationné au Nouveau Brunswick est venu en congé de quelques jours chez ses parents.

De passage chez M. le Curé, M. l'abbé H. Roy, curé de Dunrea, accompagné de sa mère, et de M. l'abbé R. Lavoie, nouvellement ordonné.

M. et Mme. Ed. Deremiens sont allés visiter leur famille à Belleview, Scaith et Pipestone, Man.

Mlle Simone Henuset, de Pipestone, est en visite chez sa soeur, Mme Ed. Deremiens.

Mlle Albina Bonin est entrée dans le Service Civil, à Toronto.

Mlles Lucienne Nault et Madeleine Grignard, de Winnipeg, sont parmi nous pour quelques jours.

Mme S. A. McDonald et son bébé, Louis, sont de retour d'un séjour d'un mois à Winnipeg.

Baptêmes

Baptisés par le R.P. H. Gagné, O.M.I., le 21 juin Joseph-Louis-Jules, fils de Georges Leclerc et de Angèle Duruisseau. Parrain et marraine M. et Mme. Jules Duruisseau.

Le 24 juin, Marie-Valérie-Victoria, fille de Ivan Smith et de Cécile Boisvert. Parrain et marraine, M. et Mme. Woodrow Smith, oncle et tante de l'enfant.

Le 1er juillet, M. le curé, M. Pierquin, baptisait Joseph-Adrien Norbert, fils d'Eugène Clément et de Henriette Gauthier. Parrain et marraine, Norbert Clément et Rita Clément, frère et soeur de l'enfant.

Aubigny

Dimanche dernier, le 28 juin, les membres de la famille de M. et Mme Charles Roy se réunirent au foyer paternel pour fêter le quarantième anniversaire de mariage de leurs parents.

La fête fut une surprise pour les jubilaires, mais ils se trouvèrent bientôt à l'aise dans l'atmosphère d'intimité qui ne tarda pas à régner.

Une table en chêne fut offerte aux jubilaires par leurs enfants, alors qu'une belle nappe avec bordure en dentelle fut présentée par les épouses des fils de M. et Mme Roy.

Le souper fut pris en famille. A la fin du repas, l'abbé David Roy, séminariste, dit quelques paroles à l'adresse des jubilaires. Il fit l'éloge de la famille nombreuse que Dieu leur avait donnée. "Que pouvons-nous dire si ce n'est de louer la vigueur de l'arbre qui a produit des fruits si nombreux?"

Puis, repassant l'un après l'autre les douze enfants vivants, il évoqua les souvenirs de jeunesse où paraissaient les traits caractéristiques de chacun.

Il rappela combien la Providence avait protégé la famille, et comment Elle avait donné à tous les moyens de suivre leur vocation.

Il loua le courage toujours ferme du père qui ne sait pas céder devant l'obstacle, quand le bonheur de ses enfants est en jeu. Il exprima la reconnaissance des enfants à leur mère, et fit remarquer avec quelle force d'âme elle avait accepté son rôle de mère et d'éducatrice.

Il voulut terminer en exprimant les sentiments de reconnaissance sincère qui animaient tous ses frères et soeurs. Le souhait que tous formulèrent alors, fut celui d'une heureuse et longue vieillesse, où les jubilaires auraient le bonheur de voir "les enfants de leurs petits-enfants" en attendant la couronne de gloire que Dieu réserve à ceux qui ont bien suivi leur vocation sur la terre.

Noël, l'un des fils, se leva ensuite pour chanter quelques couplets sur l'air de "la belle aventure" où il repassait les circonstances diverses de la vie des époux, disant toujours "oui" quand il s'agissait de répondre à la volonté de Dieu.

Le père et la mère se levèrent ensuite pour dire combien la délicate attention de leurs enfants les avait touchés. Ils exprimèrent les sentiments d'amour qu'ils leur portent toujours.

La famille entière, debout, acclama les jubilaires au chant de "Qu'ils vivent, qu'ils vivent, qu'ils vivent et soient heureux".

Après quelques autres bons mots d'amour filial, chacun retourna à sa demeure, emportant dans son coeur le souvenir d'une heureuse journée.

Pour nous, souhaitons aux jubilaires longue vie de bonheur, en attendant la couronne des élus dans le ciel.

Saint-Lazare

M. Georges Chartier, employé à Port Arthur, est venu visiter sa famille, accompagné de son épouse et ses enfants, ainsi que de son frère, Gérard.

• • •

M. Aimé Chartier, enrôlé dans l'aviation, fut en congé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Emile Chartier.

• • •

Mme Joseph Fouillard et ses deux enfants ont passé une quinzaine chez les parents de Mme Fouillard, M. et Mme U. Houle, à Letellier.

• • •

Il y a une semaine, M. Donald Bulger conduisait trois patients à Winnipeg: son épouse, et M. et Mme Eugène Fouillard. Ils nous sont revenus assez bien; cependant l'état de faiblesse de Mme Bulger n'a pas permis une opération possible; elle devra retourner dans deux semaines.

• • •

Nos collégiens, Jean Dupont et Luc Fouillard, sont revenus en vacances dans leurs familles. Ils ont certainement fait honneur à leurs parents et à la paroisse en remportant plusieurs prix au Collège.

• • •

M. Aimé Hudon, accompagné de son épouse et de Mme J. Selby, fit un voyage en automobile à Forget, Sask., où résident ses parents, M. et Mme Francis Hudon.

• • •

M. et Mme Léon Huberdeau, ainsi que Mme Pierre Huberdeau, se sont rendus à Ste-Rose-du-Lac, et passèrent quelques jours à l'hôpital. A Mme P. Huberdeau, qui n'est pas trop bien, nous souhaitons bon courage.

• • •

De passage au couvent: Rév. Sr M.-Jeanne du Sauveur, une de nos anciennes et dévouées institutrices de Marcelin, Sask., ainsi que trois compagnes, en route pour St-Hyacinthe, P.Q.

• • •

Mlle Alice Dupont est revenue après une année passée à l'école Normale à Winnipeg.

• • •

Mlle Imelda Décorby est également revenue du couvent de Lebret, Sask.

• • •

M. et Mme Albert Roy, depuis quelque temps à Portage, ont visité dimanche dernier leur famille.

• • •

A la suite d'une assemblée tenue après la messe, les personnes suivantes ont été nommées comme délégués au Congrès de l'Association d'Education: HH. Henri Dupont et Léon Huberdeau, ainsi que Mmes Eugène Fouillard et Paul Chartier.

Saint-Lupicin

Mardi après-midi, 30 juin, a eu lieu dans notre école l'examen et la distribution des prix. Le R. P. J. Picod, curé de la paroisse, nos trois commissaires, MM. J. Bourrier, F. Rocher et F. Bourrier, et bon nombre de parents y assistaient. Après quelques questions posées aux enfants sur chaque sujet, ainsi que l'exécution de quelques petits chants et pièces appropriées, les religieuses lurent les notes obtenues par les élèves dans les concours de fin d'année. Des diplômes avec prix furent ensuite remis aux élèves, et des diplômes d'honneur furent donnés aux plus méritants. Joyeusement les enfants chantèrent:

Enfin l'étude est terminée,
Nous pouvons prendre du repos.
Voici donc l'heureuse journée
Où doivent cesser nos travaux,
etc...

L'adresse fut lue par Rita Landreville, élève très méritante du huitième grade. Au nom de tous, elle remercia notre bon curé, nos commissaires si dévoués, ainsi que leurs maîtresses. Elle remercia aussi les bons parents qui font tant de sacrifices pour faire donner à leurs enfants une bonne instruction. Le Révérend Père félicita les enfants d'avoir si bien travaillé durant l'année scolaire, et les encouragea à continuer à toujours bien aimer leur devoir. Il commenta cette parole: "Si le travail est amer, les fruits en sont doux", et il souhaita ensuite de bonnes vacances aux enfants, leur demandant d'être bien obéissants envers leurs parents, de conserver les habitudes de piété et de travail qu'ils ont acquises pendant l'année. Le chant de "O Canada" vint terminer cette fête. Après avoir souhaité de bonnes vacances à leurs maîtresses, les enfants se dispersèrent.

• • •

Maintenant l'herbe va pousser dans la cour de l'école; les cris joyeux des enfants ne seront plus entendus, les portes seront closes, le drapeau ne flottera plus. Pourquoi êtes-vous partis? Ce sont les vacances! C'est bien, mais revenez en septembre, mes petits amis!

LA ROUTE DE L'ALASKA POUR L'ARMEE SEULE

SAN-FRANCISCO — A partir du onze juillet, les autorités de l'armée américaine établiront un contrôle sévère sur toute circulation par les civils sur la route de l'Alaska.

Tout civil devra se procurer un permis pour circuler dans la région du Pacifique.

On fournira des permis pour les raisons suivantes seulement: missions du gouvernement, emploi légitime de façon bien définie, raison d'affaires, retour d'habitants de l'Alaska dans la mère patrie, relations domestiques et progrès de l'enseignement.

Pendant les 21 premières semaines de 1942, terminées le 30 mai, le nombre de porcs classés au Canada a été de 2,722,107, en augmentation de 211,872 sur la période correspondante de 1941.

A L'ECOLE DE THIBAULTVILLE



La Révérende Soeur Camille de Lellis, fondatrice du Couvent de Thibaultville, quittera cette paroisse prochainement. On la voit sur cette photo prise avec ses élèves, à l'occasion du concours de la Bonne Chanson, tenu dans la salle paroissiale.

Il serait à souhaiter que d'autres paroisses suivent l'exemple de celle de Thibaultville, et répandent la chanson française.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr Cabana a visité Hudson dimanche dernier. Son Excellence est revenue dans la soirée du dimanche. Elle a administré la confirmation à Hudson même.

• • •

De passage à l'Archevêché, M. l'abbé Bernier, professeur au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et frère de Mme Joseph Bernier de notre ville, en visite à St-Boniface.

• • •

M. l'abbé Boulet, économe de la maison, sera absent durant une bonne partie de l'été. On est prié de communiquer avec M. l'abbé Primeau pour ce qui est des affaires relevant de l'abbé Boulet, ou encore d'attendre le retour de ce dernier.

A la Cathédrale

Messe du R. P. A. Dupas, S.J.

Dimanche dernier, le R. P. Amédée Dupas, enfant de la paroisse, a chanté la grand'messe paroissiale. Le Père Dupas, S.J., a été ordonné dernièrement dans la cathédrale.

Congé de la chorale

Dimanche prochain aura lieu l'excursion annuelle des membres de la chorale. Il n'y aura pas de messe chantée. La messe aura lieu à 11 heures, mais ce sera une messe basse.

Enseignement postscolaire

Ouverture des Cours d'été

Lundi matin, à l'Institut Collégial St-Joseph, les cours de tissage, donnés au profit des institutrices de langue française, se sont ouverts. M. l'abbé D'Eschambault, président de la section manitobaine, a fait l'ouverture des cours et a insisté sur la philosophie du mouvement. Il a parlé de la valeur économique de l'entreprise et a vivement félicité Rév. Soeur Donalda et ses associées du travail accompli durant l'année. M. l'abbé a montré le progrès accompli depuis l'inauguration des cours l'an dernier. Il a dit combien ce progrès donnait d'espérances aux organisateurs et à tous ceux qui s'intéressent au mouvement.

Trois sections

Cette année les cours ont lieu encore à l'Institut Collégial St-Joseph, mais ils se donnent en trois sections différentes. Il y a la classe des débutantes et celle des plus avancées. Rév. Soeur Alphonse d'Avila, directrice de l'école de Sainte-Martine, et apôtre du mouvement, a été envoyée au Manitoba pour l'été, à la demande de la Société d'Enseignement Postscolaire. Rév. Soeur Alphonse d'Avila vient prêter main-forte à Rév. Soeur Donalda. Rév. Soeur Alphonse enseignera surtout comment faire des teintures et comment tresser la paille, ainsi que certains travaux plus avancés en tissage. La Société s'est procuré un métier de 90 pouces cette année.

Cette année une quarantaine d'élèves suivent les cours. On a pu fournir un métier à chacune, et tout promet une saison très fructueuse.

Exposition des travaux

Pour la première fois on exposera, en même temps que les travaux de Québec apportés par Rév. Soeur d'Avila, des objets faits au Manitoba par des ouvrières manitobaines, sous la direction de Soeur Donalda. On en a profité pour prier tous les nôtres qui s'adonnent à des travaux du genre, d'exposer les produits de leur art peinture, sculpture, travaux à l'aiguille, marqueterie, etc. On espère faire une exposition de ce genre de travaux tous les ans. Nous reparlerons de cette intéressante initiative.

Cours d'économie domestique

En même temps que les cours de tissage, un cours d'économie domestique s'ouvre à Laurier, sous la direction des RR. SS. Ziegler et Proulx. Nous avons dit souvent tout le bien que ces excellentes religieuses accomplissaient au moyen de leçons si pratiques et si utiles. Ce travail humble est absolument nécessaire. Il est si intimement mêlé à la vie du foyer et au relèvement économique qu'on ne peut assez en louer la grandeur et l'utilité. Ces bonnes religieuses rendent un grand service à nos populations et nous devons nous réjouir grandement d'avoir pu retenir leurs services, grâce à l'obligeance du département d'Instruction publique.

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Piano

Grade X—Promue: Yvonne Delavignette.

Grade VIII — Honneur 1ère Classe: Irene L. Smith.

Honneur: Gladys Delavignette.

Promue: Louise Bernier, Marie-Thérèse Lavoie.

Grade VII—Honneur: Paul Bétournay.

Promue: Lorraine Beaulieu, Claire Guay.

Grade VI—Honneur 1ère Classe: Georgina Cole.

Grade IV — Promue: Audrey Anderson, Robert Bétournay.

Grade III—Honneur 1ère Classe: Valeria Dubois. Gagnante de la bourse ($25.00) offerte par l'Institut à l'élève ayant obtenu la plus haute marque dans les grades I à VI.

Grade II—Honneur 1ère Classe: Esther White.

Théorie

Grade V, Histoire — Honneur 1ère classe: Marie-Thérèse Lavoie.

Grade IV, Théorie — Honneur 1ère Classe: Claire Guay, Thérèse Coupal, Paul Bétournay.

Honneur: Lorraine Beaulieu.

Grade III, Théorie — Honneur 1ère classe: Georgina Cole.

Grade I, Théorie — Honneur: Robert Bétournay.

Promue: Audrey Anderson.

EN FAVEUR D'UNE MISSION DES PERES CAPUCINS

Les Pères Capucins qui se dévouent depuis une dizaine d'années dans le Nord du Lac Manitoba, à Toutes-Aides, et dans les nombreuses missions au Nord de Toutes-Aides et au Sud-Est à St-Jean de Brébeuf, ont été dans la nécessité absolue d'avoir recours à de nouveaux confrères capucins pour venir les aider dans leur travail missionnaire. Ce travail se fait parmi une population pauvre. Leurs moyens d'existence sont aussi minimes. Maintenant que trois nouveaux de leurs confrères viennent se joindre à eux, il est absolument nécessaire de leur procurer un logement.

Les nouveaux Pères et un Frère lai habiteront dans la mission de St-Jean de Brébeuf. Cette mission comprend plusieurs centres, dont les populations sont pauvres.

Nous avons donc recours à la générosité bien connue de la population canadienne. Venez-nous en aide en nous envoyant une aumône bien généreuse, car nous devons commencer à construire immédiatement. La maison doit être achevée avant l'hiver.

Notre premier confrère vient d'arriver; c'est le R. P. Marie-Louis, de Québec, qui a été nommé le premier curé de St-Jean de Brébeuf et supérieur de la maison qui doit être construite.

Que le Seigneur et Sa Très Sainte Mère bénissent et récompensent au centuple les généreux donateurs. Tout don, tout argent sera accepté avec une profonde reconnaissance par le R. P. Masséo, curé et supérieur à Toutes-Aides, Man.

A l'Hôtel de Ville

Le conseil a décidé que si des arrangements plus satisfaisants ne peuvent être faits avec les gouvernements au sujet de l'assistance, le bureau de l'assistance de la ville serait fermé.

HOTEL DES POSTES

Le service postal de St-Boniface et de Norwood annonce qu'il n'y aura désormais qu'une livraison par jour dans ces deux districts postaux.

NOCES DE CRISTAL

Le Dr et Mme Jean-Joseph Trudel ont célébré, dimanche, le 20e anniversaire de leur mariage. Mme Trudel était Mlle Rita Chevrier, fille de feu M. et Mme Horace Chevrier.

Parmi les invités qui étaient présents au mariage du Dr et de Mme Trudel on remarquait: le R. P. A. Normandin, O.M.I., qui leur donna la bénédiction nuptiale, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg; le R. P. Paul Aubin, O.M.I., qui servit la messe à cette occasion; la fille d'honneur, Mlle Mary-G. Morrison; le garçon d'honneur, M. J.-T. Beaubien, C.R.; la petite bouquetière, Mlle Isabelle Chevrier, caporal-suppléant de l'aviation canadienne; M. Noé Chevrier, qui portait l'anneau, et Mlle A. M. Trudel, de Minneapolis.

Présidaient à cette réunion intime: Mmes Douglas Chevrier, Stewart Chevrier et Noé Chevrier. Assistaient: Mlles Solange, Valérie, Rose-Marie, et Louise Trudel, et MM. Robert et Hubert Trudel.

Des télégrammes de félicitations furent envoyés aux jubilaires, parmi lesquels se trouvait celui du fils du Dr et de Mme Trudel, André, de Minaki, Ont., le seul membre de la famille absent pour la circonstance.

MARIAGE

GAUTHIER — GREGOIRE

Le mariage de Mlle Lorette Grégoire, fille de M. et Mme Delphis Grégoire, avec M. Cyprien Gauthier, fils de M. et Mme Conrad Gauthier, fut célébré mercredi matin en la cathédrale, par M. l'abbé L. Lahaie, vicaire.

Durant la messe, Mlle Millier, Mme A. Long et M. Millier firent entendre quelques cantiques appropriés, et M. Jean-Marie Huot rendit le cantique "Beau lys de notre vallée". Mlle Estelle Gauthier touchait l'orgue.

M. Finn servait de témoin à la mariée. Mlle Annette L'Heureux était fille d'honneur, et M. Liguori Gauthier agissait comme garçon d'honneur.

Une réception eut lieu à Ste-Anne après laquelle M. et Mme Gauthier partirent pour Dollard, Sask. A leur retour ils résideront à St-Boniface.

Retraites fermées

9-13 juillet—Pour hommes. Prédicateur: M. l'abbé L. Blais, prêtre.

16-20 juillet—Pour femmes. Prédicateur: M. L. Biais, prêtre.

24-28 juillet—Pour jeunes filles. Prédicateur: R. P. Hilarion, O.F.M.

31 juillet au 4 août—Pour jeunes filles qui travaillent en ville. Prédicateur: R. P. Léo Lafrenière, O.M.I.

On recevra avec reconnaissance, une offrande de $3.00 pour femmes ou filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

Ces retraites commencent le soir, vers 7 h. 30 de la première date, et se terminent le matin de la dernière.

Maison de Retraites Fermées, 680, rue Collège, St-Boniface, Man. Tél. 201 422.

Le rationnement de l'essence

Qu'on le veuille ou non, il faut se soumettre au rationnement de l'essence. Il est même à craindre qu'en raison de la campagne intense que font les sous-marins axistes contre les pétroliers alliés, la situation ne devienne pire et ne nous oblige encore à de plus grands sacrifices. Il serait de fort mauvais goût, pour ne pas dire plus, de s'arrêter à critiquer le régime actuel et de se plaindre des sacrifices qu'il nous impose. A part des impôts que nécessite la poursuite efficace de la guerre nous n'avons pas encore goûté aux privations connues en Europe. Ce serait donc faire oeuvre de patriotisme que de diminuer le nombre de voyages en automobile. On n'y perdra rien, et la cause des alliés en sera aidée d'une manière très efficace.

Décès

Mme LUCIA DUMONCEAUX

Mme Lucia Dumonceaux est décédée mercredi à la résidence de son gendre, M. Albert Filteau, 501, rue St-Jean-Baptiste, a l'âge de 69 ans.

Née en Belgique, elle vint au Manitoba il y a 8 ans.

Lui survivent: ses deux filles, Mme Filteau, de St-Boniface, et Mme Léonie Lodreau, d'Edmonton; et quatre fils, Louis, de Expanse, Sask., et Victor, Arthur et Emile, de la Mission de St-Hubert, Sask.

Le corps a été transporté jeudi soir, à Langband, Sask. L'inhumation se fit samedi au cimetière de St-Hubert, Sask.

• • •

Mme ADRIEN CARRIERE

Mme Adrien Carrière, de 140, rue Eugénie, Norwood, est décédée à sa résidence, dimanche dernier. Née à Cavalier, D.N., le 21 novembre 1885, Mme Carrière a demeuré au Manitoba durant 38 ans.

En plus de son époux, la défunte laisse quatre filles: Mme Marianna St-Laurent, de St-Boniface; Mme Yvette Forest, de Dauphin; Mme Eva Forcee, de Winnipeg, et Blanche, à la maison paternelle; deux fils: Adélard, de Fort Frances, Ont., et Amédée, de St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu hier matin, à la cathédrale. Une foule nombreuse de parents et d'amis y assistaient.

Nos sympathies à la famille.

Funérailles de Clémence Labossière

Les funérailles de Clémence Labossière décédée à l'hôpital de St-Boniface, le lundi 29 juin, ont eu lieu mercredi matin à la cathédrale. Un bon nombre de parents et d'amis assistaient au service. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Ont offert des messes pour le repos de l'âme de la défunte: Mlle Madeleine Painchaud, Mme L. S. Prud'homme, la famille Frédéric Paquin, M. Gabriel Brunet, les élèves du 7e grade de l'Institut Collégial St-Joseph; deux basses messes: Irène Pitre, Lucienne Paquin, Raymonde McGlynn, Thérèse McGlynn, Marguerite Beaudry, Délia Ste-Marie, Bernice Ste-Marie, Florence Desrochers, MM. Albert Lambert, Jerry Ste-Marie, Alfred Ste-Marie, Emile Ste-Marie et Gabriel Brunet.

Ont offert des bouquets spirituels: les familles G. et Edgar Labossière, la famille Lafrenière et la famille McGlynn, Mme Ouelette et sa fille Laura, Sr Marie du Bon Pasteur et ses élèves, les élèves du Ve grade, Mlles Olivine Bourquet, Betty Oulion, Joan Hébert, Marie et Hélène Le Nabat, la famille Frédéric Paquin, les élèves du 7e grade, et Mlle Lucienne Paquin.

Ont envoyé une carte de sympathies: la famille Gervais, M. et Mme A. Goguen, Mlles Yvette Pelletier, Florence Bénard, Mme Pierre Labossière, Allen, Alice et famille.

M. et Mme A. Girouard, la famille Couture, M. Clément Lafrenière, Mme Chale et son fils Bill, ont offert des tributs floraux.

• • •

La famille Labossière remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans l'épreuve qui vient de la frapper. Elle désire exprimer sa reconnaissance particulière aux Révérendes Soeurs Grises de l'hôpital St-Boniface.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

No Greater Sin	IV
Male Animal	II
The Lady Is Willing	III
Twin Beds	III
Men of San Quentin	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

PETITES NOTES

Mlle A. M. Trudel, de Minneapolis, Minn., qui vient de passer l'année dernière chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Paul E. Trudel, à Yellowknife, N.W.T., a été, la semaine dernière, l'invitée de son frère et de sa belle-soeur, M. le Dr et Mme Jean-Joseph Trudel. Mlle Trudel est en route pour Minneapolis.

• • •

MM. J. E. Bohémier et P. R. Daoust, de St-Boniface, ont reçu "leurs ailes" à Montréal, le 2 juillet du Maréchal en chef de l'Air, Sir Frederick Bowhill, chef du Service de convoyage (Ferry Command) de la R.A.F.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Eleanor Françoise, fille de feu Mme N. F. Cassar, de Winnipeg, avec M. Félix Victor Lévêque, fils de Mme Lévêque et de feu M. J. B. Lévêque, de St-Boniface. Le mariage aura lieu à la cathédrale le 1er août.

• • •

M. et Mme Art Leclerc et Mme J. N. Leclerc, sont de retour d'un voyage à Fort Qu'appelle, Sask.

M. et Mme Jean Sourisseau, et leurs deux enfants, de Saskatoon, Sask., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Eugène Sourisseau, de 154, rue Seine.

• • •

Les demoiselles Léonie et Denise Guyot ont organisé une réception à l'hôtel St-Régis en l'honneur de Mlle Ena Gray, dont le mariage à M. Gilles Guyot a eu lieu le samedi 27 juin. La table était ornée de fleurs printanières. Un corsage et un cadeau furent présentés à l'invitée d'honneur.

• • •

Le Dr et Mme Henri Guyot, et leur jeune fils, René, sont revenus à la fin de semaine, à St-Boniface, après avoir passé une vacance de deux semaines à Jasper, Banff et au lac Louise.

• • •

L'aviateur Jean Chale, qui vient de passer cinq mois et demi à l'hôpital de Saskatoon, à la suite d'un accident d'aviation sérieux, passe un congé de dix jours chez ses parents, M. et Mme J. Chale, 163, rue Bertrand.

• • •

Mlle Marguerite Chouinard est partie samedi dernier pour un voyage de quelques semaines à Vancouver et Victoria.

• • •

Mmes Anastasie Fontaine et Adélard Fontaine, ainsi que leurs familles, remercient sincèrement tous les parents, amis et religieuses qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de M. Adélard Fontaine, tout particulièrement M. l'abbé E. Lavoie, curé de la paroisse, les Révérendes Soeurs Grises de l'Hospice Taché, de même que les personnes qui ont mis leur auto à leur disposition pour les funérailles. Les nombreux tributs floraux et bouquets spirituels leur ont été d'un précieux réconfort dans leur grand deuil.

• • •

M. et Mme Auguste Martineau, M. et Mme Edouard Martineau, et leurs filles, Yvette et Rose-Marie, de Walhalla, D.N., et Mlle Barbara Hablaf, de Fargo, D.N., sont arrivés vendredi, pour passer quelques jours à St-Boniface, les invités de Mme C. Gaudette, rue Langevin.

• • •

Mme A.-J.-H. Dubuc et sa fille, Claire, sont parties samedi pour un voyage de deux mois aux Etats-Unis et à l'Est du Canada. Elles seront les hôtes de la soeur de Mme Dubuc, Mme Henri Gérin-Lajoie, d'Outremont, de Mme Olivier Rolland, de Mont Rolland, et de Mlle Jeanne Dorion, de Montréal.

• • •

En l'honneur de Mlle Lucie Simard et de Mme Jean-Marie Tremblay, de Sorel, P.Q., Mme J.-A. Desjardins a reçu à l'hôtel Marlborough, samedi. Il y eut 8 invitées.

• • •

Mlle Gabrielle Roz, journaliste de Montréal, est de passage à St-Boniface pour quelques jours. Elle a été envoyée par la compagnie du Canadien National pour faire du reportage dans l'Ouest. Elle visitera aussi la Saskatchewan et l'Alberta, et à son retour à Montréal, elle continuera son travail dans le Nord de la Province de Québec.

Toronto,—En mai, deuxième mois du rationnement, les automobilistes de l'Ontario ont consommé 4,754,260 gallons d'essence de plus qu'en avril mais 7,500,000 gallons de moins qu'en mai 1941, apprenait-on hier par les statistiques du ministère provincial de la voirie.

La consommation imposable de gazoline a été en mai de 27,497, 22,742,880, en avril et 35,085,218 en mai 1941.

ORDINATIONS A LEBRET

(Suite de la première page)

A midi les nouveaux prêtres prenaient place auprès de S. Exc. Mgr l'archevêque pour le diner de famille, auquel assistaient les professeurs et de nombreux membres du clergé.

A 3 h. 30, séance en l'honneur des ordinands; le F. Laplante présenta les souhaits aux nouveaux prêtres et agit comme maitre de cérémonie. Le R. P. Leduc répondit au nom de ses confrères. Le R. P. Boutin, vice-supérieur, offrit aux élus du jour les voeux du R. P. Provincial (empêché au dernier moment d'assister aux ordinations de ceux dont il fut le Supérieur jusqu'en avril dernier), ainsi que de la communauté, puis il félicita les parents d'avoir su consentir à tous les sacrifices qu'exigent leurs devoirs d'éducateurs et d'avoir ainsi donné à l'Eglise et aux Oblats, sept nouveaux missionnaires. Le Magnificat termina la réunion et les jeunes prêtres bénirent l'assistance.

30 juin: Premières messes

Le R. P. Lebleu dit la messe de communauté, assisté de M. le curé de St-Pierre; le R. P. Blanchette donna le sermon. Le R. P. Leduc chanta la grand'messe assisté du R. P. Blanchette; prédicateur, le R. P. Boutin.

Le R. P. Girard dit sa messe chez les Révérendes Soeurs Chanoinesses. Prêtre assistant et prédicateur, le R. P. I. Tourigny. Le R. P. Pomerleau célèbre chez les Révérendes Soeurs de la Mission; prêtre assistant et prédicateur, le R. P. Jobin.

Le R. P. Z. Magnan dit la messe de communauté à l'école indienne en présence de ses parents et de sa tante, la Supérieure des Soeurs Grises de l'école, et assisté du R. P. J. Magnan (son oncle), curé de Ste-Rose, qui donne le sermon.

Le R. P. Deshaies chante sa première grand'messe en l'église du Fort Qu'Appelle, assisté du R. P. Beauchamp, prédicateur.

Le R. P. Comeau célèbre à la messe qui suit celle de communauté au Scolasticat, assisté du R. P. C. Tourigny.

Les Philosophes et les Théologiens de première année faisaient les frais du chant. Il y eut bénédiction avec chants polyphoniques le soir de l'ordination. Le jour de la première messe les pièces présentées étaient tirées du grégorien.

Le R. P. Robidoux, missionnaire à Lestock, empêché d'assister aux ordinations à cause des chemins, vint saluer ses confrères dans la soirée, et assista aux premières messes de ses anciens condisciples.

STOCKHOLM, Suède—Depuis quatre semaines, les Allemands ont arrêté rien qu'à Varsovie, cinq mille Polonais accusés de sabotage. On a beau les arrêter, d'autres saboteurs poussent aussi vite, sans peur de la mort.

New-York—La fin de semaine du 4 juillet a fait 197 morts aux Etats-Unis. Même considérable, ce nombre est beaucoup moins élevé que celui enregistré le jour de l'indépendance ou durant les mêmes fins de semaine les années dernières. L'an dernier, il y avait eu 268 morts violentes, dont 384 victimes de la route.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX — *Numéro 1*

"Budget for Bachelors"

Un hebdomadaire financier de Toronto qualifiait ainsi le budget Ilsley, la semaine dernière. Il était loin d'avoir tout à fait tort, car le ministre des finances, dans les nouvelles taxes qu'il impose au peuple canadien, semble peu soucieux d'aider la famille canadienne moyenne. Sur plusieurs points, son budget est même antifamilial. Ainsi il n'existe pas de différence notable entre le célibataire sans charge de famille et le père de famille devant pourvoir à la subsistance de plusieurs enfants. Ainsi sur $3,000 qu'il gagne, le célibataire en gardera $1,936, alors que le père d'une famille de deux enfants, ne gardera pour sa femme et ses enfants que $2,336. On ne lui alloue donc que $400 de plus pour l'entretien de sa femme et de ses deux enfants. Injustice qui devient encore plus évidente lorsqu'il s'agit de la famille française au Canada, puisque celle-ci compte toujours beaucoup plus de deux enfants de moins de 18 ans. Avec les autres impôts de toute sorte qui grèvent le budget du père de famille ordinaire, on comprend que la situation de la famille moyenne devienne de plus en plus précaire. Cependant, s'il est une institution que la guerre devrait respecter c'est bien celle-là, puisque c'est elle qui refera la société de demain.

M. Hanson, le chef du parti conservateur à la Chambre, a fait une critique fort sage des nouveaux impôts sur le revenu.

"La jeunesse constitue la plus grande richesse de la nation, a-t-il dit. Tout ce qui tend à décourager un homme d'élever une famille porte un coup mortel à l'avenir national, et c'est exactement l'effet qu'aura cette mesure. Nos citoyens n'ont pas les moyens d'avoir des enfants. Pour devenir une grande nation, le Canada devra accroître sa population, et rien ne peut mieux réaliser ce but que d'encourager les gens à élever des enfants nourris de traditions canadiennes, au lieu de recourir à l'immigration d'individus imbus d'idées étrangères. J'exhorte donc instamment le ministre à examiner de nouveau ce point, et j'espère sincèrement qu'il revisera sa proposition."

Rarement le chef du parti conservateur a-t-il parlé si bien et si juste. Un gouvernement a l'obligation de favoriser par sa législation les familles nombreuses. C'est d'ailleurs le seul moyen vraiment efficace d'augmenter la population d'un pays; de toute façon, c'est certainement une mesure plus normale que celle de l'immigration intensive que nous avons connue après la première grande guerre.

EN GARDE CONTRE CETTE PROPAGANDE

La "Tract Band", d'Owen Sound, Ontario, a fait parvenir récemment à plusieurs catholiques de langue française du Manitoba et de la Saskatchewan, une copie de l'évangile selon S. Mathieu, ainsi que plusieurs feuillets débordants de propagande protestante. D'une façon très habile, on arrive à la conclusion, dans l'un des dépliants envoyés, que "le libre examen est approuvé et recommandé par la parole inspirée de Dieu". Qu'il suffise d'ajouter que dans les autres numéros que l'on fera parvenir sous peu à la population de langue française, la "Tract Band" répondra aux questions suivantes: "Peut-on savoir où on va aller après la mort, ou faut-il mourir dans l'incertitude? Est-il question du purgatoire dans l'enseignement apostolique? Les prières pour les morts sont-elles efficaces? Le salut de l'âme est-il un don gratis de Dieu ou une chose à mériter? La rémission des péchés, comment est-elle obtenue et de qui?" Comme on le voit, c'est tout le dogme protestant qui sera exposé.

Phénomène curieux, on n'hésite pas, cette fois, à donner du français à la population de langue française sans qu'elle soit obligée d'en faire la demande.

Que nos lecteurs se mettent en garde contre cette propagande hérétique. Il existe un moyen facile pour un catholique de distinguer une oeuvre vraie d'une fausse quand il s'agit des Livres Saints. Tous les livres des Saintes Ecritures, même ceux qui ne contiennent que des remarques ou commentaires sur la Sainte Bible doivent porter "l'imprimatur" du Saint-Siège ou encore d'un évêque. Les éditions faites par des non-catholiques, du texte de la Sainte Ecriture ainsi que les traductions rédigées ou éditées par eux sont mises à l'Index, c'est-à-dire que la lecture en est défendue aux catholiques sous peine de faute grave.

MM. les curés pourraient peut-être profiter de l'occasion pour mettre leurs paroissiens en garde contre les prédicants de l'erreur qui chaque année s'attaquent au bloc solide de la foi des catholiques de langue française.

La conscription de 1917

Le député libéral de Parry-Sound, M. A.-G. Slaght, a rappelé, à la Chambre des Communes, la semaine dernière, lors du débat autour de la suppression de l'article III de l'Acte de la Mobilisation, la triste expérience de 1917. Il a cité à cette occasion des extraits d'un livre d'un historien anglo-canadien de haute réputation, lequel conclut que "la conscription n'atteignit pas son but avoué, qui était de fournir plus de renforts que le régime du volontariat." On se souviendra qu'un très grand nombre de conscrits demandèrent alors leur exemption. Et voilà qui touche au scandale: il y eut 118,000 de ces demandes en Ontario et seulement 115,000 dans le Québec. Qu'étaient devenus les patriotes de Toronto, la pure?

Il est à souhaiter que si le gouvernement juge opportun d'avoir recours à la conscription pour service outre-mer dans un cas de nécessité extrême, les tristes événements de 1917 ne se renouvellent pas.

Le charbon pour l'hiver prochain

Il est encore bien tôt pour songer à l'hiver et aux mesures à prendre pour s'assurer le confort requis durant la froide saison. Cependant, nous sommes en guerre, et il faut savoir prévoir si l'on veut s'éviter des ennuis. Les autorités fédérales au moyen d'annonces dans les journaux, recommandent à la population canadienne de faire dès maintenant leur provision de combustible, non pas à cause de la pénurie de charbon, mais surtout en raison des embarras de transport occasionnés par la guerre. Le consommateur dont les ressources ne permettraient pas de faire une dépense aussi considérable maintenant, est invité à emprunter des banques l'argent requis pour acheter le charbon qui sera nécessaire. Le mode de crédit proposé par le gouvernement est le suivant: les emprunts ne pourront pas être moins de $50.00 et plus de $250.00. Le remboursement devrait être fini le 15 mai 1943.

En plus de se rendre au désir exprimé par les autorités fédérales, le citoyen canadien qui se pourvoira dès ces semaines-ci du combustible nécessaire au chauffage de sa maison, fera preuve d'une grande prévoyance dont il aura peut-être à se louer l'hiver prochain. Donc qu'on y voit!

L'accroissement de nos charges fiscales

M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie, a prononcé la semaine dernière, à la Chambre des Communes, un remarquable discours dans lequel il a démontré que l'accroissement de nos charges fiscales est plus considérable au Canada qu'en Angleterre. Nous reproduirons le texte de ce discours dans **La Liberté et le Patriote** prochainement.

Après avoir fait une analyse du budget anglais et du budget canadien, le député de Beauharnois-Laprairie conclut que le contribuable canadien est plus lourdement frappé que son collègue britannique, et que, pendant que le gouvernement anglais exige du contribuable anglais une augmentation d'effort fiscal de 20%, le gouvernement canadien en demande une de 43%.

A l'aide de tableaux, M. Raymond compare les impôts anglais aux impôts canadiens. Dans l'un de ces tableaux, il établit un rapprochement entre les impôts du contribuable anglais et du contribuable canadien. Les impôts de ce dernier sont passés de 436 millions de dollars en 1938-1939, à 1,361 millions de dollars en 1941, c'est-à-dire qu'il y a eu une augmentation de 212%, alors que les impôts du contribuable anglais sont passés de 899 millions de livres en 1938-1939, à 1,932 millions de livres en 1941-1942, soit une augmentation de 118% seulement. Pour l'année courante 1942-1943, l'augmentation des charges fiscales sera de 43% au Canada et de 20% en Angleterre.

M. Raymond attribue cette différence entre les impôts canadiens et les impôts anglais au don de un milliard que le Canada a fait à la Grande-Bretagne.

Le congrès de Saskatoon

Le congrès général des Canadiens français de la Saskatchewan, qui a eu lieu à Saskatoon les 1er et 2 juillet, a été bien réussi. Le nombre des délégués présents suffit à lui seul à témoigner du bon esprit qui anime la population canadienne-française de la province, surtout quand on songe aux distances considérables que la plupart d'entre eux ont eu à parcourir pour s'y rendre. La discussion animée et toute fraternelle qu'ont suscitée plusieurs des problèmes soulevés au cours du congrès est encore un signe de l'intérêt que prennent les Canadiens français à tout ce qui concerne leur langue et leur foi.

Les chefs sur lesquels repose la responsabilité du bon fonctionnement des différentes associations françaises sont dignes aussi des plus grands éloges.

Une des impressions qui se dégage du congrès c'est que beaucoup de travail se fait. De plus, le congrès a servi à donner un nouvel élan aux activités en marche depuis longtemps et à consolider les initiatives entreprises récemment, telles que la fondation de cercles d'étude et l'établissement de caisses populaires.

La présence de délégués de langue anglaise à certaines séances, les discours prononcés par le ministre de l'Instruction Publique, le maire de Saskatoon et certains représentants de l'élément anglo-protestant ont ajouté à l'impression générale du Congrès une note de bonne entente que l'on est particulièrement heureux de constater.

Bien que l'Association Catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan n'ait pas encore atteint son plein épanouissement, elle est néanmoins définitivement engagée dans la voie du progrès et viendra à occuper, de plus en plus, dans la province, le rang qui convient à l'une des deux grandes races du Canada.

Berlin,—Plus de 1.000 Juifs qui avaient fui de Slovaquie en Hongrie ont été renvoyés en Slovaquie et internés récemment, annonçait la radio Berlin, dans une dépêche de Budapest la semaine dernière.

Le vieux Saint-Boniface

Par NOEL BERNIER

C'est vers 1884 que nos petites idées ont commencé à se coordonner un peu dans notre petite caboche.

Saint-Boniface était alors véritablement une campagne; les animaux domestiques erraient en liberté, on entendait partout chanter les poules, et même on entendait ici et là jaser entre eux de beaux petits cochons. S'il y avait à cette époque-là des lois municipales pour réglementer ces élevages, on ne les observait pas, soit qu'on les eut oubliées, soit que les autorités eussent compris que, en l'espèce, la tolérance était de la sagesse.

Comme la partie centrale du village était enclavée à l'ouest et à l'est entre deux rivières,—la Rouge et la Seine—toute la région était assez fortement boisée: les arbres naturels au pays n'avaient pas encore été coupés, sauf qu'on avait ouvert les rues et pratiqué des éclaircies sur les lots où l'on bâtissait des maisons. Les arbustes sauvages poussaient drus dans toutes les cours; l'un des souvenirs que nous aimons le mieux est celui des fleurs blanches des pruniers dans les journées ensoleillées de l'été commençant.

Puis arrivait la Fête-Dieu, avec toutes les verdures dans leur pleine puissance. Des équipes d'hommes construisaient des arcs-de-triomphe pour la procession du Saint-Sacrement, ils plantaient des balises dans la terre noire des rues tout le long du parcours. Depuis ces années lointaines, nous avons assisté parfois à des processions de la Fête-Dieu à la campagne, et les bannières, le déploiement de la liturgie, le soleil ardent du midi, nous ont rappelé exactement nos processions du Saint-Boniface ancien, dans la chaude lumière de l'été, dans l'encens, dans les balises.

•

Nous recherchons les premières maisons de Saint-Boniface—celles qui existaient en 1884, et qui dataient presque toutes du **boom de 1881-1882**. Ces maisons, nous avons à peine besoin de le dire, sont devenues rares aujourd'hui. D'abord elles ne furent jamais très nombreuses: voyez-vous la limite sud de Saint-Boniface, c'était l'avenue Provencher. Passé cette rue, nous étions en forêt, sauf les institutions religieuses et quelques habitations isolées dans la région qui est devenue plus tard Norwood — M. Roger Marion, député, maire de Saint-Boniface, y avait sa résidence, une belle maison blanche abritée de grands arbres, avec une cour où il gardait un ours jouant autour d'un poteau. Une autre cause de la disparition des vieilles demeures, c'est qu'un bon nombre d'entre elles ont été transformées, rajeunies par la peinture, par le stuc, par l'architecture nouvelle qui a surgi au milieu de nous en ces récentes années.

Cependant, certaines maisons de Saint-Boniface d'il y a un demi-siècle sont restées telles qu'elles étaient à l'origine; elles sont, dans l'ordre nouveau, comme des témoins de l'ordre ancien.

Il y a par exemple l'hôtel Mondor, qui s'est converti — le mot rend bien la pensée—en un monastère: c'est le Précieux-Sang.

Au coin nord-est de la rue Dumoulin et de l'avenue Taché, il y a l'ancienne boulangerie Gosselin; ce fut longtemps la seule boulangerie de Saint-Boniface, et elle était excellente. Elle avait un attrait spécial et mérite une parole de spécial regret parce que, en ces années de plaisirs modestes, la jeunesse avait pris l'habitude d'aller visiter l'établissement vers les onze heures du soir pour y manger du pain chaud arrosé de savoureuse mélasse. Les bons moments qu'on passait là avec les hommes de M. Gosselin!

Coin Saint-Joseph et Dumoulin, vous connaissez "l'hôtel de Saint-Boniface". Il y a cinquante ans cet immeuble était l'épicerie et la pension François Jean; c'était aussi, pour une partie du rez-de-chaussée, l'école des garçons; cette école dura de 1884 à 1886.

A l'automne de 1886, les autorités jugèrent qu'il y aurait profit à négocier avec les Soeurs Grises; et les Soeurs inaugurèrent, dans le "vieux Collège", une école qui porta immédiatement le nom d'Académie Provencher.

•

L'Académie Provencher se composa d'abord de trois classes, installées au premier étage de l'édifice; le rez-de-chaussée servait de salle de séances à nos conseillers municipaux—à preuve: durant nos récréations nous envahissions la table en fer-à-cheval de messieurs les édiles.

Les murs de nos classes étaient blanchis à la chaux. Au-dessus du pupitre surélevé de la soeur institutrice, il y avait, au su et au vu du Département d'Education de ce temps-là, un crucifix; et, partout des images pieuses. Dans sa classe, Soeur Saint-Placide—une femme d'esprit supérieur et qui a laissé chez ses élèves impérissable souvenir—faisait brûler en permanence un lampion devant une statue du Sacré-Coeur; elle invitait tout notre petit monde à prier avec elle, et il fallait la voir se recueillir, mains jointes, tête baissée, devant ce Sacré-Coeur, devant cette petite lampe d'un rouge ardent. C'était déjà pour nos jeunes intelligences une révélation de ce qu'on appelle l'oraison mystique.

Pour la première distribution des prix, les Soeurs avaient préparé divers morceaux de chant. L'un de ces chants se terminait comme ceci: "Vive notre Ecole, et vive son clocher silencieux." "Chantez bien cela, mes enfants", nous avait dit Soeur Derome; "Monseigneur sera ici, et si vous chantez bien, peut-être nous donnera-t-il une cloche."

De fait ce refrain était une amorce. Dès que Mgr Taché entendit ce mot "clocher silencieux", il aperçut en éclair qu'il était l'objet d'un assaut diplomatique. Il se mit littéralement à sursauter d'animation joyeuse dans son fauteuil, et il répétait: "clocher silencieux, clocher silencieux." Il convia à son divertissement les premières rangées de l'auditoire, et ses vénérables ne cessaient de sauter. Dans son discours de fin de séance, le prélat s'amusa encore du trait que lui avaient décoché ses bonnes Soeurs Grises, et il termina par ces mots: "Pas plus tard que demain, nous écrirons pour avoir une cloche." Quelques mois plus tard, la cloche habillée, ornée comme une poupée, était bénite par le vieil archevêque.

Il doit rester dans Saint-Boniface plusieurs écoliers de cette époque-là; nous nous souvenons en particulier d'Arthur Cusson, d'Ulric Lambert, de Frank Désourdis, de Louis Lévêque, d'Achille Hogue, de Xavier Gosselin, de Siméon Dussault—; nous nous rappelons même que Siméon Dussault, grâce au sang-froid qu'il possédait déjà, fut le seul qui, un jour d'examen public, put épeler sans faute le mot "catéchisme": toute une rangée d'écoliers avant lui avaient succombé dans une panique sans pareille. Lui, il ne succomba pas.

Certaine après-midi, pendant l'hiver, l'Académie reçut la visite officielle du maire de la ville; ce maire était M. Arthur Lévêque, dont la famille est encore au milieu de nous. Il était accompagné de trois ou quatre personnages, qui devaient être des conseillers municipaux. Là où nous voulons en venir, afin de caractériser l'époque, c'est que ce maire en tournée protocolaire était chaussé de beaux souliers mous, avec des bas gris qui montaient haut sur les jambes et encerclaient le pantalon jusqu'à l'avant-genou. Le reste du vêtement ressemblait assez, avec son capuchon, au costume de nos raquetteurs. Aujourd'hui un pareil vêtement est un costume de sport; en 1887, c'était une mise très courante.

Un autre visiteur de l'école était l'abbé Georges Dugas, l'historien que tous ici connaissent. Comme il était excellent musicien, il venait volontiers aider Soeur Derome à nous apprendre l'art difficile de chanter convenablement. Un autre auxiliaire, en l'espèce, de Soeur Derome, était Soeur Desautels, qui avait une superbe voix de soprano. Entre parenthèse elle était la soeur de notre concitoyen M. Eugène Desautels et de Madame Eugène Dubuc, aussi de Saint-Boniface.

Pour en revenir à l'abbé Dugas, c'était un personnage de taille moyenne, bâti maigre et sec, avec des yeux perçants abrités par un lorgnon qui achevait de donner à cet homme remarquable une physionomie à la fois ascétique et distinguée. Il était de gesticulation énergique et de langage fortement scandé. Nous nous rendons bien compte aujourd'hui que c'était sa culture même qui lui avait communiqué cette précision dans les allures. Nous nous souvenons avec netteté de l'une de ses visites à l'école; ce jour-là il parcourut les trois classes pour se chercher un servant de messe. Nous l'entendons encore accentuant ces mots: "Je veux payer mon servant de messe, mais je le veux vigoureux, courageux, capable de se lever matin et de braver les gros temps d'hiver."

Texte du discours prononcé par l'hon. L. St-Laurent aux Communes

Monsieur l'Orateur, j'avais d'abord songé à ne parler qu'en français au cours de ce débat, mais j'ai certaines remarques à faire au sujet des relations qui existent entre les Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française, et je ne veux pas que mes collègues de langue anglaise puissent penser que je me suis exprimé en français plus ouvertement que je ne désirerais le faire en m'adressant à eux dans leur propre langue.

Bien des gens peuvent penser que ce débat, étant donné l'agitation à laquelle il a donné lieu dans le pays et dans les journaux, constitue un incident regrettable dans la vie nationale du Canada.

Le bill est la conséquence logique du vote récemment donné lors du plébiscite et l'attitude de ceux qui en préconisent l'adoption et de ceux qui y sont opposés est peut-être aussi le résultat logique des sentiments opposés que les votants eux-mêmes ont exprimés lors de ce plébiscite.

Divergences d'opinion chez les Canadiens

Il est certes malheureux que de telles divergences d'opinion se présentent chez les Canadiens, mais elles sont inévitables et le seront probablement longtemps encore. Un grand nombre de bons citoyens canadiens les regrettent, mais je crois qu'elles ne devraient pas être considérées comme décourageantes. Elles paraissent être l'une des conséquences inévitables de la situation dans laquelle la Providence a placé les citoyens de notre pays. S'il est vrai que les citoyens des deux races principales du Canada envisagent ordinairement les choses d'une façon réaliste, il n'en est pas moins vrai que, dans leurs discours, dans leurs discussions et dans leurs dissensions, ils s'attachent par trop souvent à des concepts fantaisistes qu'il est difficile de concilier. Ces gens sont des descendants de deux races différentes, de deux races qui durant plusieurs siècles ont été ennemies et dont l'évolution sociale a été différente. Cette évolution sociale est demeurée différente par suite de la détermination, consciente ou non, que chaque race a apportée à proclamer les raisons bien caractéristiques qui la font préférer son ascendance, sa mentalité, ses aspirations et ses concepts sociaux, à ceux de l'autre race, et parfois même à considérer comme défauts les qualités de l'autre race.

Or la Providence a placé de vigoureux rameaux de ces deux races côte à côte sur les terres nouvelles d'Amérique, et la froide réalité, sans leur enlever aucun de leurs caractères ethniques, les a obligés à travailler ensemble à l'édification d'une nouvelle nation.

Cette situation paradoxale a toujours été évidente à tous, et même en temps de paix les Canadiens réfléchis ont toujours senti la nécessité d'en tenir compte.

C'est en 1920 que je fus appelé à parler à Ottawa pour la première fois. J'avais été invité à adresser la parole à un groupe de citoyens canadiens venus de toutes les parties du pays, à l'occasion d'une réunion de l'association du Bureau canadien. Je me suis permis de dire que nous étions tous du même pays et que, même si nous avions eu à choisir, certains d'entre nous eussent peut-être préféré des groupements moins hétérogènes, ces groupements n'en constituaient pas moins la masse du peuple canadien et le seul élément dont put sortir une nation canadienne. J'ajoutais alors:

Si nous aspirons à voir nos gens s'unir plus étroitement sous l'impulsion d'un large esprit national ne convient-il pas de nous rappeler que cet esprit doit comporter la fierté de l'individu à l'égard de la bonne ordonnance des conditions sociales dans tout le Canada, à l'égard aussi des beautés naturelles et des ressources incomparables de ses immenses provinces?

L'esprit national

Un esprit national ne saurait avoir le sol pour unique objet; il doit s'étendre aux hommes qui l'habitent, aux institutions qui les groupent en société, aux lois d'intérêt privé qui cristallisent leur attitude à l'égard les uns des autres et leur méthode de réaliser la formule humaine du progrès.

On a fait quelque progrès depuis 1920 et, malgré les écueils de l'heure, malgré ce qui s'est dit et écrit au cours de ces derniers mois, oui parfaitement, même malgré le vote qui se donnera sur le projet de loi à l'étude, ce progrès aura quand même laissé son empreinte. Il y a évidemment d'autres progrès à réaliser et il me suffira de rappeler des paroles qui ont été prononcées en cette enceinte pour corroborer cette assertion.

Notre propre salut

Qu'il me soit donc permis, monsieur l'Orateur, de signaler un passage du discours prononcé mercredi dernier par l'honorable chef de l'opposition, au cours du présent débat et qui figurent aux pages 3629 et 3630 des **Débats**. L'honorable député a déclaré:

Vous n'avez qu'à lire la lettre qu'écrivait, il y a quelques jours, le ministre de la Justice (M. St-Laurent) à un membre du bureau d'une association politique de ma propre circonscription, et dans laquelle on **trouve la déclaration** que voici:

On n'a pas l'intention, pour le moment, d'établir la conscription pour service outre-mer, et je suis certain que le Gouvernement actuel ne recourrait à une telle mesure que si elle était absolument nécessaire à notre propre salut.

Et il ajoutait:

Remarquez ces paroles: "à notre salut",—non pas le salut du monde, non pas le salut des Nations-Unies, non pas le salut de la démocratie, de la civilisation chrétienne et de tous les idéals pour lesquels nous combattons,—mais bien notre propre salut. Quelles vues étroites, mes compatriotes, quelles vues bornées, j'allais presque dire indignes!

Ces mots "pour notre propre salut" sont la traduction littérale des mêmes termes que j'avais employés en français. Or, dans leur contexte français, il était bien évident qu'ils se rapportaient à la défense et à la survivance du Canada, distinctes des intérêts d'outre-mer, et c'est peut-être aussi assez clair dans la traduction. De toute façon, je n'ai rien à retirer de la traduction anglaise. Je sais qu'il n'est aucunement indigne pour moi de déclarer que le devoir qui incombe au citoyen de porter les armes, de combattre et de mourir, en est un qu'il ne doit qu'à son pays et aux intérêts de son pays. Bien entendu, le salut et les intérêts de son propre pays peuvent exiger, comme dans le cas actuel, une participation complète à toutes les entreprises conjointes de sa nation et des autres liguées dans la tâche commune de vaincre un ennemi commun. Mais il n'y a pas d'autre obligation que celle-là. Il peut être noble et glorieux de combattre et de mourir pour le salut du monde, pour le salut des Nations Unies, pour le salut de la démocratie et la civilisation chrétienne, mais c'est un privilège que tout homme a le droit d'exercer de son gré; ce n'est pas là un devoir qu'impose la citoyenneté comme obligation corrélative aux droits que comporte la citoyenneté.

Je réaffirme ce point de vue en toute sincérité et j'ose vous déclarer, monsieur l'Orateur, que ce n'est pas là une opinion à laquelle je me suis attaché en opportuniste dans le dessein de fournir une réponse convenable au secrétaire de l'association politique qui m'avait écrit de Québec après la première lecture de ce bill à la Chambre.

Je me rappelle bien avoir discuté cette question, le 20 septembre 1939, avec un ami du chef de l'opposition et je demanderai le privilège de répéter les paroles mêmes que j'employais alors. Je parlais du peuple de ma province et je disais:

Notre loyauté repose sur des motifs utilitaires

Il ne faut pas chercher chez nous une loyauté faite d'affection traditionnelle. Cette loyauté, au contraire, repose presque exclusivement sur des motifs utilitaires. Aussi avons-nous le sentiment que notre premier devoir est envers le Canada et que les intérêts canadiens doivent primer. D'aucuns croient que notre participation à la dernière guerre a servi ces intérêts, mais d'autres, et ils sont nombreux, jugent que nous sommes entrés en guerre bien avant que nos intérêts nous le demandent et que de ce fait nous avons fourni plus que notre part de la contribution nord-américaine. Certaines gens peuvent, pour des raisons de sentiment, consentir à aller se battre pour la France, mais on ne saurait faire de cette défense de la France par des Canadiens un devoir national. Il en va de même pour le Royaume-Uni. Certains Canadiens peuvent consentir à aller se battre pour lui, mais la population n'a pas le sentiment que c'est là un devoir national.

Voilà, monsieur l'Orateur, ce que je pensais et ce que je disais au mois de septembre 1939 lorsque je n'avais aucune autre obligation que celle de tout citoyen privé d'origine française, fier de ma race et fier d'être capable d'affirmer partout et toujours que notre véritable patriotisme canadien ne le cédait en rien à celui de tout autre citoyen de notre pays.

(Suite au prochain numéro)

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 1er juillet

Les troupes d'avant-garde axistes continuent leur marche, vers l'ouest et les commandants britanniques n'ont pas encore lancé leurs principales forces dans un effort suprême pour arrêter l'envahisseur.

Les armées allemandes, jetant sans compter de nouvelles formations d'hommes et de machines à l'assaut des lignes soviétiques, ont réussi à progresser quelque peu durant la journée sur le front de Koursk tout en pilonnant sans le moindre arrêt les défences de Sébastopol.

Le jeudi 2 juillet

Des forces allemandes d'une écrasante supériorité numérique ont porté la bataille jusque dans la ville de Sébastopol après avoir enfoncé ses fortifications.

Le dernier bulletin officiel dit que les soldats russes ont poursuivi la lutte pendant la nuit à Sébastopol et que l'armée rouge a infligé aux Allemands des pertes de 7,000 hommes en 48 heures sur le front de Koursk.

La BBC a renouvelé l'avertissement aux Français de la France occupée que les régions côtières peuvent être envahies à n'importe quel moment, et que les résidents seraient sages de quitter ces régions.

Le vendredi 3 juillet

Les dépêches militaires soviétiques disent que la plus grande bataille depuis le début de l'offensive allemande en cours se déroule actuellement à l'est de Koursk.

La bataille a repris avec une furie nouvelle à l'ouest d'El Alamein dans le passage de trente milles de largeur qui s'étend entre la Méditerranée et la dépression de Quattara. La 8e armée anglaise cherche à exploiter sa première contre-attaque victorieuse depuis le début de l'invasion de l'Egypte. Jeudi, les troupes allemandes et italiennes du maréchal Rommel ont dû se replier après avoir échoué dans un assaut général contre les positions anglaises d'El Alamein à moins de 70 milles d'Alexandrie.

Le haut commandement chinois a annoncé vendredi que les Japonais se sont emparés de la ville d'Ihwang, importantcentre de routes dans la province de Kiangsi,à 80 milles au sud de Nan chang.

L'amirauté anglaise a annoncé aujourd'hui, la perte du croiseur anglais "Hermione", au cours de récentes opérations de convoi en Méditerranée.

Le samedi 4 juillet

On annonce du Caire que la 8e armée anglaise renforcée par des troupes fraîches continue d'attaquer l'armée de Rommel à l'ouest d'El Alamein tandis que Rommel regroupe ses forces pour une nouvelle attaque d'envergure.

Le haut commandement italien affirme que les divisions axistes ont repoussé les contre-attaques des troupes anglaises renforcées à l'est et au sud d'El Alamein.

Les Allemands prétendent que leurs unités mécanisées continuent d'avancer vers le Don, sur le front oriental sud.

Les Russes ont annoncé aujourd'hui, que Sébastopol la grande base navale fortifiée de Crimée, avait succombé après avoir soutenu l'un des plus glorieux sièges de l'histoire. Ils disent que la prise de la grande ville a coûté aux Allemands 300,000 hommes dont 60,000 tués au cours de la dernière phase du siège.

Le dimanche 5 juillet

La radio allemande a annoncé que la résistance britannique a augmenté au nord de l'Afrique. Le commentateur nazi ajoute que les Anglais ont jeté toutes les unités de réserve dans le combat pour offrir une résistance tenace aux armées du maréchal Rommel.

On annonce du Caire que les forces britanniques ont attaqué les troupes nazies dans le secteur d'El Alamein et les ont forcées à reculer.

Des avions alliés continuent leur part active dans les opérations d'Egypte, attaquant les concentrations de troupes axistes et les sources d'approvisionnements.

Le lundi 6 juillet

Un informateur militaire de Londres annonce que les Allemands ont lancé plus de 1,000,000 de soldats dans l'offensive de Koursk, une opération convergente massive qui a pour but de dégager les abords du Caucase.

Le grand quartier général anglais annonce que les troupes anglaises ont attaqué les forces de l'Axe dans la région d'El Alamein et les ont obligées à céder du terrain pour la deuxième journée consécutive.

Le mardi 7 juillet

De Moscou on annonce que les troupes axistes sont rendues tout près de la rivière Don et qu'elles menacent ainsi la ligne de chemin de fer Moscou-Rostov.

La radio de Paris, sous contrôle des Allemands, annonce que le point stratégique de Voronezh a été capturé et que les troupes allemandes se dirigent maintenant sur Povorino.

Du Caire, on rapporte que la 8e armée du Général Auchinleck attaque sans relâche les armées axistes au sud-ouest de El Alamein.

Le 4 juillet à Vichy

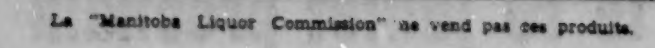
VICHY — Les Américains ont célébré le 4 juillet, samedi, par un déjeuner en plein air dans les jardins de l'hôtel des Ambassadeurs.

M. Pinkney Tuck, chargé d'affaires, et Mme Tuck ont reçu les invités au nombre d'une soixantaine, composés de membres du personnel diplomatique, de journalistes, de représentants de la Croix Rouge, etc. Plusieurs des invités étaient venus de loin de la France non occupée. Il n'y a pas eu de cérémonie au monument des morts, en raison des circonstances.

Suicide de Germaine Berton

Paris,—Germaine Berton, anarchiste qui assassina Marius Plateau, chef loyaliste, en 1923, s'est suicidée lundi dernier en absorbant du poison. On se souvient qu'elle fut acquittée de son assassinat, en raison du caractère politique du crime.

BERNE — Le sénateur Cesar Mori, 62 ans, qui a détruit l'organisation secrète de la Mafia ou Main-Noire, est décédé lundi dernier.



INSIGNE OFFICIEL DE SERVICE



Approuvé par le ministère de la Défense nationale, on voit ci-dessus le dessin de l'insigne de service que pourront déployer les parents qui ont des leurs en service actif dans nos forces armées.

La bordure est rouge vif, les armoiries du pays noir et le fond blanc. La feuille d'érable—une pour chaque membre de la famille en service actif—est de couleur différente pour chacune des trois armes: bleu marine pour la Marine, kaki pour l'armée et bleu aviation pour l'Aviation. Ces insignes sont en vente dans un grand nombre de magasins.

Les familles qui ont de leurs membres en service actif, pourront déployer ces insignes, en n'importe quelle grandeur et en n'importe quel matériel. Ils indiqueront le nombre de membres de la famille en service actif et aussi l'arme où ils servent.

PETIT COURRIER D'EUROPE

NORVEGE

L'admirable effort de la Norvège

LONDRES — Le gouvernement en exil de Norvège vient d'acheter un autre contre-torpilleur, ce qui porte à soixante unités la flotte de combat de ce pays, servant la cause des Alliés. Après l'invasion de Norvège par les nazis, ses marins n'avaient pu sauver que treize unités: mais avec un courage incroyable, ils en ont augmenté le nombre en terre d'exil. Aujourd'hui, des contre-torpilleurs, des sous-marins, des dragueurs de mines, des corvettes et des baleiniers armés pour la course battent pavillon norvégien et escortent nos convois sous le soleil de minuit. Tous leurs équipages sont formés d'hommes nés sur les bords escarpés des fiords. On apprend par ailleurs que plus de cinq cents Norvégiens, âgés de vingt à vingt-cinq ans, se battent dans l'armée russe contre les nazis dans l'Arctique. Ils ont accompli leur fuite périlleuse en skis, franchissant la frontière à la hauteur de la Laponie, à portée de fusil des lignes germano-finlandaises.

• • •

ANGLETERRE

Les bienfaits dus à la guerre

LONDRES—Au milieu d'horreurs sans nom, cette guerre aura apporté quelques bienfaits. Par exemple, les classes de la société anglaise ont été rapprochées par un héroïsme commun. Les petits citadins des "slums" apprennent à connaître la campagne, et ce progrès ira en s'accentuant. Des petits garçons et des fillettes n'avaient jamais vu de vaches de leur vie. Quand ils aperçurent des moulins à vent, ils crurent que c'étaient des éventails électriques pour éventer les animaux domestiques. La guerre les aura sortis de leurs taudis.

• • •

BELGIQUE

Les nazis "rationalisent" l'industrie belge

LONDRES—L'"Agence de nouvelles belge" de Londres rapporte qu'une calamité supplémentaire s'est abattue sur la Belgique. Les nazis y ont commencé la concentration de l'industrie, comme ils l'ont fait naguère en France. Leur prétexte est de la "rendre plus conforme à la raison". C'est pourquoi un grand nombre de petits industriels ont dû déjà fermer leurs portes, et abandonner entre les mains allemandes les matières premières qu'ils possédaient encore.

• • •

ALLEMAGNE

Le mark perd rapidement sa valeur

BERNE, Suisse—Selon des rapports de Suisse, il y a en Allemagne des signes flagrants d'inflation. Le mark allemand perd graduellement son pouvoir d'achat, en comparaison avec la valeur des marchandises. De grosses entreprises commerciales suisses, qui font affaire avec l'Allemagne, sont très ennuyées de la possibilité de l'inflation en Allemagne, car elle signifierait la ruine financière.

RUSSIE

Les guérillas ont leur "force aérienne"

MOSCOU — On rapporte que derrière les lignes allemandes, sur le front du nord-ouest, les guérillas ont leur propre "armée de l'air". Elle consiste en trois vieux avions pour pilotes amateurs, que les francs-tireurs ont réparés. Ils viennent de les utiliser pour bombarder un village détenu par les nazis, aidant de la sorte l'armée russe régulière à le recapturer.

• • •

Exécutions en Yougoslavie

Londres,—Un représentant du gouvernement yougoslave dit qu'on a appris que 800 paysans croates et slovènes ont été exécutés par l'armée italienne dans la région en face de Fiume, et que six villages ont été rasés.

Les buts de guerre de la France

LONDRES — Dans le but de grouper plus étroitement tous les Français opposés aux pays de l'Axe, le comité national de la France libre vient de publier ses buts de guerre.

C'est un programme en 5 points préparé par le général de Gaulle et ses associés après des consultations secrètes avec les chefs du mouvement de la résistance en France. L'un de ses articles les plus importants au point de vue politique consiste dans la convocation d'une assemblée nationale pour décider l'avenir du pays, une fois que les Allemands auront été expulsés.

Un programme en 5 points

Les cinq points du programme sont les suivants:

1. Convocation d'une assemblée nationale pour décider l'avenir du pays et la restauration complète du territoire de la France et de son empire.

2. Punition des chefs nazis et des traîtres à l'intérieur de la France, la destruction du système totalitaire de même que le renversement de la coalition systématique des intérêts privés opposés aux intérêts nationaux de la France.

3. L'établissement de garanties destinées à mettre fin à la tyrannie qui découle de la violation perpétuelle des droits et à assurer à chaque citoyen la liberté et la dignité dans son travail.

4. La destruction de l'organisation mécanisée du monde telle que l'ennemi l'a réalisée contrairement à toutes les données de la religion, de la morale et de la charité. La restauration du vieil idéal français de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

5. La création d'une organisation mondiale pour établir la solidarité et l'entente entre toutes les nations de l'univers.

Cabinet de guerre en Nouvelle-Zélande

Wellington — Le nouveau gouvernement néo-zélandais représente un compromis entre les partis national et travailliste; il est entré en fonction sous la présidence du premier ministre Peter Fraser, qui présidait le précédent cabinet travailliste.

Le nouveau gouvernement comporte sept partisans de la majorité travailliste et six représentants de l'opposition. En plus du premier ministre Fraser, les travaillistes sont: D. G. Sullivan, ministre des Munitions et adjoint au premier ministre; Fred Jones, ministre de la Défense; Robert Semple, minsitre des Transports; A. H. Nordmeyer, ministre de la Santé; P. K. Paikea, ministre des Indigènes Moaris (anciens habitants de la contrée), et Archie McLagan, ministre de la main-d'oeuvre.

Les représentants du parti national dans le nouveau cabinet de guerre sont MM. S. G. Holland, ministre des dépenses de Guerre et assistant-orateur; Adam Hamilton, ministre-adjoint des Munitions; l'expremier ministre J.G. Coates, ministre des forces armées; W. J. Broadfoot, ministre des Services nationaux de guerre; W. A. Bodkin, ministre de la Défense civile et W. J. Polson, ministre de la Production des Matières premières pour fins de guerre.

Vient de paraître

2e édition du tome I de

L'Histoire de la Province de Québec

par ROBERT RUMILLY

Les Editions Bernard Valiquette viennent de rééditer le tome I de "l'histoire de la Province de Québec"; par Robert RUMILLY. Ce nouveau volume, revu et augmenté, compte 416 pages. C'est dire que l'auteur a mis l'occasion à profit pour modifier, préciser et compléter certains passages.

Ainsi, la découverte de documents inédits lui a permis de préciser le récit de la formation du premier "parti national". Parmi les autres sujets remaniés, citons la genèse de la Confédération, les efforts de Mgr Taché pour faire du Manitoba une province française, et la première affaire Riel.

Nombre de possesseurs de la 1ère édition du tome I de "l'histoire de la Province de Québec" - en particulier ceux qui peuvent l'utiliser pour fins de référence - voudront posséder également la 2e édition.

Les six tomes de "l'histoire de la Province de Québec" déjà parus portent en sous-titre, respectivement, le nom du personnage, du groupe ou du sujet qui domine la période décrite. Ce sont : I - Georges-Etienne Cartier ; II - Le "Coup d'Etat" ; III - Chapleau ; IV - Les "Castors" ; V - Riel ; VI - Les "Nationaux" ; VII - Laurier ; VIII - Marchand.

Ces sous-titres en disent suffisamment pour démontrer l'importance de l'oeuvre de M. Rumilly. C'est en somme toute l'histoire de notre province, avant la Confédération jusqu'au début de notre siècle, qu'il raconte dans un style sobre et élégant qui en rend la lecture facile et attrayante. On y trouve des aperçus inédits sur certaines situations et attitudes dont on n'avait pas saisi immédiatement toute la portée, mais qui ont exercé une influence considérable sur le cours des événements. Le lecteur ainsi averti pourra tirer les conclusions qui s'imposent et peut-être même découvrir une solution aux problèmes des temps présents. Les Canadiens qui ont foi dans leur destin y puiseront des raisons d'espérer et des leçons qui les guideront lorsqu'il leur faudra prendre position dans des questions dont peut dépendre l'avenir du Canada.

La 2e édition du tome I de "l'histoire de la Province de Québec", par Robert RUMILLY, est en vente aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, à Montréal, au prix de $1. ($1.10 par la poste) ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

400 soldats de Vichy passent aux Français Libres

LONDRES—Quatre cents officiers, sous-officiers et troupiers qui s'étaient battus contre les Britanniques lors de la prise par ces derniers de Diégo Suarez, ont joint les forces françaises libres, lorsque le bateau qui les transportait relâcha dans un port d'Afrique. La majorité d'entre eux étaient Sénégalais. Ils ont déclaré qu'on leur avait dit des faussetés contre les Anglais, mais qu'ils s'étaient rendu compte du contraire en les combattant. Enfin, l'héroïque défense de Bir Hacheim en Libye, par les Français libres, les convainquirent de la grandeur de la cause des Nations unies.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 8 au 15 juillet.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 8 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK);
P.M.
5.30—Un homme et son peché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 8 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Sur les boulevards.

VENDREDI 10 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son peche.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 11 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
11.00—Je me souviens.

DIMANCHE 12 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.30—François Rozet, diseur. (Veuillez prendre note du changement d'heure.)

LUNDI 13 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.

MARDI 14 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 8 JUILLET
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital (Québec).
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45— Intermède
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché."
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Marius, Olive et Cie.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Le Répertoire des Vacances.
8.30—"Curtain Memories".
9.00—Radio-journal.
9.15—"Jean-Baptiste en guerre".
9.45—Relais de Winnipeg.
10.15—Trio vocal NBC).
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

JEUDI 9 JUILLET 1942
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Airs d'opéras.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—Pour plus ample information.
6.30—Nouvelles françaises.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Le Théâtre de la Peur.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Bulletin de nouvelles.
9.15—Concerts symphoniques de Montréal.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 10 JUILLET
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Lubka Kolessa, pianiste.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar"
7.00—Les Courriers des villages.
7.30—"Impressions by Green".
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"The Cosmopolitans". (Toronto)
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 11 JUILLET
11.00—Orchestre de Norman Black.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—Joan Brooks, chanteuse.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—"Matinee in Rhythm".
2.00—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—L'orchestre de Lou Breeze.
4.30—L'orchestre d'Erskine Hawkins
5.00—"L'Armée féminine".
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Orchestre de Charlie Spivak.
7.00—Concert intime.
7.30—Relais du MBS.
8.00—Orchestre Symphonique.
8.45—L'orchestre "Casa Loma".
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Luigi Romanelli.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—"Musical Steelmakers".
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 12 JUILLET
11.00—Les Services de l'armée.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Modern Music" (NBC).
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Prévention des feux de forêt.
1.45—Music-Hall.
2.00—Orchestre de Léopold Spitalny
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Les maîtres de la musique.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Une Semaine de Guerre.
7.00—Certificats d'épargne de guerre.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—"Variétés".
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre de Glen Miller.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 13 JUILLET 1942
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—C. Préfontaine et M. Monette.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Intermède musical.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son péché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Comme tout le monde.
8.00—"Serenata".
8.30—Le Chant du Monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Trio instrumental.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Orchestre de Carmen Caballero.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 14 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Pour plus ample information.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—Orchestre symphonique.
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Musique variée.
10.00—Musique de danse. (NBC).
10.15—Orchestre de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

RECUPERATION DE LA FERRAILLE

OTTAWA—Dans plus de mille localités, dans les provinces des Prairies, les élévateurs à grain sont devenus des entrepôts pour la récupération des pièces de fer et d'acier, selon une déclaration faite par M. F. B. Kilburn, contrôleur de l'acier.

En vertu d'une entente entre la Wartime Salvage Limited, compagnie qui est propriété d'Etat, et les compagnies qui exploitent les élévateurs à grain au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, ces dernières consentent à faire l'achat de la ferraille pour le compte de la Wartime Salvage Limited dans toutes les localités où se trouve un élévateur à grain.

Une enquête récemment faite a démontré que de grandes quantités de ferraille gisent encore sur les fermes de l'ouest du pays. On espère que les élévateurs à grain pourront récupérer environ 100,000 tonnes de ferraille d'ici six mois. On paiera cette ferraille $7 la tonne.

Vient de paraître

L'Enfant devant la vie

Par Jean VIOLLET

Jean Viollet est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le mariage. "L'Enfant devant la vie" s'adresse tout particulièrement aux parents et aux éducateurs.

Ce volume est un traité complet. L'auteur étudie le développement progressif du petit, au triple point de vue physique, intellectuel et moral. Il suit l'enfant à la maison et à l'école. A la lumière des événements, il expose la méthode idéale d'une collaboration des maîtres et des parents à la formation de l'enfant.

Le pivot de l'éducation, pour Viollet, c'est la confiance. Permettre à l'enfant de collaborer à sa propre éducation, savoir gagner sa confiance: voilà pour lui le secret du succès.

Arrive l'âge ingrat; des révélations s'imposent à cette période de critique et l'auteur donne sur le sujet des conseils inestimables.

L'enfant devient adolescent. Des tentations l'attendent. Lesquelles? comment l'en prévenir? Ici encore, Vilolet use de beaucoup de discrétion mais n'en est pas moins clair dans ses explications et ses suggestions.

Les parents et les éducateurs qui ont vraiment le souci de bien élever l'enfant qui leur est confié trouveront dans ce livre les lumières les plus précieuses et les conseils les plus utiles.

"L'Enfant devant la vie", par Jean Viollet, 134 pages. Prix: $0.90; par la poste: $1.00. En vente chez votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.



VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JUILLET 1942 — NUMERO 11

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Noces de diamant sacerdotales de M. l'Abbé A. Martin, à St-Joseph

En la fête de St-Pierre en 1882, dans l'église placée sous le vocable de ce saint, Mgr Fabre, archevêque de Montréal, élevait au sacerdoce le jeune abbé Arcade M. Martin, qui malgré une santé débile, avait réussi à compléter ses études théologiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Un de ses confrères de classe était l'abbé Archambeault, plus tard évêque de Joliette, maintenant défunt.

Le 30 juin 1942, dans la pieuse église paroissiale de St-Joseph, Manitoba, où le jubilaire fut curé pendant trente-deux ans, le même abbé Martin, entouré de deux archevêques, de deux prélats et d'une couronne de vingt-cinq confrères, célébrait le soixantième anniversaire de sa prêtrise. Cet anniversaire mémorable méritait d'être souligné; le curé et les paroissiens de St-Joseph en ont fait une fête qui restera longtemps gravée dans le coeur de tous ceux qui y participèrent; ce fut la fête du sacerdoce!

Messe et sermon

M. l'abbé Martin dit sa messe dans la chapelle privée de sa résidence. Ce fut M. l'abbé Laurin, curé de Letellier, qui célébra la messe à l'église, à laquelle le jubilaire assista à la place d'honneur, au choeur.

Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, était assisté de Mgr J. A. Bastien, P. D., curé de St-Eustache, et de M. l'abbé Elie Rocan, ancien curé de Ste-Agathe; Mgr Georges Cabana, coadjuteur, de M. l'abbé Sylvio Caron, curé de St- Jean-Baptiste, et du R. P. Martial Caron, S.J., recteur du collège de St-Boniface. Etaient aussi présents: Mgr W. L. Jubinville, P.D., V.G., MM. les abbés St-Amant, Heynen, Senez, Bellavance, Mireault, Lamy, Chamberland, Moquin, Paillé, Rivard, Roy, Brunet, Joyal, Barnabé, Désorcy et le R. P. Dorge, O.M.I. M. l'abbé Z. Garand, curé de St-Joseph, présenta Son Excellence Mgr Georges Cabana qui prononça le sermon de circonstance.

Mgr G. Cabana

Son Excellence prit pour texte: Je suis ce que je suis par la grâce de Dieu. Le prêtre est l'homme de Dieu et l'homme du peuple: c'est par lui que Dieu transmet la vie divine, qu'il distribue ses grâces; c'est aussi par le prêtre que l'homme fait monter ses adorations vers Dieu, qu'il peut participer aux sacrements du berceau à la tombe, et surtout offrir le plus grand des sacrifices: la sainte messe.

(Suite à la douzième page)

Lord Bennett s'inquiète du sort de l'empire

LONDRES—Le vicomte Bennett, ancien premier ministre du Canada, a dit, la semaine dernière, à la Chambre des Lords, que jamais dans sa vie il n'a été aussi agité et aussi inquiet au sujet de l'empire britannique que ces jours derniers.

Lord Bennett, prenant part au débat à la Chambre Haute, a dit qu'il pouvait voir l'empire se désintégrant et quelques-unes de ses plus riches possessions aux mains de l'ennemi.

Le premier ministre Churchill, a-t-il continué, ne devrait pas avoir à porter outre ses énormes responsabilités, le soin de maintenir la vie de son gouvernement.

Gouvernement national

La Grande-Bretagne, a-t-il dit, devrait avoir un gouvernement national choisi par le premier ministre sans égard au soin d'ajuster et d'équilibrer les réclamations des parties quant aux postes gouvernementaux.

Le choix de ceux qui doivent occuper les hauts postes devrait se faire au mérite et suivant l'aptitude de ces gens à exercer leurs fonctions.

Le citoyen ordinaire, a poursuivi Lord Bennett, se demande "où est Wavell" (le général sir Archibald Wavell), le général qui connait mieux la guerre du désert que tout autre commandant vivant.

"Le général Auchinlech (qui a pris le commandement de la guerre dans le désert) a été entraîné à la tâche spéciale de la défense de l'Inde, a dit Lord Bennett.

Faire confiance à ceux des Dominions

"Il importe que dans le choix de ceux qui dirigent nos forces, on fasse confiance aux Dominions et possessions d'outre-mer tout autant qu'au Royaume-Uni."

Escadrille canadienne française

Ottawa,—D'ici quelques semaines il y aura en opération, outremer, une escadrille de bombardement essentiellement canadienne française. Son commandant sera le chef d'escadrille J.-W. Saint-Pierre, de Saint-Eustache-sur-le-lac, près de Montréal.

Cette nouvelle escadrille sera complètement organisée tout prochainement et les aviateurs canadiens-français pourront procéder à l'entrainement préliminaire.

Plusieurs membres de cette escadrille, entre autres le chef d'escadrille Saint-Pierre lui-même et les lieutenants de section Georges Roy et L. Savard ont déjà participé à des raids en territoire ennemi.

Congrès de Saskatoon

Le Collège de Gravelbourg

le R. P. WILFRID PIEDALUE, O.M.I.

Le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., vice-recteur du Collège de Gravelbourg, parla sur le Collège français de la province, à l'une des séances du Congrès tenu récemment à Saskatoon.

Le cours offert par le Collège, a-t-il dit, s'étend sur une période de sept ans: trois d'immatriculation et quatre ans dans le cours des arts. Les trois années d'immatriculation correspondent aux grades IX, X et XI. Le cours des arts, dont la première année correspond au grade XII, mène au diplôme du B.A. Les cours du Collège sont pleinement approuvés par le département de l'Instruction Publique et le Collège est affilié à l'Université d'Ottawa, ce qui signifie que les questions, aux examens, sont rédigées par l'Université et que les compositions des élèves sont corrigées par l'Université.

Bien que le Département ne fasse plus de difficultés au Collège au sujet de son programme d'études, il arrive parfois que des difficultés surgissent quand il s'agit de l'admission de certains élèves du Collège à l'Université de Saskatoon. Dans ce cas, il suffit d'avertir le Collège qui fera les démarches nécessaires pour régler la question à la satisfaction de l'élève.

Le P. Piédalue signala le fait que l'Université de Saskatoon refusait de reconnaitre le B.A. du Collège pour l'admission au cours d'éducation, ce qui, d'ailleurs est le cas de tous les collèges catholiques de la Saskatchewan. Les démarches faites en vue du règlement de cette difficulté n'ont pas encore produit les résultats désirés.

Cours spéciaux

Pour ce qui concerne les élèves arrivant au Collège sans avoir étudié le latin ou le français, on leur donne des cours spéciaux pour leur permettre de rattraper le temps perdu, ou en poursuivant leurs études régulièrement. L'expérience a démontré que cette méthode était bonne. En passant, l'étude du latin est obligatoire d'après les règlements des deux Universités de Saskatoon et d'Ottawa.

Le Père Conférencier insista particulièrement sur la nécessité pour les parents de faire confiance aux Pères du Collège, spécialement en ce qui concerne le choix de la classe qui convient au degré d'avancement de l'élève. Il importe surtout de ne pas décourager l'élève en exigeant de lui plus qu'il n'est préparé à faire. Le Collège a déjà fait ses preuves si l'on en juge par le bon nombre de ses anciens qui sont maintenant engagés dans le génie, l'agronomat, la médecine, le droit et par le nombre considérable de ceux, il y en a quarante-huit, qui sont entrés dans le clergé séculier ou régulier.

Le succès du Congrès de l'A. C. F. C., nouveau gage du maintien de la vie française en Sask.

Congrès conjoint de l'A.C.F.C., de l'A.C.E.F.C. et de la S.C.E.P. Délégués nombreux de tous les coins de la province. Esprit de bonne entente et détermination d'aller de l'avant. Nouvelles initiatives de l'A.C.F.C. M. Raymond Denis adresse la parole aux congressistes. Le Dr Laurent Roy réélu président.

Le congrès général de l'Association Catholique Franco-Canadienne, de l'Association des Commissaires d'Ecole Franco-Canadiens et de la Société d'Enseignement Postscolaire s'ouvrit à Saskatoon le 1er juillet et se poursuivit le 2 juillet en présence de deux cents délégués venus d'à peu près tous les centres français de la province. La "Catholic School Trustees' Association" tint son congrès en même temps et se joignit au groupe français pour quelques-unes des séances. Nonobstant les distances considérables que bon nombre de délégués eurent à parcourir, et malgré le mauvais état de certaines routes, l'assistance au congrès fut considérée comme excellente. L'école séparée St-Paul avait bien voulu mettre ses salles à la disposition des congressistes.

Le comité France Libre, de Saskatoon, avait placé, dans la salle du congrès, un comptoir de rafraichissements. Les dames avaient bien voulu s'en charger.

Séances du mercredi 1er juillet.

Discours présidentiels

M. le Dr Laurent Roy, président de l'A.C.F.C., ouvrit les délibérations du congrès en faisant la revue du travail accompli depuis la tenue du congrès de 1939, à Gravelbourg. Nous publions ailleurs dans ce numéro un résumé de son discours.

Me Samuel Bonneau, président de l'Association des Commissaires, parla ensuite de l'aspect financier de la question scolaire de la Saskatchewan. Il souligna l'imperfection du système de taxation en vigueur actuellement, et dont le résultat est que le cultivateur doit porter le plus lourd du fardeau. Il attira l'attention, au cours du congrès, sur deux autres points très importants: les salaires des instituteurs et institutrices, ainsi que la nécessité de les payer régulièrement, et les amendements Anderson. Ces amendements, dont la teneur est incompatible avec nos principes catholiques, doivent absolument, a-t-il dit, être rayés du texte de la constitution. On sait que ces amendements défendent l'enseignement du catéchisme en français et voudraient bannir des écoles le costume religieux et le crucifix.

Comités du congrès

Le comité de nomination de l'A.C.F.C. fut composé comme suit, sous la présidence de M. Eugène Durette, de Victoire: Joseph Raymond, St-Denis; Louis Demay, St-Brieux; Joseph, Bru, Jackfish; Guy de Bussac, Cochery; Octave Carrière, Storthoaks; Napoléon Couture, Ferland; L.-P. Côté, Montmartre; Sylvio Grégoire, Willow Bunch.

Le Comité de l'Association des Commissaires se composa des suivants: président, M. Clotaire Denis, Saint-Denis; Charles Arams, Gravelbourg; Emile Bouffard, Willow Bunch; L.-P. Côté, Montmartre; Emile Préfontaine, Prud'homme.

Le Comité de Nomination de la Société d'Enseignement postscolaire comprit: M. l'abbé Marchildon, Zénon-Park; Mme Guy Gravel, Gravelbourg, Mme Yvonne Brunelle, Duck-Lake; M. J.-B. Duval, Bellevue; Mme Joseph Duperreault, Willow-Bunch.

Le Comité conjoint de résolutions de l'A.C.F.C., de l'A.C.E.F.C., et de la S.C.E.P., se composa des suivants:

M. L.-P. Côté, président; M. l'abbé Dominique Dugas, de Willow-Bunch; Mme Yvonne Saucier, de Saskatoon; M. J.-E. Ouellet, de Domrémy; M. Napoléon Couture, de Ferland; Mlle Sylvia Demay, de Saint-Brieux.

Séance conjointe des groupes français et anglais

Les commissaires catholiques des deux associations anglaise et française se réunirent à 10 h. sous la présidence conjointe de leurs présidents respectifs, Me Samuel Bonneau et M. M. C. Geary.

Des allocutions de bienvenue furent prononcées par Son Honneur le Maire de Saskatoon, M. S. N. MacEachern et Me E. M. Hall, C. R., de la commission scolaire séparée de Saskatoon, ce dernier s'exprimant dans les deux langues. Son Exc. Mgr Sévérin Gertken, O.S.B., retenu par les devoirs de son ministère, ne put se rendre au congrès.

M. C. W. McCool, prit la parole au nom de la "Saskatchewan School Trustees Association" en remplacement de M. Townley Smith qui fut empêché de se rendre. M. McCool mit bien en relief la nécessité primordiale de la formation morale et de l'enseignement religieux dans les écoles. Il fit remarquer, cependant, que la réalisation de cet idéal était beaucoup plus difficile pour les protestants que pour les catholiques. Voilà pourquoi, a-t-il dit, nous devons nous contenter d'un minimum. A une convention tenue récemment à Moose Jaw, M. McCool a ajouté, la "Saskatchewan School Trustees' Association" demanda au gouvernement d'ordonner que toutes les classes commencent par la récitation du Notre Père et une lecture tirée de l'Ecriture Sainte. Il fit aussi allusion au danger qu'il y a de laisser le paganisme s'implanter dans nos écoles.

Mme J.-A. Elhatton, de la "Catholic Women's League" et M. Denis Mahoney, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, offrirent les salutations de leurs sociétés à l'assemblée. M. W.-S. Lloyd fit de même au nom de la "Saskatchewan Teachers' Federation."

L'hon. M. Hubert M. Staines, Ministre de l'Instruction Publique

L'hon. M. Hubert Staines, ministre de l'instruction publique en Saskatchewan fut l'un des principaux orateurs de la séance de lundi après-midi. M. Staines décrivit d'une façon claire et précise la situation financière des écoles en Saskatchewan. A l'aide des chiffres, il montra que le gouvernement ne fait pas tout ce qu'il devrait faire, mais qu'il ne peut pas offrir plus d'argent qu'il n'en reçoit des diverses sources de revenus à sa disposition. Il assura l'auditoire que son ministère comprend le problème et qu'il tâche de lui trouver une solution.

Au début de son discours, il insista sur la nécessité des valeurs spirituelles et de la bonne entente entre les diverses races. Il suggéra aux parlementaires actuels de s'inspirer de la conduite des hommes d'Etat qui ont jadis fait le pacte confédératif et cimenté l'union du Bas-Canada et du Haut-Canada, c'est-à-dire des Anglais et des Canadiens français. Il admire le riche apport de civilisation française que le Canada a hérité des pionniers français. La mission de l'école est de perpétuer cette union des races basée sur les principes d'ordre supérieur. C'est une des nobles tâches des éducateurs, dit-il.

(Suite à la neuvième page)

Sept nouveaux prêtres au Scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret

S. Exc. Mgr P.-J. Monahan, archevêque de Régina, a présidé les ordinations du Scolasticat. Le R. P. Boutin, O.M.I., remplissait les fonctions d'archidiacre et de premier chapelain, le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., curé de Ste-Rose-du-Lac, Man., celle de second chapelain. Le R. P. I. Tourigny, O.M.I., agissait comme maitre de cérémonies, assisté du R. F. Lebel, O.M.I.

Ont été élevés à la prêtrise: les RR. PP. Alexandre Campeau, Gérard Leduc, Gaston Lebleu, Adéodat Girard, Champlain Deshaies, Joffre Pomerleau et Zéphirin Magnan; **au sous-diaconat:** les FF. Lomer Laplante, Adrien Darveau, Albert Gervais, Antonio Fortin, Wilfrid Dumont et Henri Légaré; **aux derniers ordres mineurs:** les FF. Georges Chevrier, Apollinaire Poulin, Edmond Douziech, Fernand Delaye, Gérard Roy, Vianney Bélanger, Roland Chaput et Royal Carrière.

Après la cérémonie d'ordination, les nouveaux prêtres ont donné leur première bénédiction à leurs parents, et ils ont ensuite béni l'assistance.

Clergé présent

On remarquait au choeur M. l'abbé Sabourin, curé de St-Pierre-Jolys, et ses deux neveux, le R. P. Sabourin, S.J., délégué du Collège de St-Boniface, et l'abbé Sabourin, Séminariste; le R. P. Cousineau, C.S.V., et le R. F. Côté, C.S.V., d'Otterburne, Man.; le R. P. Beauchamp, O.M.I., délégué du Collège Mathieu, et ancien professeur du P. Deshaies et des FF. Légaré, Roy et Delaye; le R. P. Léon Jalbert, curé de Lebret, etc.

Presque tous les ordinands à la prêtrise ont eu le bonheur d'avoir leurs parents, père et mère, en ces jours; le P. Girard eut aussi la joie de voir sa grand'mère, mère des Pères Therrien de la Congrégation des Oblats; le P. Pomerleau, son grand-père paternel, âgé de 86 ans, et qui a fait le voyage de St-Paul, Alta, à Lebret, en automobile, et cela sans fatigue.

(Suite à la quatrième page)

Lady Furness dit son admiration pour Pétain

LONDRES—Lady Furness, épouse d'un pair d'Angleterre et elle-même d'origine australienne, vient de rentrer en Angleterre après avoir passé deux ans à l'ombre de l'influence nazie, dans son château de la Riviéra, près de Nice, en France non-occupée.

Le peuple français, rapporte lady Furness, a faim de nourriture, mais aussi de vengeance.

La "non-occupation" est une farce, dit-elle. La commission allemande à Nice exerce un contrôle puissant. Les familles allemandes y viennent en vacances, les officiers nazis en permission; Montecarlo regorge d'Axistes jouant gros. L'influence nazie filtre donc partout et affame la population.

Les vivres

"La situation des vivres est plus sérieuse qu'on ne croit, dit lady Furness; les gens n'ont pratiquement rien d'autre à manger que ce qu'ils cultivent eux-mêmes. Les riches mangent bien grâce aux prix exhorbitants du marché noir (un oeuf $3.75). On n'a pas de grain pour les poules, car il est expédié en Italie, sur les mêmes trains nocturnes qui transportent des chars et des camions".

Les petits restaurants fréquentés par l'ouvrier n'ont à offrir que des légumes en salade et un menu carné par semaine.

"Les cultivateurs, dit lady Furness, ne vont pas vendre leurs produits au marché car ils tomberaient aussitôt sous la coupe des profiteurs. On manque de linge aussi; une robe neuve coûte $315.00 et il faut en présenter deux usagées pour en avoir une, ce qui fait que la plupart des femmes n'ont pas de linge neuf. L'Allemagne le réclame".

La situation en France non-occupée s'aggrave pour les Allemands, et la haine de la population pour eux la retourne peu à peu vers les Britanniques. Les Français refusent de travailler pour le vainqueur et répandent les nouvelles de la radio britannique.

Le maréchal Pétain

Après avoir affirmé que "des ouvriers français ayant vu tuer leurs camarades aux usines Renault, par les bombes britanniques, ont déclaré que la R.A.F. était parfaitement correcte", lady Furness déclara enfin: "Ce que les Français ne comprennent pas, c'est notre attitude à l'égard du maréchal Pétain. Le Maréchal est adoré et on le dit totalement pro-britannique. Lors du combat naval d'Oran (entre vaisseaux anglais et français) il parait qu'il buvait à notre victoire, en compagnie d'un amiral américain. Je crois que nous devrions modifier notre attitude à son égard".

On célèbre la St-Jean-Baptiste en Angleterre

Quelque part en Angleterre—Les hardis militaires du Québec ont célébré la St-Jean-Baptiste, selon les coutumes du Canada français, dans un petit village anglais.

La célébration, organisée par le 22e Régiment était 3 jours en retard en raison des exigences d'un rigoureux programme d'entrainement qui est à faire de nos troupes une force de premier ordre. Malgré le décor tout à fait anglais, on se serait cru au Canada.

Les troupes ont maintenu la tradition en commençant par une grand'messe, chantée sur le square du village. Les troupiers et les villageoises anglaises ont terminé la fête par une sauterie dans la rue. C'est l'obscuration qui est venue mettre fin aux réjouissancs.

S. Exc. Mgr. C. L. Nelligan, aumônier catholique en chef de l'armée canadienne, a parlé aux militaires en français et en anglais. L'aumônier catholique senior du 1er corps canadien, le lieutenant-colonel M. Roy, de Québec, a chanté la messe.

JEUNE OFFICIER

Le lieutenant Alfred Godard, qui a gradué le 6 juin à Brockville, Ont., et est maintenant stationné à Petawawa, Ont., où il complète son entrainement supérieur. Le lieutenant Godard est le fils de M. et Mme Joseph Aimé Godard, de St-Jean-Baptiste, Man.

Léon Daudet, le célèbre polémiste, est décédé

VICHY—Léon Daudet, le célèbre polémiste et romancier français, fondateur du journal royaliste l'**Action Française,** il y a 35 ans, est décédé le 1er juillet, à l'âge de 75 ans, en sa propriété de St-Rémy de Provence.

Des cinq fondateurs de l'Académie Française, il ne reste que deux survivants, Charles Maurras de l'Académie Française et Maurice Pujo. Depuis trois ans, Daudet dirigeait l'**Action Française,** en zone non occupée, sous la devise "La France et la France seule."

Daudet fut député de Paris à la Chambre de 1919 à 1924.

Daudet épousa d'abord Jeanne Hugo, petite-fille de Victor Hugo, dont il divorça par la suite, puis sa cousine Mademoiselle Marthe Allard dont la fortune lui permit de fonder l'**Action Française.**

Biographie

Léon Daudet naquit à Paris en 1868. Il était le fils du grand romancier Alphonse Daudet. Outre des essais polémiques et philosophiques, Léon Daudet a publié des romans qui sont, soit de vigoureuses analyses psychologiques, soit de violents et pittoresques pamphlets: Les Morticoles (1897); La Déchéance (1904); Le Partage de l'Enfant (1905); La Mésentente (1911); Dans la lumière; Un Jour d'Orage; Le Coeur Brûlé; L'Entremetteuse; L'Hérédo (1917), etc. Parmi ses principaux livres de critique littéraire ou de polémique politique, on note: Les Oeuvres dans les Hommes (4 séries); Le Stupide XIXe siècle; Syllat et son Destin; La Guerre totale; Courrier des Pays Bas (1928); Ecrivains et Artistes (1928-1929); Paris vécu (1929-1930).

Léon Daudet a mis son talent de polémiste au service de l'**Action Française,** organe de la restauration monarchique.

Réserve de blé de 1,000,000 de boisseaux

WASHINGTON. — On est actuellement à organiser en vertu d'un accord international une réserve de blé de 100,000,000 de boisseaux pour venir en aide aux populations affamées sous le joug de l'Allemagne, dès que les circonstances le permettront. L'objet de l'accord est de régulariser le commerce du blé en prenant les mesures voulues pour que les pays affamés puissent avoir du pain dès que les Alliés auront gagné la guerre. La Grande-Bretagne et le Canada s'engagent à verser chacun 25,000,000 de boisseaux à ce fonds de réserve et les Etats-Unis 50,000,000 de boisseaux. Si l'on a besoin d'une plus grande quantité de blé, le Canada, l'Argentine, l'Australie et les Etats-Unis s'entendront entre eux sur leurs contributions respectives. La Grande-Bretagne, qui fait le commerce du blé plutôt qu'elle n'en a produit, ferait alors probablement sa part en assurant le transport de ce blé.

Des Canadiens Français reçoivent leurs ailes

Le maréchal de l'air, sir Frederick Bowhill, commandant du service transatlantique de la R.A.F., a remis les ailes de pilotes à un grand nombre de jeunes gens du Corps d'aviation royal canadien, à Montréal. Dans le groupe on remarquait les Canadiens français de l'Ouest dont les noms suivent: Paul-E. Daoust, de St-Boniface, Man.; Eloi Bohémier, de Ste-Anne-des-Chênes, Man.; David-Charles Gonyla, de Calgary; Raymond Sergent, de Meadow Lake, Sask.; Wilfrid-H. Regimbal, de Laflèche, Sask.; Harold Le Blond, de Moose Jaw, Sask.; Joseph-Léopold Houle, de Port Saskatchewan, Alta; Robert Lacerte, de Saskatoon, Sask., et Wilfrid Duplin, de Vancouver.

Berlin,—Deux mille Français ont quitté Marseille pour l'Allemagne dimanche dernier en réponse à l'appel de M. Pierre Laval demandant aux ouvriers français d'aller travailler dans les industries de guerre allemandes.

St-Hyacinthe,—M. T. D. Bouchard, a été réélu lundi dernier maire de St-Hyacinthe, par acclamation. Cinq échevins, qui comme lui, sortaient de charge cette année ont été réélus par acclamation.

Le procès de Drew remis à vendredi

Toronto,—A la demande du promoteur de la couronne l'instruction dans la cause du lieutenant-colonel George-A. Drew, chef conservateur ontarien, a été remise à une semaine. M. Drew a comparu en cours de police devant le magistrat J.-Douglais McNish et c'est alors que le procureur D.-L. McCarthy, annonçant que certains documents lui étaient indispensables et qu'il ne les avait pas encore, demanda un ajournement. Il fut décidé de fixer l'instruction de la cause au 10 juillet.

Doctorat en philosophie



Les nombreux amis des Soeurs de la Charité de St-Louis se réjouiront avec elles du grand succès obtenu dernièrement par un de leurs membres, Soeur Aimée de l'Eucharistie, directrice du Collège Sainte-Thérèse de Medicine Hat, Alta, qui vient d'obtenir avec honneur son doctorat en philosophie de l'Université d'Ottawa.

Le Collège Ste-Thérèse est depuis douze ans affilié à l'Université d'Ottawa et compte déjà de nombreux bacheliers et bachelières tant parmi ses professeurs que parmi ses élèves. Cette année aussi un autre des professeurs, Soeur Marie-Fernande, recevait son diplôme de Maitrise-ès-Arts.

Les Soeurs de la Charité de St-Louis ont déjà fondé dans l'Ouest Canadien plusieurs écoles et pensionnats prospères où de nombreux enfants de nationalités diverses viennent compléter leur éducation secondaire.

Congrès de Saskatoon

Notre journal --- "La Liberté et le Patriote"

le R. P. JOSEPH VALOIS, O.M.I.

Le R. Père Joseph Valois, O.M.I., de Prince-Albert, nous parla du journal français. Il nous exposa brièvement l'initiative de la fusion du "Patriote" et de "La Liberté", nous montra la nécessité de la diffusion de ce journal dans tous les foyers franco-canadiens et fit un vibrant appel aux délégués de se constituer des apôtres de la bonne presse. Nous donnons ici la substance de son discours:

Durant vingt-cinq ans, ces deux vaillants hebdomadaires ont été des sentinelles vigilantes, des semeurs d'idées, des hauts-parleurs qui ont annoncé le danger aux heures critiques et sonné le cri de ralliement autour du drapeau, de l'église et de l'école. Durant plus de vingt-cinq ans, ils ont instamment et incessamment nourri le patriotisme du groupe franco-canadien.

Mais, nous devons l'avouer franchement, ces hebdomadaires n'ont pas toujours reçu l'encouragement auquel ils avaient droit de la part de ceux qu'ils défendaient énergiquement.

Conséquence, ils n'ont pu suivre le perfectionnement accompli par les journaux ou périodiques neutres ou protestants qui se sont répandus plus rapidement à travers la province en raison de leur outillage plus moderne.

Au cours des dernières années, l'on nous faisait savoir que le petit journal manquait d'attrait, de volume et de nouvelles; au dire d'un grand nombre, il n'était pas assez complet. Il ne pouvait donc rivaliser avec les feuilles jaunes.

(Suite à la douzième page)

Un Canadien français promu contre-amiral

OTTAWA. — Parmi les avancements annoncés à l'occasion du 1er juillet on note l'évélation au rang de contre-amiral du commodore de première classe V.-G. Brodeur, attaché naval canadien à Washington.

Le contre-amiral Brodeur, de la Marine Royale canadienne, est originaire de St-Hilaire, Qué., Il entra dans le service en 1908 en même temps que le vice-amiral Percy W. Nelles, chef de l'état-major naval. Tous deux faisaient partie de la première classe de cadets à entrer dans le service naval.

Il fit ses études au mont St-Louis à Montréal, et pendant toute la première Grande Guerre il fut en service sur des navires de la Marine Royale. Par la suite, il fut officier supérieur de marine aux bases navales de Halifax et d'Esquimalt, C.-B., puis directeur des opérations et de l'entrainement navals à Ottawa.

Le contre-amiral Brodeur est le premier Canadien français à atteindre ce poste dans la marine.

Venez au Pèlerinage Diocésain à Notre-Dame d'Auvergne, Ponteix, Sask., le 16 juillet prochain